

MINISTERE DE LA JUSTICE

Ecole Nationale de la Protection Judiciaire de la Jeunesse

Mémoire de validation professionnelle

Formation statutaire des éducateurs

Promotion 2015-2017

DELAHAYE Isabelle

CE CHIEN ENTRE NOUS

*La médiation canine comme levier de la relation éducative
et du développement émotionnel*

Juin 2017

Sous la guidance de VIRAT Maël, chercheur en psychologie, ENPJJ

Master 1- Mention Sciences de l'Education

Parcours "Travail Educatif en Santé, Social, Scolaire" (TE3S)

Département des Sciences de l'éducation, UFR DECCID, Université de Lille 3

PREAMBULE

"Du fond du marché aux fleurs, un chien accourait vers eux. Alain Robert sentit son coeur battre avant de comprendre pourquoi. La tête et le cou tendus, le regard fixe, ce chien trottait d'une allure souple. Il allait droit devant lui avec l'obstination aveugle d'un navire. (...) Le chien continuait sa route droite sur l'autre trottoir avec une fausse allégresse, comme s'il reconnaissait son chemin. Il fit ainsi le tour de la place et se retrouva au même endroit. Alors, il s'arrêta, haletant, et tourna la tête d'un côté puis de l'autre, du geste même des mourants. Et Alain Robert, qui ne l'avait pas quitté des yeux, s'aperçut qu'il ne portait pas de collier.

(...)Il voulait la paix ; et la paix des enfants, c'est lorsque les grandes personnes parlent. Il venait de comprendre que ce chien était perdu et que le chien, lui aussi, venait seulement de s'en apercevoir ; alors il voulait la paix.

(...) - Dites, demanda brusquement Alain Robert, les chiens perdus, qu'est-ce qui leur arrive ?

- Mais... Ca n'a aucun rapport ! Répondit l'autre en ajustant ses lunettes (il parlait de la Sainte-Chapelle.)

- Qu'est-ce qui leur arrive ?

- La police capture les chiens errants pour les conduire à la fourrière.

- Et là, on les... recueille. (sa voix tremblait d'espoir.)

- On les sacrifie.

(...) - Sacrifier veut dire tuer, dit l'homme.

Et il paraissait heureux de faire partie des gens qui disent "sacrifier" au lieu de "tuer".

- On les tue ! Cria presque Alain Robert, mais qu'est-ce qu'ils ont fait ?

- C'est pour l'ordre, répondit l'homme : des chiens perdus, c'est dangereux pour l'ordre.

Ce devait être aussi l'avis des agents. Alain Robert les vit se grouper et déployer leur pélerine, oiseaux de nuit. Avec une bonhomie terrible, ils se dirigèrent vers le chien qui, les flancs frémissants, s'était arrêté non loin d'eux. Sa queue battit même ; Alain Robert se sentit submergé par la honte.

(...) C'était un bel assaut d'hypocrisie. Les agents feignaient de croire que le chien appartenait vraiment à ce gosse aux souliers trop lourds, aux cheveux et aux vêtements trop longs : un gosse de fourrière, lui aussi!

(...) Au moment où les agents allaient l'atteindre -et déjà la bête immobile, les oreilles couchées, la queue basse, tremblait sur place- un autre chien la rejoignit. Il venait du quai de l'Horloge ; un chien-loup sans collier, mais perdu depuis peu : avec un jour ou deux d'errance en moins dans les pattes. Il montra les dents sans même grogner , sans ralentir son trot ; les hommes s'écartèrent et les deux bêtes repartirent ensemble, à la même allure, vers les quais. "Ils sont sauvés, pensa Alain Robert. Sauvés, j'en suis sûr... Parce que l'autre est arrivé... parce qu'ils sont deux..."

Sauvés parce qu'ils sont deux... Mais le secret des chiens perdus n'est-il pas celui des enfants abandonnés ?"¹

" Et moi je vous regarde aussi parce que je vous aime. Un enfant parmi les autres, un chien parmi les autres, mais perdus tous les deux. Je vous regarde et je ne peux rien pour vous, moi non plus. Nous ne pouvons rien pour vous. Nous sommes innocents : nous n'avons séduit, abandonné, réduit au désespoir personne. Ce n'est pas notre faute, s'il y a des enfants et des chiens perdus! Et des filles enceintes qui se noient! Et des pères qui tuent leur gosse à coups de talon ! Ce n'est pas notre faute s'il y a des taudis, des bistrots, du chômage et des gosses qui volent et se prostituent! - Alors, si ce n'est pas du tout votre faute, pourquoi le criez-vous si fort ? Si vous êtes tout à fait innocents, pourquoi cela vous empêche-t-il de dormir ? Si vous ne pouvez absolument rien pour cet enfant sauvage et ce chien martyr, pour tous ces enfants perdus qui ne sont pas les vôtres, pourquoi n'avez-vous pas fermé ce livre ? "²

1 CESBRON Gilbert, "Chiens perdus sans collier", J'ai lu, 1954, édition de 2016, pp. 7-10.

2 CESBRON Gilbert, *Ibid.*, p. 193.

Je tiens tout particulièrement à remercier Monsieur Virat Maël, mon directeur de mémoire, pour sa disponibilité et son soutien durant toute la réalisation de cet écrit. J'adresse aussi mes remerciements à ma tutrice, Madame Laroque Marie ainsi qu'à Madame Muriel Thiebaut-Marcot, ma référente PTF pour leur écoute et leur disponibilité lorsque les doutes surgissaient. Je tiens aussi à remercier profondément les bénévoles de l'association "Les Truffes câlines" et leurs chiens qui se sont fortement mobilisés ainsi que les jeunes qui m'ont fait et qui me font encore confiance pour cette aventure. Je tiens aussi à adresser un profond merci à Madame Marson Christine, ma directrice, ainsi qu'à Monsieur Coleiro Paul, mon responsable d'unité pour avoir cru en mon projet de médiation canine. Toutes mes pensées vont aussi vers mes amis, Monsieur Pugin François et Madame Crussière Sylvie, pour m'avoir, avec patience, relu et corrigé dans tous mes écrits durant ces deux années de formation. Pour finir, j'adresse un tendre merci à mon fils, Camille, qui a su faire preuve d'un grand courage et de beaucoup de compréhension durant ces deux années.

SOMMAIRE

<u>INTRODUCTION</u>	p. 3
<i>1- Présentation du service</i>	p. 3
<i>2- De mon expérience aux situations problèmes</i>	p. 4
<i>3- De mes premières observations au questionnaire éducatif</i>	p. 5
<i>4- Problématique et question de départ</i>	p. 6
<i>5- De ces observations à un retour réflexif sur ma posture professionnelle</i>	p. 6
<i>6- Présentation du plan</i>	p. 7
<u>I- LE PROJET ET LES APPORTS THEORIQUES AUTOUR DE LA MEDIATION ANIMALE</u>	p. 8
<u>A- PRESENTATION ET MISE EN PLACE DU PROJET. HYPOTHESE DE DEPART</u> ... p. 8	
<i>1- Les prémices du projet</i>	p. 8
<i>2- Une première approche de la médiation canine</i>	p. 20
<i>3- La présence des chiens: Point d'orgue de notre semaine Mobil'</i>	p. 20
<i>4- Une présence surprenante à la Protection Judiciaire de la Jeunesse</i>	p. 21
<u>B- LA MEDIATION ANIMALE. HISTOIRE ET PRESENTATION</u>	p. 22
<i>1- Du lien entre l'homme et le chien</i>	p. 22
<i>2- Bref retour sur les fondements de la médiation animale</i>	p. 23
<u>C- DIVERSES EXPERIENCES DE MEDIATION AVEC LES JEUNES EN DIFFICULTE</u>	p. 25
<i>1- Des expériences de médiation canine aux Etats-Unis : premières données scientifiques</i>	p. 26
<i>2- Du traumatisme vécu à la relation éducative : Le chien peut-il être un levier?</i>	p. 28
<i>3- Entrer en relation avec l'enfant traumatisé</i>	p. 30
<i>4- D'un échec relationnel à la création du lien</i>	p. 32
<u>D- ENTRER EN RELATION POUR UN TRAVAIL EDUCATIF EFFICIENT</u>	p. 32
<i>1- Quand la relation éducative s'avère indispensable</i>	p. 33
<i>2- "... je ne te souhaitais point de mal mais tu as voulu que je t'apprivoise..."</i>	p. 34
<u>E- TENIR LE POINT D'INFLEXION</u>	p. 36
<i>1- Le point d'inflexion</i>	p. 37
<i>2- Un média comme levier de la relation et du travail émotionnel : le chien</i>	p. 38
<u>II- L'EXPERIMENTATION</u>	p. 39
<u>A- PORTRAITS DE JEUNES</u>	p. 39
<i>1- Ben</i>	p. 40

2- <i>Elena</i>	p. 41
3- <i>Denys</i>	p. 42
4- <i>Mathieu</i>	p. 43
5- <i>Diego</i>	p. 45
B- <u>LES SEANCES DE MEDIATION CANINE</u>	p. 47
1- <i>La reflexion pratique en amont de l'activité</i>	p. 47
2- <i>Une première séance collective</i>	p. 48
3- <i>Une mise en confiance</i>	p. 49
4- <i>De ma posture éducative</i>	p. 51
C- <u>ANALYSE DES DONNEES ET DES OBSERVATIONS</u>	p. 51
1- <i>Les comportements des mineurs en présence des chiens</i>	p. 52
2- <i>Le comportement des jeunes durant les séances</i>	p. 52
a- <i>L'attitude des jeunes à leur arrivée et après la séance</i>	p. 52
b- <i>Communication et socialisation</i>	p. 52
c- <i>Confiance en soi et valorisation</i>	p. 53
d- <i>Attitude envers l'adulte et envers l'animal</i>	p. 53
e- <i>Investissement dans le soin à l'animal</i>	p. 53
f- <i>Les sujets abordés avant, pendant et après la séance</i>	p. 54
3- <i>Des jeunes heureux</i>	p. 55
4- <i>Lorsque la théorie vient appuyer les résultats obtenus</i>	p. 57
D- <u>DE MA POSTURE EDUCATIVE</u>	p. 59
1- <i>Le faire-ensemble : quand la relation n'est plus asymétrique et que le lien éducatif se crée</i>	p. 59
2- <i>De la mise à distance de mes propres émotions</i>	p. 60
III- <u>PENSER DIFFEREMMENT LA MEDIATION CANINE</u>	p. 62
A- <u>PARTENARIAT AVEC L'ASSOCIATION. REFLEXION AUTOUR DE L'EVOLUTION DU PROJET</u>	p. 62
1- <i>Description des deux activités</i>	p. 62
2- <i>Les bienfaits pressentis dans l'exercice de ses deux activités</i>	p. 63
3- <i>Des séances d'agility avec de jeunes enfants</i>	p. 64
4- <i>Des mises en stage</i>	p. 64
B- <u>FAIRE ENTRER LES CHIENS AU STEM0: LE DIPLÔME DE CHIEN VISITEUR</u>	p. 65
C- <u>POUR ALLER PLUS LOIN : APPRIVOISER DES "CHIENS SANS COLLIER"</u>	p. 66
1- <i>Les limites de l'activité</i>	p. 66
2- <i>Eduquer des chiens abandonnés</i>	p. 66
<u>CONCLUSION</u>	p. 68

INTRODUCTION

1- Présentation du service

Le 1^{er} septembre 2016, dans le cadre de la formation statutaire des éducateurs de la Protection Judiciaire de la Jeunesse, j'ai été pré-affectée au Service Territorial d'Unité Educatif de Milieu Ouvert du département (STEMO) créé en 2011 et dépendant de la Direction Territoriale de la région, situé à M.. Le STEMO est chargé de suivre les mineurs, dans le cadre de l'Ordonnance de février 1945. Chaque mineur faisant l'objet de poursuites judiciaires ou d'alternatives aux poursuites, se voit être suivi éducativement par un éducateur du STEMO. Le principe de l'Ordonnance de Février 1945 étant que l'éducatif prime sur le répressif et que les mineurs ont la possibilité d'évoluer (selon ce principe que tout enfant est éduicable). L'éducateur de Milieu Ouvert se doit d'être le fil rouge de cette prise en charge et de faire état de l'évolution des mineurs aux magistrats prescripteurs. Nous avons, de plus, la charge de mener des Mesures Judiciaires d'Investigations Educatives, dans le cadre de l'article 375 du code civil, ordonnées par le juge afin de déterminer si des mineurs sont en danger.

Ce service est divisé en 3 unités: La première, celle que j'ai rejoint, est l'Unité Educative de Milieu Ouvert (UEMO) 1 de M.. Elle se consacre à la prise en charge des mineurs sous main de justice dépendants essentiellement de la zone urbaine de M. ainsi que du secteur des Trois-Frontières, secteur qui regroupe le territoire se situant près des frontières. Sa spécificité est la Permanence Educative Auprès du Tribunal (PEAT). Elle assure ainsi la prise en charge des mineurs qui vont être déférés devant un juge des enfants. L'unité est composée de 14 éducateurs, d'un psychologue, d'une assistante de service sociale et d'un Responsable d'Unité Educative (RUE).

La deuxième: l'UEMO 2 se situe aussi sur M.. Composée de la même façon que l'UEMO 1, avec 13 éducateurs. Sa spécificité est le suivi des mineurs en détention avec intervention en maison d'arrêt. Enfin, la dernière dénommée UEMO de C., dépend de la juridiction de cette même ville. Elle est composée de 8 éducateurs, d'une psychologue et d'une assistante de service sociale.

Ces trois unités qui composent le service sont dirigées par une directrice. L'UEMO 1 et 2 dépendent de la juridiction de M. et des 4 cabinets du Tribunal pour Enfants.

Je m'attarderai un peu plus longuement sur l'UEMO 1, car c'est elle que j'ai rejoint comme stagiaire. Effectuant les missions traditionnelles qui incombent à un service de milieu ouvert, elle se

distingue par sa division des missions en différents pôles. Il existe un pôle pour les nombreuses mesures de réparation qu'elle doit mettre en place avec les mineurs concernés³; un autre chargé des mesures judiciaires d'investigation éducatives (MJIE) ; un pôle qui se charge de l'insertion et enfin un autre chargé des mesures longues. Chaque pôle dispose d'un référent. Pour ce qui concerne la PEAT, chaque éducateur se voit assurer cette mission à tour de rôle.

Le territoire sur lequel nous exerçons est marqué par une forte disparité. Sur le secteur des trois frontières se trouve une population principalement ouvrière frontalière qualifiée, au niveau de vie plutôt élevée. L'agglomération de la ville de M. est marquée par une forte disparité du fait de la présence de travailleurs frontaliers à ses abords et la concentration d'une population à faible qualification, principalement immigrée en son centre. La ville de M., avec plusieurs zones urbaines sensibles, est fortement marquée par la précarité avec le revenu fiscal médian le plus faible du département. Sa population est fortement touchée par le chômage avec un taux de 21,3% contre 9,7% de moyenne nationale. Et 33,7% des jeunes se déclarent sans emploi⁴.

Il me paraissait ici important de faire un état des lieux du territoire auquel j'ai été pré-affecté car la précarité dans laquelle évolue la jeunesse de la ville rend bien compte de l'augmentation des suivis pénaux dans notre service⁵.

2- De mon expérience aux situations problèmes

Sans avoir forcément choisi ma pré-affectation sur la ville de M., il me semble indispensable de revenir sur ce choix de devenir éducatrice à la PJJ. Après des études d'histoire médiévale, j'ai débuté ma vie professionnelle en travaillant dans des bibliothèques. Assistante de conservation, je ne me retrouvais pas dans ce métier, étant très peu au contact des usagers. Passionnée d'œnologie depuis longtemps, j'ai décidé de changer radicalement de voie et de me tourner vers la sommellerie et le commerce du vin. Après plusieurs années passées dans cette branche, je me suis rendue compte qu'il me manquait quelque chose dans ma relation avec la clientèle. Effectivement, même si le contact est là, la relation n'était souvent que marchande. Ayant beaucoup de travailleurs sociaux dans mon entourage, j'ai donc décidé de me tourner vers la profession d'éducateur. Or, sans diplôme, il est difficile d'intégrer une structure comme professionnelle. C'est donc naturellement,

3 A la différence des autres juridictions d'A., il n'existe pas sur M., d'associations du secteur habilité chargées d'assurer les mesures de réparation.

4 Données issues de la préfecture de la région : http://www.prefectures-regions.gouv.fr/grand-est/content/download/14174/98692/file/Observation_sociale_des_territoires_alsaciens_synthese.pdf

5 Le projet de service fait état de l'augmentation de l'entrée des mesures : 2012 :686 jeunes; 2013: 763 jeunes; 2014: 794 jeunes et 2015: 801 mineurs.

que j'ai commencé par travailler comme assistante de direction dans une Maison d'Enfants à Caractère Sociale (MECS) puis comme secrétaire dans une Unité Educative de Milieu Ouvert. Il m'a paru évident, lorsque j'ai approfondi mes connaissances du métier d'éducateur à la PJJ, que je devais passer le concours. Dans ce métier d'éducatrice à la Protection Judiciaire de la Jeunesse, je pouvais trouver cette relation d'aide qui me passionnait ; et notamment mener une action d'éducation avec ces jeunes ayant commis des actes délictueux.

Cependant, pour mener une action éducative efficace, il est nécessaire de créer une relation avec les jeunes qui nous sont confiés. Hors, j'ai pu constater qu'il était parfois très compliqué de créer du lien avec les jeunes, et pas seulement les mineurs suivis par la PJJ. Je donnerai ici l'exemple d'un garçon de 13 ans de la MECS où je travaillais comme assistante de direction. Un jeune abimé car rejeté par sa famille. Ce jeune était en constante demande d'amour tout en rejetant les éducateurs. Il multipliait les passages à l'acte comme appels au secours! Les éducateurs semblaient impuissants, ils ont fini par devenir rejetants.

3- De mes premières observations au questionnement éducatif

Durant ma première année, j'ai effectué un stage en Unité Educative d'Activités de Jour (UEAJ). Des jeunes mineurs non accompagnés, au parcours de vie complexe et souvent traumatisés, confiés au service, étaient aussi pris en charge par l'Etablissement de Placement Educatif (EPE), situé à deux pas de l'UEAJ. Dans cet EPE, se trouvait un poulailler. Les jeunes prenaient soin des poules et du coq chacun tour à tour. Une nuit, un renard est entré et a tué le coq. J'ai été impressionnée de la manière dont les jeunes ont enterré le coq ; avec gravité, affliction et solennité. De plus, lors d'une balade près d'un étang, un des jeunes a réussi à attraper un canard. J'ai pu observé la joie infantile de ces mêmes jeunes caressant les canards, racontant leurs multiples expériences avec les animaux dans leurs pays respectifs. Aussi, quelques bribes de leur histoire de vie.

A contrario, j'ai pu observer que certains jeunes n'éprouvaient aucune empathie pour la douleur des autres. Nous avons eu le cas, au service, d'une jeune fille qui a torturé et humilié une autre adolescente sans aucune empathie. Beaucoup de mineurs pris en charge n'éprouvent aucun regret face à leur victime. Un jeune a pu me dire après avoir passé à tabac un de ses pairs : « *Si c'était à refaire, je n'hésiterais pas* ».

D'un point de vue personnel, j'ai constaté que les jeunes enfants de mon quartier venaient

toujours chez moi lorsque je rentrais. Ils voulaient systématiquement caresser ma chienne, s'inquiétaient du fait qu'elle reste seule la journée, me faisaient part de leur désir d'avoir un animal de compagnie et ainsi me révélaient quelques bribes de leur vie de famille.

4- Questions de départ

A l'issue de ces observations, je m'interroge sur deux points. Pourquoi certains mineurs que nous prenons en charge mettent en échec la relation éducative et rejettent l'adulte ? Pourquoi ne parvenons-nous pas à trouver la clé pour entrer en lien avec eux ? Comment instaurer un lien de confiance ?

A l'instar de cette première réflexion, je me questionne sur ce qui fait que ces jeunes au parcours traumatique, souvent dans l'errance, prennent soin de l'animal. Pourquoi une telle joie au contact des canards ? Pourquoi montrent-ils autant de respect au coq alors qu'ils dénigrent très souvent l'adulte et comme j'ai pu le montrer précédemment, n'éprouvent parfois aucune empathie à l'égard de leurs pairs ? Pourquoi les enfants développent-ils autant de compassion pour l'animal ? Pourquoi ont-ils ce besoin du toucher, du contact, de la caresse ?

Ces observations distinctes peuvent se joindre si on parle du lien à l'autre, de la subjectivité de la relation ? Qu'est-ce qui se joue avec l'adulte qui fait qu'un jeune ne peut entrer en relation avec lui ? Qu'est-ce qui se joue avec l'animal pour que les adolescents soient transformés à leur contact, pour qu'ils expriment le besoin d'en prendre soin ?

5- De ces observations à un retour réflexif sur ma posture professionnelle

Sur le terrain, ce sont mes affects qui m'ont permis de créer le lien. Or, il m'a paru compliqué de parler avec mes collègues de mes émotions. C'est un sujet tabou car la notion de bonne distance préserve du danger de la proximité du lien affectif⁶. L'éducateur se doit d'être ni trop proche ni trop loin afin de garder toute objectivité dans le travail éducatif, semble-t-il. Et ceci parce que la culture professionnelle oppose souvent émotions et objectivité. Or, comment pourrais-je mettre de la distance ? Comment parvenir à aider si je ne peux les approcher avec ce que je suis, mes émotions et mes ressentis. Est-ce se mettre en danger que d'éprouver de l'affection et d'être touchée par la détresse de certains mineurs ? Il est maintenant prouvé que chaque enfant a besoin d'un environnement sûr et d'amour pour grandir. Les mineurs qui nous sont confiés, souvent en

6 Je reviendrai ultérieurement sur cette notion de distance dans la relation éducative au travers des entretiens menés avec mes collègues.

grande insécurité affective, n'ont-ils pas le droit à notre affection?

Aussi, il a fallu que je me remette en question. Comment créer une posture professionnelle qui corresponde aux attentes de l'institution tout en parvenant à créer le lien aux travers des affects éprouvés dans la relation éducative?

J'ai une chienne à mes côtés depuis 7 ans. Elle me procure affection et amour dans tous les moments les plus difficiles. Elle devient aussi, petit à petit, la meilleure amie de mon enfant.

De là, naît une idée. Pourquoi ne pas utiliser le chien comme levier du lien éducatif. Il pourrait de par l'affection qu'il procure à l'être humain, comme une amorce à la création d'un environnement sûr pour les mineurs confiés à la PJJ et au lien avec des adultes bienveillants.

Marwan Mohammed a montré⁷ que la sortie de la délinquance ne peut se faire si les jeunes n'ont aucune considération d'eux-même. En leur apportant affection et sollicitude nous pourrions retravailler la confiance en eux et restaurer leur estime.

Avec le temps judiciaire qui est le nôtre, n'est-il pas nécessaire d'utiliser un média avec des jeunes abimés depuis longtemps dans leurs affects et leur considération ? Comment créer ce lien sur un temps si court ? L'idée de travailler les émotions via le chien me semble une piste dans la restauration affective. L'amour compassionnel peut-il prendre la forme d'une affection canine ? L'amour serait-il le levier de la relation éducative ? La relation éducative est-elle nécessaire à la prise en charge des jeunes qui nous sont confiés ? Si oui, comment peut-elle se mettre en place ? Peut-on utiliser un média comme support de ce travail ? Quel média serait adéquat ? Le média animal peut-il être cette porte d'entrée ? Si oui, le chien, porteur d'affects et d'émotions est-il ce média ?

6- Présentation du plan

Je tâcherai donc, dans cet écrit, de mobiliser les différents concepts du lien éducatif et du travail sur les émotions pour une réinsertion sociale des mineurs délinquants. A partir de là, je tenterai de démontrer que la médiation animale peut-être un levier mobilisateur pour ces jeunes et peut favoriser les changements de trajectoires et qu'elle peut être moteur de la relation éducative. Puis, à partir de ma pratique de terrain et de mon projet de médiation canine, je tenterai de voir en quoi il a favorisé ou non l'évolution des mineurs qui y sont

⁷ MOHAMMED Marwan (dir.), *Les sorties de délinquance. Théories, méthodes, enquêtes*, Paris, La Découverte, coll. « Recherches », 2012.

associés.

Aussi, dans un premier temps, je m'attarderai sur les prémices du projet de médiation canine. Je m'attarderai à démontrer les bienfaits de la médiation canine comme facteur de désistance à la lumière des apports théoriques et des diverses expérimentations déjà menées avec comme hypothèses que le chien est un levier de la relation éducative.

Puis, je m'attacherai à présenter les jeunes participants au projet de médiation canine tout en m'attardant plus particulièrement sur les angles pris pour un travail éducatif autour de leur situation. Je ferai ainsi une analyse de leur comportement et de leur évolution à l'aide de mes observations à l'issue des séances de médiation canine.

Pour finir, j'analyserai le projet au regard des critiques objectivables que l'on peut en faire et de ses possibles évolutions.

ENCART METHODOLOGIQUE : Présentation de la méthode de travail

DE LA QUESTION DE DEPART A LA PROBLEMATIQUE

J'ai élaboré ma question de départ à partir de deux champs distincts mais qui se sont complétés : la relation éducative et le travail émotionnel via le média canin.

Pour commencer, je suis partie de mon appétence pour les chiens et ma propre expérience. A savoir, ce que ma relation avec ma chienne et le canicross⁸ partagé ensemble depuis 4 ans avaient pu m'apporter autant du point de vue psychologique que physique : l'apaisement du corps et de l'esprit mais aussi toute l'affection que peut faire preuve le chien envers l'humain. A ma propre expérience, s'ajoute celle de mon fils qui a toujours grandi avec des chiens autour de lui et qui sait puiser dans les relations créées avec eux, mais plus particulièrement ma chienne réconfort, joie et équilibre.

De plus, je peux ajouter que j'ai pu constater la joie de beaucoup d'enfants à partager des moments privilégiés avec ma chienne, fiers de pouvoir la caresser ou obtenir une lèche sur la main.

A ceci s'ajoutent mes différentes observations issues de mes précédents emplois et de mes différents terrains de stage sur plusieurs versants qui m'ont fortement questionné. A savoir :

- Dans la Maison d'Enfants où je travaillais comme adjointe administrative, la mise en échec

⁸ Le canicross est un sport canin qui associe un maître et son chien relié ensemble dans un même effort physique, en l'occurrence la course. Je pratique ainsi le trail en montagne avec ma chienne.

de la relation éducative ou du lien avec l'adulte par ce jeune de 13 ans au parcours complexe et traumatique qui multipliait les passages à l'acte délictueux.

- Lors de mon stage à l'UEAJ de V.A., la joie dont certains jeunes Mineurs Non Accompagnés (MNA) ont pu faire preuve en présence des canards et des poules et la tristesse du deuil éprouvée lors de la mort du coq du poulailler.

- L'absence d'empathie de Camel⁹, dont j'ai le suivi éducatif, envers sa victime qu'il a passé à tabac et qui a pu me dire : *"Si c'était à refaire, j'hésiterai pas!"*.

De là, je me suis questionnée :

Pourquoi certains mineurs que nous prenons en charge mettent en échec la relation éducative et rejettent l'adulte ? Pourquoi ne parvenons-nous pas à trouver la clé pour entrer en lien avec eux ? Comment instaurer un lien de confiance ?

A l'instar de cette première réflexion, je me demande ce qui fait que ces jeunes au parcours traumatique, souvent dans l'errance, prennent soin de l'animal. Pourquoi une telle joie à son contact et autant de respect envers lui alors qu'ils dénigrent très souvent l'adulte et pourquoi n'éprouvent-ils aucune empathie à l'égard de leurs victimes ? Pourquoi les enfants développent autant de compassion pour l'animal ?

On peut faire la jonction entre ces différentes observations si on parle du lien à l'autre, de la subjectivité de la relation ? Qu'est-ce qui se joue avec l'adulte qui fait qu'un jeune ne peut entrer en relation avec lui ? Qu'est-ce qui se joue avec l'animal pour que les adolescents soient transformés à leur contact, pour qu'ils expriment le besoin d'en prendre soin ?

De ce questionnement est née l'idée d'expérimenter le média animal comme levier de la relation éducative mais aussi comme moteur du travail sur les émotions.

J'ai donc émis l'hypothèse, et ceci au regard des différents apports théoriques que le chien le chien peut être un vecteur de sociabilité entre les jeunes et les éducateurs de la Protection Judiciaire de la Jeunesse dans le cadre de la relation éducative contrainte, mais aussi celui-ci pouvait permettre le développement émotionnel des mineurs de par l'affection inconditionnelle qu'il porte à l'humain mais aussi de par son caractère non-jugeant.

Je me suis donc attelée à la recherche de littérature scientifique sur le sujet mais aussi à chercher les ouvrages ou les articles qui pouvaient traiter du sujet et des atouts du média animal et

⁹ Afin de respecter leur anonymat, tous les noms des mineurs cités ont été changés.

plus particulièrement du chien pour les jeunes en grande difficulté.

Avec l'appui de mon directeur de mémoire, j'ai décortiqué et analysé les premières données scientifiques, issues d'un ouvrage américain de psychologie scientifique : " Men and Their Dogs - A New Understanding of Man's Best" dirigé par Christopher Blazina, paru en 2016. Il s'appuie sur quelques expériences menées à Chicago avec des chiens abandonnés et des mineurs sous main de justice. Traduire et exploiter ce document s'est révélé extrêmement fastidieux.

A partir de là, j'ai cherché à savoir si d'autres expériences avaient été menées en France sur le sujet. J'ai ensuite élargi mes recherches sur la médiation animale et la thérapie assistée par l'animal. Il s'est avéré délicat pour moi d'effectuer certaines de ces recherches. Tout d'abord parce qu'il existe peu d'ouvrages scientifiques sur le sujet. Certes, la médiation animale fleurit en France et un peu partout dans le monde occidental mais peu de scientifiques se sont penchés sur le sujet. Je me suis ensuite aidée de différents ouvrages sur le lien d'aide entre l'animal et l'humain mais aussi d'ouvrages de vétérinaires comportementalistes. La plupart des livres ou articles consultés se sont surtout trouvés être le récit d'expériences et les résultats observés mais sans données scientifiques concrètes.

Puis, je me suis penchée sur les ouvrages ou articles de psychologie clinique sur les traumatismes de l'enfant allant de la carence affective à l'abandon et les troubles du lien ou du comportement qui en découlaient.

De là, j'ai cherché à approfondir mes connaissances sur la relation éducative nécessaire à toute prise en charge éducative et les leviers qui pouvaient exister pour la créer; plus précisément le média comme levier de cette relation.

Puis, j'ai focalisé mes recherches sur les jeunes et leurs transgressions : qu'est-ce qui pouvait être à l'origine des passages à l'acte délictueux ; qu'est-ce qui pouvait faire traumatisme dans leur parcours de vie et qui pouvaient être à l'origine de la mise en échec du lien avec l'adulte éducateur ?

J'ai rétréci ensuite mon champ de vision pour me focaliser sur les affects dans la relation éducative comme lien sécurisant pour certains jeunes carencés affectivement et qui peuvent servir de levier à leur évolution positive.

Il s'est avéré clair que la discipline prédominante sur lequel s'appuierait mon écrit serait la psychologie. D'abord parce que je parle du trouble affectif émanant d'un parcours traumatique, ensuite parce que les mécanismes de la relation et du lien sont surtout traités par cette discipline scientifique.

A partir de là est née ma problématique : Peut-on utiliser le média canin comme levier de la relation éducative et peut-on utiliser les affects qui découlent du contact entre les jeunes et le chien comme une amorce au développement émotionnel ou à une prise de conscience des mineurs sous main de justice ? En quoi la médiation canine peut-elle avoir un impact sur la relation éducative ? Participe-t-elle du développement émotionnel chez certains mineurs sous main de justice ? Peut-on utiliser le contact avec le chien comme levier de responsabilisation face aux actes délictueux ?

DE MA PROBLEMATIQUE A LA MISE EN PLACE DE L'ACTIVITE

J'émetts l'hypothèse, à la lumière de mes observations et de mes lectures, que mettre en relation des chiens avec des jeunes de la PJJ peut influencer sur leurs émotions et, qu'au travers de l'affection que procure le chien, de par son amour non jugeant, sans rien attendre en retour, on peut influencer sur le comportement ou les émotions des jeunes suivis à la Protection Judiciaire de la Jeunesse et que la relation éducative peut s'instaurer dans ce instant du "faire-avec".

Si à la base de mon écrit, j'avais donc déjà l'idée de mettre en contact les jeunes et les chiens, je ne savais pas trop comment procéder ne connaissant ni le territoire ni les différents partenaires à contacter. Sachant que cette activité devait avoir un double statut : celui d'être le lieu d'expérimentation pour confirmer ou non mon hypothèse et celui de devenir une activité pérenne au sein de mon service dans le cadre de l'insertion.

Dans un premier temps, j'ai présenté mon idée de projet à ma direction qui, si elle s'est avouée intriguée, m'a tout de suite donné son aval. Je me suis donc lancée dans mes recherches de partenariat avec toute association ou structure susceptibles d'avoir des chiens et où je pourrais présenter mon idée.

Nous avons, au STEMOM, un partenariat avec la SPA dans le cadre des mesures de réparation. Les jeunes y vont pour aider au nettoyage des cages des chats et leur prodiguent aussi des soins. J'ai donc contacté le directeur mais celui-ci m'a répondu par un refus. En effet, il est difficile de mettre en lien des chiens abandonnés dont on ne connaît pas le caractère et qui peuvent se montrer agressifs avec des mineurs. Il m'a proposé des cours théoriques sur les chiens. Mais cela ne me suffisait pas, dans la mesure où les jeunes ne seraient jamais en contact avec les chiens.

J'ai donc continué mes recherches sur internet. Je suis ainsi tombée sur le blog d'E. T., infirmier au Centre Psychothérapeutique de Jour de la Tour Nessel du Centre Hospitalier de M. et éducateur canin. Il est aussi membre de la Commission Régionale Education et d'Activités Cynophile de la région A.. Il a mis en place avec ses chiens visiteurs de la médiation canine au sein

de l'hôpital dans lequel il travaille.

Je l'ai donc contacté et je lui ai expliqué mon projet. Très intéressé par mon initiative, il m'a mis en lien avec C., la coordinatrice de l'association de chiens visiteurs "Les truffes câlines". Cette association, issue du Club d'Education Canine de H., est composée de 32 chiens avec leurs propriétaires. Elle intervient auprès des personnes âgées, dans les hôpitaux et les prisons. Elle visite aussi les personnes porteuses de handicap.

J'ai donc contacté C. et lui ai présenté mon projet. Intéressée, elle l'a porté devant l'association. Cinq membres se sont portés volontaires pour intervenir auprès des mineurs suivis par la PJJ. Deux conventions (pour des raisons légales) ont été signées par le président de l'association et la directrice du STEM0 : une émanant des "truffes câlines", une autre de mon service.

Nous avons, d'un commun accord, décidé de mettre en place l'activité dans un cadre naturel. Lors de sorties prévues 2 fois par mois, les jeunes feront différentes activités avec les chiens. Il a été convenu que deux bénévoles avec leurs chiens interviendraient le mercredi après-midi une fois par mois avec un groupe de 4 jeunes maximum et trois autres, le samedi matin avec un autre groupe du même nombre. L'activité se déroulera au Parcours Vita du W. (c'est le complexe multisports de M.). Les jeunes, dans un premier temps, feront connaissance avec les chiens et leurs maîtres. Puis, ils appréhenderont les règles d'obéissance, le jeu avec les chiens : l'agility et le dressage.

Les jeunes devront participer à plusieurs séances d'affilée. Car le lien ne peut se construire que dans la durée.

Des séances ont été pensées de manière individuelle pour certains jeunes aux situations les plus complexes, pour lesquels il était difficile de les inscrire dans le groupe. L'idée étant de les observer face au chien et à leur maître afin de voir à quel moment nous pourrions leur faire intégrer le groupe.

L'expérimentation a débuté dans le cadre de la semaine Mobil' organisée par le STEM0. En effet, il a été créé, dans l'ancien cadre du Dispositif Accueil Accompagnement (DAA), aujourd'hui dispositif d'insertion, un Groupe Activités Insertion (GAI), composé de plusieurs collègues des deux unités de la ville de M.. Je m'y suis greffée afin de mettre en place l'activité de médiation canine. Nous avons repensé le dispositif, non pas comme des activités éparpillées une semaine sur l'autre, mais comme une action de remobilisation. Nous avons donc mis en place la semaine Mobil' durant les vacances de février avec plusieurs activités, dont la médiation canine qui s'est déroulée la dernière journée de la semaine qui se voulait ludique.

Le matin, le groupe a été divisé en deux. Les premiers s'affairaient à la cuisine afin de préparer un buffet; les parents étaient conviés à ce repas afin de faire le point avec eux et leurs enfants sur cette semaine. Le deuxième participerait à la séance de médiation canine. Nous avons décidé de cette division en équipe GAI selon le profil des jeunes. Sur les 7 jeunes prévus au départ, 5 étaient présents dont trois demandent à participer aux futurs ateliers de médiation canine.

METHODE DE RECUEIL ET D'ANALYSE DE DONNEES

Mon recueil et mon analyse de données s'est effectuée en trois temps. J'avais déjà en tête, à la lumière de mes lectures et toujours avec cette hypothèse que le chien peut-être facteur de résilience avec des jeunes au parcours traumatique et levier de la relation éducative.

Aussi, dans un premier temps, et ceci tout en mettant en place mon expérimentation, je me suis appuyée sur mes collègues. Il était important de voir ce qu'ils entendaient par relation éducative, s'ils pensaient que celle-ci pouvait parfois nécessiter de levier et si les émotions étaient primordiales pour créer ou maintenir la relation éducative.

J'ai opté pour l'entretien informel enregistré à l'aide d'un dictaphone. J'ai fait ce choix pour la raison que chaque éducateur crée la relation éducative de manière différente et que chacun, selon son parcours, son vécu et sa formation, n'envisage pas ce lien de la même manière. Aussi, un entretien directif ou semi-directif n'aurait pas eu de sens ici.

J'ai interrogé 3 collègues éducateurs de mon unité. Les entretiens ont duré de trente minutes à trois quart d'heure. A la base, il était prévu que j'en interviewe 5 ou 6 mais cela n'a pu se faire en raison de leurs disponibilités et de l'échéance qui m'incombait. Je souhaitais aussi interroger le psychologue et l'assistante de service sociale de cette même unité mais je n'ai pu mener l'entretien avec cette dernière à cause de nos plannings respectifs. Pour moi, il était important de voir si le lien éducatif était envisagé de la même manière que pour mes collègues éducateurs. Pour résumer, ce qui m'intéressait surtout dans ces entretiens, c'était de comprendre en quoi la relation éducative était primordiale pour mes collègues, comment ils s'y prenaient pour la créer et si pour eux, le tiers, le média avait toute légitimité dans la création de ce lien. J'ai retranscrit les entretiens sur papier. Souvent, et c'est aussi le principe de l'entretien informel, mes collègues ont fait des digressions et ont donné des exemples de suivis qui les ont marqué et comment ils s'y sont pris pour créer la relation. Je n'ai pas cité d'exemples dans mon mémoire, seuls l'importance de la relation dans le travail éducatif et les outils mis en place pour la créer m'étaient utiles.

Je les ai aussi interrogé sur la place des émotions dans leur travail et de part et d'autre de la

relation ; ce que j'ai mis en valeur dans mon écrit.

En parallèle, s'est mise en place la méthodologie de sélection des jeunes susceptibles de participer à l'atelier de médiation canine. En réunion d'équipe ou au détour d'un couloir, j'ai interpellé mes collègues sur les mineurs dont ils avaient le suivi et qui seraient susceptibles de correspondre au profil recherché pour l'activité. Il est apparu clair, aux dires de mes collègues, que beaucoup de jeunes pris en charge dans notre service pouvaient y prétendre ! Cependant, et suite à la semaine Mobil' que nous avons organisé avec le Groupe d'Activités et d'Insertion dans le cadre de l'ancien Dispositif Accueil et Accompagnement, certains mineurs se sont montrés intéressés par la médiation canine. D'autres ont été sélectionnés à la lumière de leur problématique.

Aussi, pour cette analyse secondaire, je me suis attelée à la lecture de leur dossier pénal mais aussi de leur suivi en assistance éducative. J'ai épluché, afin de mettre en lumière leur parcours de vie et les faits commis :

- Les ordonnances pénales, et pour certains le relevé Cassiopée (c'est le système informatique de traitement des dossiers pénaux).
- Les différentes ordonnances de placement.
- Les rapports éducatifs mais aussi les notes laissées par mes collègues dans les dossiers.
- Les rapports provenant des différents lieux de placement : EPE, CER, CEF, lieux de vie.
- Les rapports de MJIE ou les dossiers en Assistance Educative lorsque j'ai pu y avoir accès.
- Pour certains jeunes dont j'ai le suivi éducatif, j'ai aussi recueilli certaines informations en synthèse pluridisciplinaires; comme par exemple Mathieu lors d'entretien avec le médecin du CRAVS ou avec les professionnels de l'IME.

Puis, à partir de ces données, j'ai élaboré les pistes autour du travail éducatif que nous pourrions mettre en place avec les chiens.

Pour ce faire, j'ai désiré construire une grille d'observation de chaque jeune durant chaque séance. Il était important pour moi d'observer leur évolution ainsi que ce que je désirais travailler avec chacun d'entre eux. Cela me permettrait d'individualiser le travail. L'idée étant que chacune de ces grilles d'observation serait versée au dossier du jeune (celui que nous gardons au service) afin que chaque éducateur-référent puisse noter l'évolution des mineurs durant l'activité.

Pour construire cette grille, je me suis appuyée sur l'ouvrage de François Beiger, "Eduquer avec les animaux. La zoothérapie au service des jeunes en difficulté". Il reprend de manière très précise des objectifs à visée éducative. Cependant, je ne suis pas zoothérapeute et les séances n'ont lieu qu'une seule fois par mois. Aussi, j'ai pris le parti d'en fusionner certains afin de me focaliser

sur les objectifs précis que je voulais donner à chaque séance. Je me suis donc tenue à 9 critères qui me paraissaient essentiels, notamment sur l'attitude des mineurs, leur socialisation, la communication, leur investissement auprès de l'animal et les sujets abordés avant, pendant et après la séance.

J'ai aussi, et toujours pour vérifier mon hypothèse de départ, créé une grille de notation (en annexe) des émotions qui devait être remplie par les jeunes participants à l'activité. Pour mettre en place cette échelle sur les affects ressentis, je me suis inspirée de celle publiée par le psychologue David Watson en 1988¹⁰. Elle mesure l'état émotionnel en 7 points allant de 1 = pas du tout à 7 = tout à fait.

J'ai simplifié cette grille en reprenant les affects qui me semblaient les plus compréhensifs pour eux : 9 émotions positives comme "attentif", "heureux", "déterminé" ou "enthousiaste" et 7 émotions négatives comme "énervé", "apeuré", "agressif", "bouleversé" ou "nerveux".

Les premières séances, je leur ai demandé de la remplir avec l'échelle de 1 à 7, mais cela s'est avéré compliqué pour eux. De fait, je l'ai modifiée en 6 degrés allant de pas du tout à énormément. Cette grille a aussi été versée au dossier des jeunes.

J'ai aussi demandé aux bénévoles de l'association intervenante dans l'atelier de médiation canine de me faire un retour par mail (en annexe) de leurs ressentis lors de chaque séance, de leurs observations de l'évolution des jeunes ou de leur problématique. Il me paraissait important que cela puisse se faire. En effet, aucun d'entre-eux n'est issu du travail social ou éducatif. De ce fait, leur regard et leurs observations seraient différents des miens. Ainsi, ils pouvaient noter certaines choses qui m'échappaient complètement. De plus, ils connaissent parfaitement leurs chiens et noter si leur attitude différait ou non de l'habitude, ce qui pouvait signifier que les jeunes transmettaient des choses positives ou négatives. Pour illustrer cela, E. a pu me dire que Sam, son chien, dormait toute l'après-midi après chaque séance avec les adolescents. Le chien est une éponge émotionnelle. Et donc, cela est significatif de ce que les jeunes ont pu déverser de leurs affects en une heure d'activité.

Il est à noter que je me suis toujours placée en qualité d'observatrice participante durant les séances, me situant à côté des jeunes. Cela avait pour effet et d'observer leurs comportements et de faire naître le lien avec eux. Et bien que j'aime beaucoup les chiens, je me suis mise en retrait afin que les jeunes puissent prendre leur place et créer le lien avec eux et leurs maîtres, meneurs de l'activité.

10 WATSON David and al., "Positive affect and negative affect schedule-PANAS", 1988.

Donc, pour résumer, j'ai utilisé pour mon recueil de données :

- Le comportement des jeunes que j'ai noté dans ma grille d'observation ainsi que leur évolution tout au long des séances.
- Les grilles d'évaluation par les jeunes de leurs émotions.
- Les commentaires et les observations des bénévoles participants aux séances.

C'est avec mon directeur de mémoire que j'ai choisi les critères d'analyse de ces différentes données. En effet, la lecture des dossiers permettait de voir les axes à donner au travail éducatif durant l'activité selon les jeunes. Les entretiens informels menés avec les collègues étaient un outil qui me permettait de vérifier l'hypothèse de l'importance du lien éducatif comme base de travail et si, mettre en avant les affects et des adolescents et des éducateurs était un frein ou un appui à la relation éducative et à l'évolution positive des mineurs délinquants.

APPORTS ET LIMITES DE LA RECHERCHE

Si au départ, j'avais cette intuition que mettre les jeunes de la Protection Judiciaire en lien avec les animaux et plus particulièrement les chiens, en m'appuyant sur ma propre expérience ainsi que sur mes lectures de base, l'apport théorique de mes lectures affinées en lien avec ce que je voulais démontrer a permis d'affiner mes hypothèses ; à savoir que le chien non-jugeant, affectueux et apaisant pouvait avoir un impact dans le suivi éducatif des adolescents. J'ai pu ainsi déterminer, au regard de mes lectures, notamment en psychologie de l'enfant, le profil de ceux qui pouvaient intégrer l'activité et sur lequel les chiens auraient un impact. De plus, elles m'ont permis d'affiner mes grilles et d'observation et d'évaluation au regard de ce que je voulais démontrer, à savoir la médiation canine comme facteur de création de lien et comme levier d'élaboration émotionnelle.

Mettre en place cette expérimentation s'est avéré une réelle source de plaisir pour moi. J'ai pu ainsi mettre en pratique ce qui relevait d'une hypothèse éducative. Cependant, évaluer son impact à long terme sur les adolescents ne peut actuellement être possible. En effet, et ceci encore une fois selon mes lectures, il faudrait que la mise en relation entre les jeunes et les chiens se fasse sur le long terme et de manière plus soutenue. Même si les premières données s'avèrent positives et prometteuses de résultats, il n'en demeure pas moins que la médiation par l'animale et notamment le chien devrait être quasi-quotidienne pour que, sur le court temps judiciaire de la prise en charge, nous puissions en mesurer de résultats précis.

En effet, les séances n'ont eu lieu qu'une fois par mois, en raison de la disponibilité des

bénévoles. Cela est trop peu pour évaluer les résultats à court terme. De plus, il aurait été souhaitable qu'il y ait un chien pour chaque jeune, mais cela n'a pas été possible en raison encore une fois du nombre de bénévoles intervenants (3 chiens pour 4 jeunes sur le groupe du samedi matin). Aussi, je souhaiterais (selon l'accord de ma hiérarchie) mettre en place, à moyen ou long terme (selon l'accord, une nouvelle expérimentation basée sur la présence quotidienne d'un chien au sein de mon service (chien qui aurait le diplôme de chien visiteur). J'ai aussi pensé l'évolution de l'activité sur un autre registre : mettre en lien les jeunes avec des chiens abandonnés dont ils auront la charge de les éduquer, sous le couvert d'éducateurs canins afin de les faire adopter. Ce projet est encore en réflexion. Pour le concrétiser, il me faut trouver une association receillant des chiens ainsi que des éducateurs canins. Cela paraît possible dans le sens où j'ai commencé à me créer un réseau cynophile dans mon territoire de pré-affectation.

Cependant, il est à noter que les jeunes ainsi que les bénévoles de l'association inscrits sur le dispositif se sont fortement mobilisés et ont toujours été enthousiastes (en annexe, quelques photos des jeunes durant l'activité) même le samedi matin tôt. Ceci laisse à penser que bien que novatrice dans la prise en charge des mineurs délinquants, la médiation animale pourrait se pérenniser voire s'élargir à plusieurs services de la PJJ comme levier mobilisateur des jeunes en grande difficulté.

Pour finir, je me dois de préciser qu'il m'a été aisé de mettre cette expérimentation en pratique. En effet, la mobilisation autour du projet tant de la part de ma hiérarchie, de mes collègues que de l'association et des jeunes me laisse à penser que mon hypothèse de départ ainsi que les résultats qui découlent de l'activité ont été pertinents et le seront d'autant plus si celle-ci se pérennise et s'approfondit.

Tout ce travail a été effectué en vue de présenter un projet innovant de création de la relation éducative et de favoriser le développement émotionnel des jeunes pris en charge à la Protection Judiciaire de la Jeunesse.

I- LE PROJET ET LES APPORTS THEORIQUES AUTOUR DE LA MEDIATION ANIMALE

A- PRESENTATION ET MISE EN PLACE DU PROJET. HYPOTHESE DE DEPART

Dans un premier temps, avant d'aller plus loin sur la médiation canine, je vais présenter les origines de mon expérimentation.

1- Les prémices du projet

J'ai décidé, en accord avec ma hiérarchie et l'équipe, afin d'entrer en lien avec les jeunes et de travailler sur leurs émotions, de mettre en place, dans le cadre des activités d'insertion, un atelier de médiation canine.

Je voulais, au départ, travailler avec des chiens de la Société Protectrice des Animaux (SPA). En effet, les jeunes ont souvent une problématique d'abandon. L'interaction aurait pu se faire à l'image des différentes expériences américaines qui ont été mis en place au centre de détention pour mineurs de Chicago. Les différents résultats ont montré que les jeunes, face à ces chiens abandonnés ont développé une aptitude émotionnelle qui semblait leur faire défaut jusqu'à présent. De plus, la SPA de la ville de M. est un partenaire du STEMMO. Certains jeunes y effectuent leur mesure de réparation en nettoyant les cages des chats. Ils leur donnent aussi les soins du quotidien.

Cependant, le directeur de la SPA m'a clairement fait comprendre qu'il ne pouvait, pour des raisons de sécurité, au vu de la méconnaissance des antécédents des chiens ainsi que de l'agressivité dont ils pourraient faire preuve, m'accompagner dans la mise en œuvre du projet. Cependant, intéressé par cette idée de médiation canine, il m'a proposé des cours d'appréhension du monde canin qu'il pourrait dispenser aux adolescents mais sans toutefois les mettre en lien avec les chiens. Ayant réfléchi à cette proposition, je l'ai déclinée, mon but étant véritablement de chercher à créer du lien entre les mineurs et nos amis à quatre pattes.

Ne connaissant ni le territoire ni les différentes associations proposant de la médiation canine, j'ai effectué différentes recherches sur internet. Je suis ainsi tombée sur le blog d'E. T., infirmier au Centre Psychothérapeutique de Jour du Centre Hospitalier de M. et éducateur canin. Il est aussi membre de la Commission Régionale d' Education et d'Activités Cynophile de la région (CREAC). Il intervient avec ses chiens visiteurs au sein de l'hôpital dans lequel il travaille.

Je l'ai donc contacté et je lui ai expliqué mon projet. Très intéressé par mon initiative, il m'a mis en lien avec C., la coordinatrice de l'association de chiens visiteurs "Les truffes câlines". Cette association, issue du Club d'Education Canine de H., est composée de 32 chiens avec leurs propriétaires. Elle intervient auprès des personnes âgées, dans les hôpitaux et les prisons. Elle visite aussi les personnes porteuses de handicap.

J'ai donc appelé C. et lui ai présenté mon projet. Intéressée, elle l'a porté devant l'association. Cinq membres se sont portés volontaires pour intervenir auprès des mineurs suivis par la PJJ.

Nous avons, d'un commun accord, décidé de mettre en place l'activité dans un cadre naturel. Lors de sorties prévues 2 fois par mois, les jeunes feront différentes activités avec les chiens. Il a été convenu que deux bénévoles avec leurs chiens interviendraient le mercredi après-midi une fois par mois et deux autres le samedi matin avec, à chaque fois un groupe de 4 jeunes. L'activité se déroulera au Parcours Vita du W. (c'est le complexe multisports de la ville). Les jeunes dans un premier temps feront connaissance avec les chiens et leurs maîtres. Puis, ils appréhenderont les règles d'obéissance, le jeu avec les chiens ainsi que l'agility¹¹.

L'association étant bénévole, nous avons réfléchi avec les différents intervenants à la participation de la PJJ à son fonctionnement. Il aurait été facile pour les jeunes que l'institution fasse un don financier. L'idée étant que l'on soit dans l'échange dans la notion de don et de contre-don selon Paul Fustier¹². De ce fait, les jeunes peuvent s'investir dans l'association sans avoir de dette envers les bénévoles et leurs chiens. Le lien peut ainsi se faire de manière équilibrée. Aussi, lors du grand nettoyage de printemps du club canin, il a été convenu que les mineurs aident les membres du club. C'est aussi une forme de bienveillance envers les animaux et une manière de passer un moment convivial ensemble en dehors des activités.

Les jeunes devront participer à plusieurs séances d'affilée. Car le lien ne peut se construire que dans la durée.

A côté de ces différentes séances, nous avons mis en place, avec certains collègues du service une semaine axée sur la remobilisation avec différentes activités proposées à certains jeunes. Une matinée y sera consacrée à la médiation canine axée sur le jeu avec les chiens.

Des séances ont été pensées de manière individuelle pour certains jeunes aux situations les plus complexes, pour lesquels il était difficile de les inscrire dans le collectif. L'idée étant de les observer face au chien et à leur maître afin de voir à quel moment nous pourrions leur faire intégrer le groupe.

2- Une première approche de la médiation canine

Au début, l'idée de faire intervenir des chiens dans le suivi éducatif a surpris toute l'équipe. Certains étaient même frileux, se demandant quels résultats nous pouvions obtenir et quelle était la

11 L'agility est une discipline dans laquelle le chien doit franchir un parcours d'obstacles sous la conduite de son maître.

12 FUSTIER Paul, *La relation d'aide et la question du don*, "Nouvelle revue de psychosociologie", n° 6, 2008/2, Erès, p. 27-39

finalité de l'action. Mais, je dois admettre que notre hiérarchie, à M., est friande de toute nouvelle proposition éducative et chaque activité novatrice est la bienvenue, si elle est menée dans l'intérêt des jeunes. Il m'a donc été aisé de mettre en place le projet.

Il a été créé, dans le cadre du Dispositif Accueil Accompagnement (DAA), un Groupe Activités Insertion (GAI), composé de plusieurs collègues des deux unités de Mulhouse. Je m'y suis greffée, d'une part pour mettre en place plus facilement l'activité mais aussi parce que je considère que le "faire-avec"¹³ les jeunes en Milieu Ouvert est aussi important qu'en Hébergement. En effet, la relation éducative prend tout son sens dans le partage d'activités. Le DAA, aujourd'hui, n'existe plus. Nous avons donc repensé l'insertion, non pas comme des activités éparpillées une semaine sur l'autre mais comme une action de remobilisation. Nous avons donc mis en place la semaine Mobil' durant les vacances de février avec plusieurs activités, dont la médiation canine.

Cette semaine était l'occasion de lancer les séances. Il était intéressant pour nous que cette matinée avec les chiens et les jeunes soit l'introduction à notre activité. Dans un premier temps afin d'observer les réactions des jeunes face aux chiens, puis de voir quels pourraient être les adolescents intéressés par l'activité. Cette première matinée a été riche d'enseignements.

3- La présence des chiens: Point d'orgue de notre semaine Mobil'

10 jeunes (dont une jeune fille) ont participé à la semaine Mobil' qui s'est déroulée sur 5 jours pendant les vacances de février. Le premier jour, le mercredi, a été consacré à l'Objectif Sport Santé (OSS) sur le thème du Basket. Des équipes de toute la PJJ du département sont présentes. La matinée est consacrée à des ateliers de promotion de la santé et un tournoi de basket est organisé l'après-midi. Le jeudi matin, les jeunes ont pu participer à "L'expo 13-18, questions de justice" (exposition consacrée à la justice des mineurs). Pour ceux qui la connaissait déjà, il a été prévu des jeux pédagogiques comme par exemple l'"Ado-sexo" (jeu sur la sexualité et les rapports fille-garçon). L'après-midi, les adolescents ont été faire de la luge. Le vendredi, des ateliers de la Plate-Forme d'Accroche de la Mission Locale de la ville ont été proposés afin de faire découvrir différents métiers ou activités aux mineurs. L'après-midi a été consacrée à l'Atelier Conflit-Violence (cet atelier est conçu sur la forme de psycho-drames afin de travailler sur la question de la violence).

13 Pour éclaircir cette notion, je reprendrai ici les propos de Rémi Casanova : *"Le faire avec ne peut alors se concevoir que dans la grandeur et l'humilité d'une situation réelle d'éducation. Il convient alors de la référer à ce que Rémi Hess appelle des « moments » : « Pour nous, la relation pédagogique est un moment, c'est-à-dire un ensemble de perceptions, de représentations, de projets actuels, s'inscrivant dans une appropriation des passés individuels et projections que chacun construit du futur "*, in : CASANOVA Rémi, **"Faire avec ...vers un ancrage pédagogique"**, *Les cahiers dynamiques*, N°42, 2008/2, p. 32.

Pour finir, la dernière journée du lundi se voulait ludique. Le groupe a été divisé en deux. Les premiers s'affairaient à la cuisine afin de préparer un buffet; les parents étaient conviés à ce repas afin de faire le point avec eux et leurs enfants sur cette semaine. Le deuxième participerait à la séance de médiation canine. Nous avons décidé de cette division en équipe GAI selon le profil des jeunes. Sur les 7 jeunes prévus au départ, 5 étaient présents.

4- Une présence surprenante à la Protection Judiciaire de la Jeunesse

Les activités de ce lundi se déroulent à la Maison des Berges. C'est un habitat situé dans un parc de la ville, le long du fleuve de l'Ill que la mairie met à la disposition des associations. Le lieu est très agréable dans un cadre de verdure. Les jeunes et les éducateurs sont déjà présents lorsque les bénévoles et leurs chiens arrivent : E. et Sam, un berger Eurasier, et T. et Fark, un Border Collie. Les adolescents, jusque là, très volubiles, se taisent à leur arrivée. Fark, très affectueux, va aussitôt chercher les caresses vers toutes les personnes présentes. Les jeunes se reculent tout de suite à son contact et manifestent de la peur. Mais T. les rassure tout de suite et leur parle de son chien, de ses capacités de berger. Elle est naturelle, bienveillante et tente de mettre les mineurs à l'aise. Puis E. présente Sam. Ce chien de berger est très impressionnant par son regard. Il respire l'indépendance. Je sens les jeunes beaucoup plus craintifs à son contact et aucun n'ose le caresser. Nous, les éducatrices, leur montrons la voie et souhaitons la bienvenue aux deux bénévoles et aux chiens. Mais les adolescents ne sont pas convaincus et restent en retrait. Je sens qu'ils sont impressionnés et pour le moins surpris par ces deux chiens alors que lorsque nous leur avons présenté les photos des chiens et l'activité lors de la réunion d'information, ils semblaient tous enthousiastes.

L'activité se déroule dehors. Par chance, il ne pleut pas. T. et Farck sont accompagnés de trois adolescents (dont une jeune fille) et une éducatrice. Moi, je reste avec Sam et E., Simon et Medhi. Dans un premier temps, ils n'osent pas toucher le chien : "*il va nous mordre*", "*on dirait un loup!*". E. use de patience et de douceur, multipliant les démonstrations de dressage avec son chien qui prend beaucoup de plaisir à ces jeux. Petit à petit, les deux garçons commencent à montrer de l'intérêt pour le chien et se prêtent au jeu. Ils demandent à le prendre en laisse, courent avec lui, lui donnent des récompenses et des caresses. Ils restent attentifs aux consignes d'E. et se montrent respectueux des consignes. Ils ont du plaisir à voir Sam exécuter leurs demandes. Ils prennent conscience que le chien a besoin de paroles strictes, bien spécifiques et que sans cela, ils n'obtiennent rien. Nous rejoignons l'autre groupe au bout d'une heure. Nous le retrouvons enjoué et l'ambiance est détendue. Il faut dire que Fark s'applique à amuser la galerie et est prêt à tout pour

faire plaisir. De plus, T. sa maîtresse est très à l'aise avec les jeunes et déborde d'imagination pour les garder attentifs.

Pour finir, les deux groupes n'en forment plus qu'un. D'autres mineurs, de l'atelier cuisine, viennent nous rejoindre et participent aux jeux. Lorsque nous rentrons à la Maison des Berges, l'ambiance est beaucoup plus détendue et les jeunes s'empressent autour des animaux. Lorsque les bénévoles nous quittent, certains jeunes demandent à participer aux ateliers de médiation canine. Ils ont en effet trouvé l'expérience amusante et originale. Ils m'expliquent, que pour eux, cela change des traditionnels ateliers que nous leur proposons habituellement comme la cuisine ou le sport.

Cette première expérience s'est avérée prometteuse. Cependant, avant d'aller plus en avant sur les différentes séances qui ont eu lieu par la suite, il me paraît essentiel de présenter la médiation animale, d'un point de vue théorique afin d'étayer sur son impact éducatif.

B- LA MEDIATION ANIMALE. HISTOIRE ET PRESENTATION

Dans cet écrit sur le chien levier de la relation éducative et du développement émotionnel, il apparaît indispensable de faire un détour historique sur le lien qui unit l'homme à son compagnon à quatre pattes puis de présenter les atouts de cette relation au travers des concepts qui ont pu émerger des différentes expériences menées en médiation animale.

1- Du lien entre l'homme et le chien

Depuis des milliers d'années, le chien est le compagnon de l'homme. Albert Piette note ainsi que *"le chien domestique, proche parent du loup, aurait intégré les groupes humains il y a u peu plus de 10 000 ans, devenant un interactant privilégié des hommes"¹⁴.*

D'abord voué à une fonction pratique comme l'aide à la chasse, à la garde des troupeaux ou la défense de la maison, il est devenu, par la mutualisation de ses forces avec celles de l'homme, son complice du quotidien. Aujourd'hui, de par l'évolution sociétale, il désormais plus rare que le chien soit seulement assujéti à des tâches laborieuses. Bien qu'il soit utilisé pour le dépistage de biens ou de personnes, pour l'aide à la vie en société pour de nombreuses personnes, les aveugles par exemple, ce rôle s'efface devant celui d'animal de compagnie. Dorénavant dans les sociétés occidentales, le chien est le compagnon du quotidien pour des millions de foyers. Il est le partenaire de lutte contre la solitude pour certaines personnes âgées ou Sans-Domicile-Fixe. Il est le copain de

14 PIETTE Albert, Entre l'homme et le chien », *Socio-anthropologie* [En ligne], 11 | 2002, mis en ligne le 15 novembre 2003, consulté le 09/03/2017, p. 1. URL : <http://socio-anthropologie.revues.org/141>

jeux de beaucoup d'enfants et facteur d'ouverture vers l'extérieur pour bon nombre de propriétaires. Il est le lien avec la nature pour les populations urbanisées. Bref, il est omniprésent dans nos sociétés industrialisées.

Petit à petit, au fur à mesure des rapports que l'homme et le chien ont entretenus, leurs contacts ainsi que leurs modes de communication se sont affinés. En effet, la domestication a permis au fil des évolutions physiques et comportementales du chien de créer un lien étroit avec l'homme qui s'est approfondi au fur et mesure du processus de familiarisation par la notion de dressage. Mais peut-on parler de subordination? Dans certains cas oui, lorsque le chien est cantonné à un seul rôle utilitaire. Cependant, la place qu'il occupe aujourd'hui, et notamment dans les foyers français, dénote d'un lien bien particulier qui est proprement subjectif. Aussi, *"Cette dimension est le corollaire direct du dressage et de la familiarisation d'un animal particulier dans un espace domestique avec des humains tout aussi particuliers, de telle sorte que le lien constitué n'est pas généralisable pour l'animal avec d'autres humains, ni pour ceux-ci avec d'autres animaux en dehors de ce processus de familiarisation. Ce lien particulier est une sorte d'attachement réciproque empreint d'amour"*¹⁵.

Aussi, si l'on considère ainsi que les chiens apportent amour et affection à leurs maîtres au quotidien, quels sont les apports de la médiation canine d'un point de vue éducatif ?

Pour répondre à cette question, je m'attarderai un peu sur les atouts de la médiation animale tant d'un point de vue psychologique qu'éducatif.

2- Bref retour sur les fondements de la médiation animale

C'est l'humaniste anglais, William Tuke (1732-1822), qui eut le premier l'idée de mettre en lien des animaux avec des malades mentaux. Il était révolté par la manière dont ces derniers étaient traités dans les asiles psychiatriques. Il fonda alors l'Institut "York Retreat" avec le principe de *"bonté et de considération humaine"*¹⁶ en 1796. Il confia aux usagers de l'institut des volailles et des lapins afin qu'ils en prennent soin. Les déficients mentaux étaient ainsi valorisés et responsabilisés.

Dans les années 50, c'est le pédopsychiatre, Boris Levinson, qui, parle pour la première fois de *"pet-therapy"*, traduit en français par "zoothérapie". C'est un enfant autiste, Jon, qui ne

15 PIETTE Albert, *Ibid.* p.7

16 BEIGER François, *Eduquer avec les animaux. La zoothérapie au service des jeunes en difficulté*, Dunod, Paris, 2014, p. 11.

communiqué pas, qui sera à l'origine de son travail avec les animaux. Le psychiatre le reçoit dans son bureau, alors que son chien, Jingles, s'y est faufilé doucement. Il ne s'aperçoit pas de sa présence. Mais Jingles s'approche de l'enfant qui se met à lui porter de l'attention puis à le caresser. L'enfant, à la fin de la séance, ouvre la bouche pour demander s'il peut revenir jouer avec l'animal.

Boris Levinson définit alors le rôle de l'animal comme celui de "*catalyseur social*" avec les enfants et répète l'expérience plusieurs fois. La zoothérapie est née.

Elle est d'abord très critiquée par de nombreux psychiatres mais peu à peu certains commencent à s'y intéresser; notamment Sam et Elisabeth Corson qui lancent le premier programme de zoothérapie dans une unité psychiatrique de l'Université d'Etat d'Ohio en 1977. Des chiens sont mis en contact avec les patients, améliorant ainsi le comportement des malades, le lien entre eux et le personnel soignant ainsi qu'en les autonomisant.

Petit à petit, la zoothérapie prend racine dans le monde occidental mais s'étend à d'autres disciplines que la psychiatrie. Aujourd'hui, les animaux entrent en prison, dans les Instituts Médico-Educatifs (IME) ou les Maisons d'Enfants à Caractère Social (MECS), interrogeant les pratiques d'interventions sociales ou médicales dans un but d'améliorer les capacités physiques, cognitives, psycho-sociales ou affectives de la population concernée.

Aussi, actuellement, distingue-t-on la Thérapie Assistée de l'Animal (TAA) de l'Activité Assistée de l'Animal (AAA). Dans la première, l'animal est médiateur entre un professionnel formé au soin et un malade, tandis que dans la deuxième, tous les professionnels du secteur médico-social peuvent intervenir.

Dans les deux cas, il faut que l'animal soit testé, entraîné et réponde à des critères bien spécifiques.

En ce qui concerne les chiens, une formation de deux jours est en général dispensée au sein de clubs canins, validée par un diplôme de la Commission Nationale Education Activités Cynophiles (CNEAC). Les chiens sont testés sur leur sociabilité, leur agressivité et leur capacité d'adaptation aux différents publics concernés par la médiation.

Aujourd'hui, bien que marginale dans nos pratiques éducatives à la Protection Judiciaire de la Jeunes, l'AAA commence à se répandre dans nos services. On voit des poulaillers naître dans les EPE (comme à V. D'A.), des activités se créent autour des chevaux (lieux de vie avec équithérapie) et les chiens entrent dans les quartiers pour mineurs des maisons d'arrêt (dans la ville de S., notamment). On commence petit à petit à mesurer les bienfaits de la présence animale auprès des mineurs qui nous sont confiés.

Aussi, de ces observations, naît ce questionnement sur les bases de ce bienfait des animaux auprès de nos mineurs ayant commis des actes délictueux et en quoi, peuvent-ils être, et plus particulièrement les chiens, un levier à la prise en charge éducative.

C- DIVERSES EXPERIENCES DE MEDIATION AVEC LES JEUNES EN DIFFICULTE

On part du postulat, tel que le montre Rolan Coenen¹⁷, que les jeunes délinquants récidivistes ont de grosses carences en émotions sociales. Le développement de leurs émotions sociales, telle l'empathie, l'attachement ainsi que toutes les émotions leur permettant de réfréner leurs instincts primaires est carencé. La loi ne prend souvent sens qu'avec des jeunes qui ont déjà intégré les émotions sociales nécessaires à toute vie en société. Or, la loi punit. Comment cette punition pourrait-elle être intégrée si déjà le sens n'en est compris?

Il est donc nécessaire de favoriser le développement de ces émotions sociales. Leur donner le plaisir de la vie ensemble, leur apprendre l'empathie, l'apaisement et le plaisir du respect de l'autre et du monde qui les entoure.

L'auteur émet l'idée qu'un cadre éducatif contenant permettrait d'assouvir le besoin de sensations des jeunes, souvent confondu avec l'instinct et ainsi de leur apprendre d'autres émotions qui permettraient le vivre ensemble et le faire-confiance.

L'idée serait donc ici de créer un levier qui pourrait venir titiller, voire refaire émerger les émotions sociales mises à mal par divers traumatismes et souvent non-expérimentées par les jeunes dont nous avons la charge.

*"L'espèce canine elle, est sociale par nature"*¹⁸. Aussi, si les jeunes suivis par la PJJ sont émotionnellement bloqués; s'ils sont peu ou pas capables de faire confiance à l'adulte qui les a souvent déçu, pouvons-nous restaurer ce lien de confiance envers la société. Nous, professionnels éducateurs, pouvons nous les amener à expérimenter ces émotions via cet animal doué d'affection pour l'humain? Pouvons-nous transformer, via ces instincts positifs du chien, renverser la balance et la roue des émotions chez ces mineurs?

17 COENEN Roland, " Les émotions sociales, une clé pour la délinquance ? ", *Journal du droit des jeunes*, 2008, Vol. 1, N° 27, p. 25-27.

18 BEATA Claude, "Au risque d'aimer", Odile Jacob, 2013, Paris, p.85.

1- Des expériences de médiation canine aux Etats-Unis : premières données scientifiques

Pour tenter de démontrer que favoriser le contact entre les chiens et les mineurs en grande difficulté permet un développement émotionnel et la création du lien, je relaterai ici deux expériences qui ont été menées aux Etats-Unis¹⁹. La première est issue d'un programme: K9 Connection, dans lequel 21 jeunes de Chicago et des environs ont été mis en lien avec des chiens. Ils sont âgés de 13 à 18 ans, suivis pénalement tout en poursuivant leur scolarité. La fréquence des rencontres est de deux heures par jour, à raison de 5 journées par semaine durant presque un mois. La particularité de ce programme est de mettre en lien ces jeunes délinquants avec des chiens abandonnés. L'objectif est que ce soit les mineurs qui dressent les chiens afin qu'ils soient adoptés par une famille.

La deuxième expérience nommée Teacher's Pet Program se déroule au Centre Pénitentiaire pour Mineurs de Chicago. L'association Safe Humane Chicago en est à l'origine. Elle défend l'idée que seuls les liens harmonieux entre les hommes et les animaux permettront de parvenir à une ville sûre pour les uns et les autres et ainsi libérée de la violence²⁰. Le programme est donc basé sur l'éducation et des chiens et des enfants, dans la croyance que des relations positives avec les animaux peuvent aider les enfants à se développer émotionnellement et ainsi parvenir au sentiment d'empathie.

Ce programme est issu d'une collaboration entre le Centre pénitentiaire, la Justice juvénile de l'Illinois, l'association et la société qui protège les animaux. Il concerne des jeunes de 13 à 18 ans incarcérés. Leur rôle est de dresser et sécuriser des chiens abandonnés ou retirés à leurs maîtres pour maltraitance²¹.

Ces deux expériences tendent à prouver qu'il existe bien un lien spécial entre les chiens et les enfants en difficulté en mettant à jour leurs résultats obtenus.

Jessica Thomas, l'auteure du premier article, docteure en psychologie, a donc pu observer durant toute l'année une diminution des comportements anti-sociaux des jeunes participants au programme ainsi que des habiletés sociales et émotionnelles beaucoup plus développées. Elle montre ainsi les résultats assez édifiants de l'évolution des comportements sociaux des jeunes

19 THOMAS Jessica, A boy's best friend: Using Human-Animal Interaction with At-Risk Teen Boys, pp. 97-112, BRUNEAU Laura and JOHNSON Amay, Healing Bonds: Animal Assisted Interventions with Adjudicated Male Youth, pp. 113-132, In BLAZINA Christopher, SPRINGER, Men and Their Dogs , A New Understanding of Man's Best friends, 2016

20 L'association fait ainsi une corrélation entre la violence envers les enfants et envers les animaux.

21 La police de Chicago a fait état de beaucoup de maltraitance envers les chiens dans cette ville. En effet, beaucoup de gangs entraînent leurs chiens à se battre pour les combats.

participants au programme en mesurant leur quotient émotionnel avant et après le programme²².

En ce qui concerne la deuxième expérience, je relaterai ainsi quelques exemples donnés dans l'article :

- Nico est un jeune qui est incarcéré pour 3 ans. Il a été violenté par un ami de sa famille puis agressé sexuellement par un éducateur. Il a de grandes difficultés relationnelles avec ses pairs et les adultes qui se traduisent par une envie de créer des relations avec la première personne qui s'intéresse à lui. Celles-ci le laissent souvent dévasté et le rendent de plus en plus méfiant. Il est devenu, au fil du temps, violent et distant avec autrui. Lorsqu'il a appris, via le dressage, à communiquer avec les chiens et réussi à verbaliser ce qu'il attendait d'eux, il a pu réfléchir à son fonctionnement relationnel et a ainsi modifié son langage verbal et non-verbal. Une meilleure connaissance de lui-même et de ses émotions lui a permis d'aller vers les autres et de créer à nouveau des liens positifs. Il a appris à vaincre la séparation et a pu dire: *"Saying goodbye to someone you loved didn't mean that your world had to fall apart"*²³.

- Devon est un jeune qui n'a jamais supporté l'école et sa vie familiale est plus que compliquée. Il s'est porté volontaire à l'activité de dressage pour échapper à l'ennui de la prison mais sans grand enthousiasme. Si bien qu'il se désintéresse complètement du chien qui lui est assigné, Rook. Sauf que ce dernier fait de même en réponse à l'attitude du jeune homme et ne répond pas à ses ordres. Aussi, Devon s'est lancé le challenge de réussir à faire obéir le chien. De fait, il s'implique petit à petit et commence à verbaliser ses émotions. Rook a aussi évolué en réponse à l'investissement de Devon.

Ce que l'on peut retenir de cette dernière expérience, c'est que les jeunes détenus ne peuvent montrer leurs émotions. Ceci du fait de leur parcours mais aussi de leur position sociale. Rester sur ses gardes, c'est éviter d'être mis à mal par leurs pairs et de se retrouver en position de faiblesse. A cela s'ajoute des environnements dysfonctionnants et des carences parentales où les interprétations émotionnelles sont faussées. Or, éprouver de l'empathie et verbaliser des émotions, comme nous l'avons déjà dit, est indispensable à l'insertion sociale. Aussi, à travers l'éducation des chiens, les jeunes peuvent contrôler leur langage oral et corporel afin d'obtenir la réponse qu'ils attendent des chiens. Développer leur intelligence émotionnelle leur permet de la connaître et ainsi de la

22 THOMAS Jessica, *Ibid*, p. 104, nous trouvons le tableau de ses résultats.

23 BRUNEAU Laura and JOHNSON Amay, *Healing Bonds: Animal Assisted Interventions with Adjudicated Male Youth*, p. 115. Je traduirai cette phrase par *"Dire au revoir à quelqu'un que tu as aimé ne signifie pas que ton monde doit s'effondrer"*.

contrôler. Créer un miroir entre des chiens abandonnés et des jeunes traumatisés leur permet une autre identification que celle de la rue ou du gang. La relation positive qui se crée entre eux permet de restaurer leur image au-delà de la punition carcérale et sociétale. C'est un lien soignant qui crée de nouveaux modèles d'identification.

Aussi, ce qui ressort de ces deux études, c'est que des changements comportementaux ont été obtenus dans l'interaction avec l'animal. Les résultats de la première expérience ont montré que lors du programme le quotient émotionnel des jeunes (20) qui ont été mis en contact avec les chiens a augmenté : il est passé de 98,71 à 108,61²⁴. Le lien avec le chien est un donc catalyseur d'attachement pour faire grandir les jeunes déviants psychologiquement et émotionnellement. D'ailleurs, des résultats de recherches scientifiques montrent que même une exposition à court terme à un chien fait baisser le taux de cortisol²⁵, ce qui réduit la pression artérielle et les symptômes du stress et de l'anxiété²⁶.

Les résultats de ces deux expériences sont essentiels dans ma démarche (et sur lesquels je peux m'appuyer dans ma méthodologie de projet), car ils viennent confirmer et quantifier ce qui a déjà été énoncé par de nombreux auteurs de manière intuitive et notamment Boris Levinson. Il a ainsi pu dire que le chien est: "Le miroir dans lequel l'enfant se sent désiré et aimé, non pour ce qu'il devrait être ou pourrait être, mais pour ce qu'il est"²⁷.

2- Du traumatisme vécu à la relation éducative : Le chien peut-il être un levier ?

La notion d'attachement et de lien est primordial dans la trajectoire du grandir. Créer un environnement sûr pour un être en devenir permet de se détacher. Or, comme l'a montré Bowlby²⁸ dans ses travaux, l'attachement n'est pas un choix, il s'impose. L'enfant s'attache à la première figure maternante. Cette "figure maternelle" peut, si elle est sécurisante, permettre à l'enfant de se détacher pour partir à la découverte du monde et découvrir le plaisir des émotions sociales. Mais cette figure peut être dévorante, voire traumatisante auquel cas l'expérimentation des

24 THOMAS Jessica, *A boy's best friend: Using Human-Animal Interaction with At-Risk Teen Boys*, p. 104.

25 C'est une hormone sécrétée par la glande cortico-surréenne, elle est sécrétée à haute dose en cas de stress.

26 LEFTKOWITCH et al., "Animal-assisted therapy for prolonged exposure: A treatment for survivors of sexual assault suffering from posttraumatic stress disorder", *Society and animals*, 13, 2005, pp. 275-295.

27 Dans les deux articles cités ici, elle est nommée en anglais AAI: Animal Assisted Therapy et est à l'origine de nombreux programmes d'interventions auprès de personnes fragilisées.

28 John Bowlby, psychiatre et psychanalyste britannique, a développé la théorie de l'attachement selon laquelle un enfant pour grandir de manière sûre, a besoin d'une relation avec une figure d'attachement qui prend soin de lui de façon cohérente et continue.

relations et des émotions sociales par l'enfant s'en trouvera faussée et la découverte du monde plus ou moins traumatisante.

Dans le programme mis en place avec les jeunes détenus de Chicago, il a été essentiel de travailler sur la notion d'abandon. En effet, les mineurs devaient dresser les chiens afin qu'ils puissent trouver plus aisément une famille à adopter. Il a fallu travailler sur cette notion du détachement, sans qu'elle ne soit associée à l'abandon. Ils ont ainsi écrit une lettre aux familles adoptantes afin de leur parler des chiens qu'ils ont dressés, de leurs progrès et de leur personnalité ; les encourageant à leur répondre en retour pour leur donner des nouvelles de leur nouveau compagnon et de leur évolution dans leur nouveau cadre de vie. Le lien, ainsi, n'est pas rompu et les jeunes peuvent, rassurés, explorer de nouvelles relations.

Il a, de même, été démontré que le lien avec les thérapeutes a été facilité par la présence des chiens. C'est un tiers dans la relation thérapeutique²⁹.

Le chien est donc une espèce sociale par nature mais aussi fait preuve d'affection inconditionnelle envers les personnes sans juger les actes. Aussi, un jeune souvent vu comme "mauvais" car ayant commis des actes délictuels peut ainsi voir qu'il peut faire l'objet d'un attachement de l'animal. La confiance qui naît du lien permet de revaloriser celui qui ne donne qu'à voir et laisser paraître de par la responsabilité qu'il a de l'animal celui qu'il est dans son possible en devenir.

Je prendrai ici, pour argumenter ce propos, l'expérience qui a été menée dans le foyer de semi-liberté de Vitry-sur-Seine dès sa création³⁰. Dès le début de son ouverture, dans les années 50, il y a eu des animaux. D'abord des poules puis des chiens errants, des chiens. Au moment où Hélène Valiergue effectue son observation, il y a toute une ménagerie (hamsters, chiens, lapins, etc). Dans son article, à l'issue de son immersion de plusieurs mois, l'auteure décrit les effets bénéfiques qu'elle a pu observer sur les comportements des jeunes de l'établissement.

L'attitude anthropomorphique est très prégnante. De part l'interaction qui découle des échanges et notamment du jeu, l'animal est sujet, les jeunes découvrent le droit et surtout la possibilité d'être aimés. De fait, certaines carences affectives peuvent être comblées et au fur et à mesure. Leurs rapports basés sur la violence et la domination se changent en relation de confiance dans un réel échange affectif. Car l'animal réclame des gestes concrets de tendresse, il vient

29 FAWCETT et al, "Cute and cuddly and a whole lot more? A call for empirical investigation into the therapeutic benefits of human-animal interaction for children", *Behaviour Change*, 18, 2001, PP. 124-133.

30 VALIERGUE Hélène, "Adolescents en foyer de semi-liberté et l'animal familier", *L'animal dans la vie de l'enfant*, , ESF, 1980

chercher les caresses et le contact. C'est donc un moyen pour les jeunes de découvrir certaines émotions et le contact qui s'avère souvent compliqué voire emprunt de violence avec les pairs et les adultes.

L'échange avec l'animal est aussi un moyen de communication. Avec eux, les jeunes confiés au foyer appréhendent le fait de se faire comprendre mais aussi d'être à l'écoute des besoins de leurs compagnons à quatre pattes. C'est un moyen d'apprentissage des règles mais aussi des relations sociales. De plus, la fatigue physique engendrée par le jeu évite les explosions brutales d'agressivité et de colère.

L'auteure montre aussi que les animaux servent d'intermédiaires entre les jeunes et les éducateurs du foyer. Aussi, lorsque ces derniers se montrent prévenants envers les petits compagnons, les jeunes prennent cela comme une preuve d'amour envers eux. L'échange est ainsi facilité. J'ai pu moi-même observer, lors des séances, que les jeunes sont assez impressionnés par le soin que les bénévoles portent à leurs chiens. Ils peuvent ainsi faire preuve de beaucoup de respect et d'égard face à eux.

Ce qui est souligné tout au long de cet article, c'est la notion de réel échange affectif entre les jeunes et les animaux, avec cette possibilité d'être aimé. Le fait d'être aimé y apparaît comme indispensable pour ces mineurs carencés affectivement.

Dans les trois expériences citées ci-dessus, l'animal est objet d'amour et d'attachement pour les mineurs en mal d'amour. Le chien, par nature social et affectueux peut ainsi devenir objet d'attachement pour les mineurs dont nous avons la charge et ainsi favoriser le développement des émotions sociales. Il deviendrait ainsi levier dans la relation éducative qui peut s'engager entre les mineurs et les professionnels.

Pour étayer mes propos, je reprendrai cette phrase de Korczak : *"Si des petits manquements, des transgressions mineures se contentent d'une compréhension patiente et amicale, c'est d'amour dont ont besoin les jeunes délinquants."*³¹

3- Entrer en relation avec l'enfant traumatisé

Comme je l'ai déjà mentionné plus haut, nous suivons, à la Protection Judiciaire des jeunes

31 Korczak, *le droit de l'enfant au respect*, 1928.

carencés affectivement ou abandonniques. Il convient, à la lumière des écrits de Michel Lemay, d'éclaircir cette notion de carence affective³². Il la décrit comme: "... *un processus morbide qui risque d'apparaître lorsqu'un enfant de moins de trois ans a subi la rupture de ses premiers investissements avec les personnes significative de son entourage sans que cette rupture ait pu être réparée. Cette discontinuité entraîne non seulement la blessure narcissique que l'on peut retrouver à toute période de l'enfance et qui se traduira par une dépression plus ou moins marquée mais, du fait de la structuration encore incomplète du Moi, elle provoque de graves perturbations dans la construction même de l'identité.*"³³. Ces enfants finissent donc par fuir toute figure d'attachement tout en criant "*perpétuellement 'j'ai mal à ma mère'*" mais "*semblent incapables d'investir sur une personne aimée*"³⁴. Michel Lemay étaye son propos en montrant que les abandons à répétition sont les plus traumatisants car ils interdisent tout attachement de l'enfant dans une figure sécurisante. Ainsi l'enfant va développer, à l'adolescence, une inadaptation sociale qui risque d'entraîner des passages à l'acte délictueux. Il sera de plus incapable de s'attacher ou de faire confiance à l'adulte car ce sera un risque de vivre un nouvel abandon ou une nouvelle trahison. De plus ne se sentant nullement en capacité d'être aimé, il se voit irrémédiablement comme mauvais. Aussi par ses comportements déviants et donc par les punitions et les jugements qu'il engendre, il se conforte dans cette image et la renvoie à leur environnement. A ceci s'ajoute, qu'il a intériorisé l'image de la mère idéale imaginaire et qu'ainsi il s'interdit d'être aimé par une autre personne que ce fantôme. De plus, le jeune auteur d'actes délictueux, ayant souvent au-delà des carences de la "figure maternelle" des drames socio-familiaux, souffre aussi de blessure narcissique qui se traduit par de la dépression et des comportements anti-sociaux.

Comment dans ce cas entrer en relation avec des jeunes constamment dans la fuite de l'autre, de l'adulte et finissant par être rejetés, de par leurs comportements, de toute institution?

Comme l'affirme Michel Lemay, c'est un défi de tous les jours et nous ne pouvons le relever que par les émotions qu'il suscite en nous³⁵. Il donne ainsi la notion de "climat"³⁶ que l'éducateur doit instaurer dans la relation éducative avec des jeunes carencés affectivement. Pour lui, vouloir combler le vide est voué à l'échec. Et c'est ici que je rejoindrai Philippe Gaberan. Accompagner l'enfant traumatisé, c'est voir tout son possible, lui montrer qu'il peut changer et progresser, lui faire

32 LEMAY Michel, "J'ai mal à ma mère", Editions Fleurus Psycho-pédagogie, Edition de 2016 de la réédition de 1993 revue et augmentée, Paris, 377 p.

33 LEMAY Michel, *Ibidem*, p. 15

34 LEMAY Michel, *Ibid.*, p.19

35 LEMAY Michel, *Ibid.*, p. 63

36 LEMAY Michel, *Ibid.*, p.69

savoir que l'on y croit même si cela apparaît insurmontable. Et Michel Lemay traduit véritablement dans cette dernière phrase ce qui prend sens dans l'accompagnement éducatif: "*J'accompagne ton aventure et je fais le maximum pour créer les conditions qui puissent la rendre possible.*"³⁷.

4- D'un échec relationnel à la création du lien

J'ai pu appréhender durant mes stages de première année comme en cette deuxième année de formation statutaire combien il était difficile de créer une relation éducative avec les jeunes dont nous avons le suivi. Et plus particulièrement avec ces adolescents qui ont connu de multiples fractures durant leur court parcours de vie. Je reprendrai ici l'exemple de Simon que je suis dans le cadre d'une Liberté Surveillée Préjudicielle (LSP) et une mesure de Réparation. Ce jeune de 14 ans entretient des rapports très conflictuels avec son père, qui est assez rigide et n'accepte aucunement les tentatives de son enfant de s'autonomiser. C'est un jeune garçon très introverti et triste, avec déjà, au vu de son jeune âge (14 ans) un parcours de vie douloureux. Lors de notre première entrevue, dans le cadre formel des locaux du service, Simon est resté mutique. J'ai à peine entendu le son de sa voix si ce n'est pour me dire tout doucement "*j'sais pas*" lorsque nous avons évoqué les faits pour lesquels il se trouvait devant moi. J'ai tenté alors de m'intéresser à lui, à sa personnalité, à son quotidien ; je lui ai demandé comment il se sentait... la réponse a toujours été la même comme si pour lui, ne pas savoir lui permettait de se protéger des adultes. Cela fait 6 mois que je tente d'entrer en relation avec Simon. Mais tous mes efforts sont voués à l'échec. Simon ne se livre pas et toute tentative d'entrer en lien semble glisser sur lui. Il n'accepte pas mon aide et refuse d'admettre qu'il ne va pas bien.

Aussi, il a fallu que je questionne ma pratique. Pour ce faire, je me suis appuyée sur mes collègues : lors d'entretiens informels menés dans le cadre de cet écrit, je les ai questionnés sur leurs pratiques ; sur l'importance qu'ils donnaient à la relation éducative et sur la manière dont ils entraient en lien avec les jeunes. Je vais ainsi tâcher de retranscrire ce qui est ressorti de ces conversations.

D- ENTRER EN RELATION POUR UN TRAVAIL EDUCATIF EFFICIENT

J'ai pris le parti d'interroger 4 collègues : 3 éducateurs³⁸ et le psychologue de mon unité. Je désirais aussi recueillir les propos de l'assistante de service social, mais cela n'a pu se faire pour des

37 LEMAY Michel, *Ibid.*, p. 73

38 J'aurais souhaité interroger d'autres collègues éducateurs mais le temps m'a malheureusement manqué.

raisons d'agendas respectifs. J'aurais souhaité pouvoir interroger d'autres éducateurs, mais le temps m'a manqué

J'ai mené ces entretiens de manière informelle³⁹ car la question de la relation éducative, même si elle est institutionnelle, s'avère subjective dans le sens où elle se crée de manière duelle avec ce que chacun est. C'est à dire son vécu, sa personnalité et son ressenti. De plus, nous sommes dans le domaine de l'affectif et du ressenti aussi des question fermées auraient eu pour effet de couper court à la dimension émotionnelle. J'ai donc mené la conversation au gré des réponses données par mes interlocuteurs. Aussi, chacun peut l'appréhender, même si la finalité reste identique de manière totalement différente. J'ai choisi des collègues aux pratiques éducatives différentes. Il me paraissait aussi intéressant de connaître le point de vue du psychologue car même si son travail n'est pas le même que celui de l'éducateur, il n'en reste pas moins qu'il doit, lui aussi, entrer en relation pour parvenir à mettre en place un processus clinique avec les adolescents.

Il ne s'agira pas ici de retranscrire tous les propos de mes collègues mais bien d'en dégager ce qui a engagé mon processus de réflexion autour de la relation éducative.

1- Quand la relation éducative s'avère indispensable

Ce qui ressort de toutes les interviews de mes collègues, qui ont duré entre 1/2 heure et 3/4 d'heure, c'est qu'il est indispensable de créer une relation afin de mettre en place un travail éducatif avec les mineurs qui nous sont confiés.

Dans un premier temps, j'ai demandé à tous mes collègues de me donner leur définition de la relation éducative. E. a ainsi pu me dire que c'est un lien avec une "*ambition éducative*"⁴⁰. Pour J., ce lien se crée avec le "*but précis d'éduquer. Ce lien se crée au premier accueil et tout le reste participe de cette relation qui se crée au fur et à mesure de l'accompagnement*". C. définit ce lien comme quelque chose de fragile, différent de la relation éducative. Elle prend cet exemple parlant du poisson qui va mordiller l'asticot sur l'hameçon. Tous s'entendent pour dire que le lien est la première amorce de la relation éducative et que nous nous devons, en tant qu'éducateurs de milieu ouvert, fils rouges des prises en charge éducatives, de faire en sorte que ce lien devienne une vraie relation éducative qui selon C. "*va évoluer dans le temps en fonction de se qui se joue*". Tous me parlent de l'importance des jeunes en tant que sujets, de l'importance de les prendre là où ils en sont au moment de la création du lien.

39 La trame du questionnaire est jointe en annexe.

40 Toutes les mots mis ici en italique sont la transcription littérale des propos de mes collègues.

Tous ont, par ailleurs insisté sur la contrainte pénale imposée dans notre suivi comme quelque chose d'indispensable dans le suivi car il permet de poser le cadre mais qui se doit d'être dépassé pour atteindre les adolescents et créer ce lien. D., notre psychologue a même ces mots : *"La relation est indispensable (...) Il est important de rappeler le cadre. J'essaie de voir si eux ont compris pourquoi ils sont là. Il faut se mettre à leur niveau, comment ils vivent la contrainte pénale. Il est indispensable de repartir d'eux, par eux, d'où ils en sont, ce qu'ils ont compris de pourquoi ils sont là. On ne doit pas penser pour eux pourquoi ils sont là (...) On ne crée pas grand chose de la relation si on reste sur l'ordonnance du juge "*.

J'ai donc pu constater que le lien était primordial et l'amorce de la relation éducative. Aussi, dans un deuxième temps, je leur ai demandé s'ils utilisaient des leviers pour créer et entretenir la relation éducative et s'ils utilisaient les émotions pour la favoriser.

2- "... je ne te souhaitais point de mal mais tu as voulu que je t'apprivoise..."⁴¹

Tous les collègues interrogés ont pu me dire qu'ils ne s'étaient jamais posés la question de la création de la relation. Ils me parlent de quelque chose de naturel. Mais, et cela est intéressant, par le biais donné aux entrevues, ils en viennent à me parler des leviers qu'ils utilisent pour créer et entretenir la relation éducative.

Tous parlent de la nécessité de s'attacher à prendre l'adolescent comme il est, dans ses limites et dans ce qu'il y a de possible. J. a ainsi pu dire : *"Mon seule objectif c'est de préparer les jeunes, de les autonomiser (...) tout ce qu'on leur met de structuration, c'est à ça qu'ils penseront un jour pour chercher de l'amour là où ils pourront le trouver. Ils doivent s'accrocher au cadre. C'est là qu'on est efficace, au travers de ce cadre. La personne va se créer sa vie avec "une charpente". Sans cadre, on ne peut rien construire"*.

C., elle, tient ces propos : *"il faut les apprivoiser. Si l'adulte n'a jamais été une personne de confiance, ils sont sur leurs réserves. La relation reste une question d'êtres humains, de ressentis et d'émotions. Y a des gamins, tu sais que tu peux y aller, tu peux leur rentrer dans le lard. Y en a d'autres, tu vas être sur la réserve, parce que le tempérament fait que. C'est une question de personnes. Si tu fais un sondage avec les professionnels, tu verras que tu auras mille façons différentes de faire selon le caractère."*

41 DE SAINT-EXUPERY Antoine, *Le petit prince*, Folio Junior, 1949, édition de 2015, p. 90.

D., lui, a pu me dire : *"Je crée la relation naturellement, je ne me pose pas la question. Le premier entretien, je me base sur ce que vit la personne (...) de la réalité, du moment. Et toujours recentrer sur la personne, qu'elle sente qu'elle existe, perdue dans ce contexte judiciaire. Il y a un risque qu'elle soit oubliée dans la commande judiciaire. Comment la personne se sent, redonner sa place à la personne. Ca fait partie des émotions. Je porte un intérêt aux émotions du moment. La personne est mon levier dans mon travail."*

Ainsi, même si chacun vient avec ce qu'il est, s'attache à utiliser comme levier ce que le jeune peut donner, il n'en reste pas moins que tous utilisent les émotions comme levier de la relation et du travail éducatif. D., par exemple, peut se servir de l'humour ou de tableaux présents dans son bureau pour faire naître des sentiments chez les jeunes et ainsi faire ressortir leurs préoccupations et leurs angoisses. C. insiste sur le caractère indispensable d'un travail émotionnel dans le suivi éducatif : *"Les émotions, il faut s'en servir comme levier éducatif...Chaque situation, tu revois à chaque fois ton fonctionnement pour que ça marche. Les activités où les émotions sont en jeu, ça permet le travail. A travers des choses, ils font passer des messages, ils ont des postures différentes. Ils sont super carencés en terme d'expression des émotions. Ils ont des grosses difficultés à dire ce qu'ils auraient envie de dire."*

E., quant à lui, anime un atelier conflit-violence, sous la forme du psychodrame, dans lequel les jeunes rejouent des moments de conflit en analysant et en décortiquant les émotions vécues à ce moment-là.

Les entretiens ont été orientés de manière à finir sur les émotions éprouvées et ressenties par mes collègues face aux jeunes dont ils avaient le suivi. Je vais ainsi citer les propos de chaque personne interrogée :

- E. : *"de l'affection, oui bien sûr!!! De l'amour, je ne sais pas, tout dépend de la définition qu'on lui donne. Est-ce que ça influence la suite? Je pense, parce que... je vais pas forcément trop le montrer, mais ça se ressent pour certains jeunes. Ca va se ressentir surtout sur l'estime du jeune, je pense. A partir du moment où il se sent plus reconnu (...), ça suffit déjà à être un vecteur positif pour certains."*

- J. : *"il peut y avoir des choses émouvantes dans la relation, mais c'est un job pur et simple. En revanche, je peux être ému par rapport à une souffrance terrible qui m'affecte. La*

personne en lui-même ne m'affecte pas. Je me remplis de ce dont j'ai besoin ailleurs qu'au travail. Cependant, je n'abandonne jamais."

- C. : "On est attaché aux gamins qu'on suit.... Il ne faut qu'il tourne au transfert... Le plaisir de les voir grandir... surtout quand tu as des suivis longs.... le plaisir de les voir comprendre, de les voir changer. Il faut qu'ils se souviennent qu'il y a eu un adulte fiable qui les a aidé, qui ne leur a pas menti à un instant T de leur vie."

- D. : "Ca m'arrive d'être touché. C'est pas simple de se contrôler (...) Je préfère le terme d'empathie au terme d'affection... On pourrait inventer le terme d'affection professionnelle. Etre en phase avec l'individu en face de nous. Ce n'est pas une relation bien définie. C'est un niveau supérieur qui relève de l'humanité. Je suis touché par le manque d'humanité, ce à quoi ils sont confrontés. C'est une forme d'affection : "être affecté par". Oui, j'ai eu de l'attachement pour certains gamins. Ca touche quand on se sent utile, qu'on laisse un espace à certains gamins."

Bien que les résultats qui ressortent de ces entretiens soient limités par le petit panel de personnes interrogées, il n'en reste pas moins que tous utilisent les émotions comme levier de la relation pour amorcer un travail éducatif. Et bien que certains se défendent de leurs propres émotions, j'ai pu constater qu'elles étaient souvent utilisées comme levier de la prise en charge éducative, tout en gardant cette "distance professionnelle" qui leur permet de ne pas être mis à mal par les situations compliquées de certains jeunes.

Finalement, et c'est ce qui apparaît dans ce recueil de paroles, les éducateurs ont beau avoir des leviers, des méthodes différentes, la finalité est toujours la même, utiliser cette relation éducative pour faire grandir et faire émerger les possibles des jeunes dont nous avons la charge. L'important est de savoir se détacher lorsque quelque chose a fini par germer. Mais pour ce faire, il est important de tenir pour réussir à semer quelques graines dans la trajectoire du grandir des mineurs dont nous avons le suivi.

E- TENIR LE POINT D'INFLEXION

A la lumière des propos cités précédemment, il semble primordial, lorsque le lien s'est amorcé, de faire en sorte de créer la relation éducative et de ne pas "lâcher". C'est ce Philippe

Gaberan, dans son dernier ouvrage⁴², nomme le "point d'inflexion".

1- Le point d'inflexion

Le point d'inflexion est une notion mathématique où *"une courbe change de direction sous l'effet de ses variables"*⁴³. L'auteur, dans son lexique, en donne une définition claire. C'est le point où l'adulte éducateur *"...parvient à voir et à entendre au-delà de ce que le gamin donne à voir et à entendre par son comportement (symptôme). Parvenant à ce point coordonné à l'être et non plus au paraître, il est celui qui permet au gamin d'adopter un autre comportement et de lui inspirer une autre trajectoire de vie"*⁴⁴.

Je me dois, de par ma fonction d'éducatrice à la Protection Judiciaire de la Jeunesse, de provoquer une rencontre afin de créer une relation éducative efficiente à la prise en charge des jeunes qui me sont confiés. Pour cela, si je reprends le concept ainsi défini par Philippe Gaberan, pour y parvenir, je me dois de trouver ce point d'inflexion. Or, le cadre judiciaire nous contraint à provoquer la rencontre. Comment faire en sorte de créer du lien ? Comment arriver au point d'inflexion tel défini par Philippe Gaberan et le tenir ?

Être éducateur signifie détenir un certain nombre de savoir-faire mais aussi un savoir-être individuel. Chaque prise en charge est subjective car elle se définit par une rencontre et une relation entre deux êtres : le jeune en souffrance dont les passages à l'acte en sont les symptômes et un éducateur avec son parcours de vie. C'est cet éducateur, dans son entièreté, qui va influencer le devenir du mineur. Or, pour être repère, il faut créer le lien.

Mais encore faut-il le tenir, ne pas lâcher même et surtout lorsque les jeunes mettent à l'épreuve le lien, quitte à mettre à rude épreuve notre résistance. Car changer de trajectoire pour les mineurs que nous suivons, signifie laisser derrière eux ce qui les a toujours aidé à tenir debout : les copains du quartier, la violence et les repères certes faussés mais sécurisants pour eux.

Pour ce faire, il faut que la confiance existe. Mais pour ces jeunes, souvent déçus dans leurs attentes envers l'adulte, envers l'autorité, il est bien difficile d'engager le dialogue, de se laisser apprivoiser. De fait, ils vont souvent tester l'adulte éducateur, chercher à épuiser leur résistance.

Notre rôle est de travailler avec les mineurs sur les actes délictuels qu'ils ont commis. Nous

42 GABERAN Philippe, "Oser le verbe aimer en éducation spécialisée", ERES, Paris, 2016, Chapitre II, p 113-184.

43 GABERAN Philippe, *Ibid.*, p. 175

44 GABERAN Philippe, *Ibid.*, p. 286

devons les aider à prendre conscience des erreurs commises et ainsi faire en sorte qu'ils sortent de la délinquance, qu'ils optent pour une autre manière de vivre, bref que leur trajectoire change. La notion de point d'inflexion développée par Philippe Gaberan n'est-elle pas primordiale pour les objectifs que nous sommes tenus d'atteindre avec les mineurs dont nous avons la charge? N'est-elle pas prépondérante au regard des attentes de notre institution ? Si la sortie de délinquance est notre première visée, alors accéder au point d'inflexion et le tenir est la base de notre travail d'éducateur à la Protection Judiciaire de la Jeunesse.

2- Un média comme levier de la relation et du travail émotionnel : le chien

Ces propos m'éclairent sur l'échec de l'entrée en lien avec certains jeunes comme Simon. Aussi, je me questionne sur la manière de créer la relation avec lui comme avec d'autres. Puis-je utiliser un média, comme certains de mes collègues le font ? Puis-je venir avec ce que je suis, ce que j'aime, à savoir les chiens et m'en servir comme levier dans la relation éducative et tenir ce point d'inflexion autour d'une activité de médiation canine ?

Si je me réfère aux propos de mes collègues, un travail sur les émotions est primordial dans le suivi éducatif. Pourrais-je utiliser la médiation canine comme vecteur de ce travail?

Si je m'attache aux différentes expériences et concepts cités plus haut, il paraîtrait probable de pouvoir amorcer un processus éducatif ainsi qu'un travail sur les affects au travers des chiens.

Et si je résume les hypothèses émises sur les bienfaits de la médiation animale avec les jeunes délinquants, je dirai que le chien pourrait être vecteur :

- de la relation éducative de par sa fonction de tiers
- d'attachement comme objet d'affection transitionnel
- de socialisation et de communication
- d'émotions positives comme la joie ou l'empathie
- de lien avec autrui
- de valorisation et de confiance en soi
- du respect des règles de la société
- de relations positives avec les pairs et les adultes

Mes pistes de travail étant claires, il a fallu que j'expérimente ces hypothèses et que je mette en place concrètement mon activité de médiation canine avec les jeunes pris en charge par notre service de milieu ouvert.

II- L'EXPERIMENTATION

Cette deuxième partie a pour finalité d'établir un recueil de données qui me permettra d'analyser mes hypothèses de départ. Après avoir constaté la nécessité de la relation éducative ainsi que les atouts de la présence des animaux auprès des jeunes, j'ai axé mon expérimentation sur la médiation canine comme levier et du lien et du développement émotionnel.

Dans un temps judiciaire contraint, la relation éducative ne va pas de soi. Il va donc nous falloir, à nous éducateurs PJJ, des leviers pour travailler ce lien. Le lien c'est le moment où il se passe quelque chose émotionnellement entre deux individus et qu'on sait que l'on vient de dépasser la contrainte judiciaire et qu'on l'on va travailler avec ce que nous donne à voir le jeune. J'é mets ainsi l'idée que ce qui peut se passer émotionnellement lors d'une séance de médiation canine, va permettre de créer quelque chose. Le chien serait le tiers afin de mettre en mots des souffrances, des vécus, des envies sur lesquelles on pourra s'appuyer pour faire avancer les jeunes.

A- PORTRAITS DE JEUNES

Afin d'étayer mes propos et de vérifier mes hypothèses, j'ai effectué un recueil d'informations. D'abord, en réunion d'équipe, j'ai présenté le projet de médiation canine et les bienfaits que j'y percevais pour les jeunes dont nous avons le suivi éducatif. J'ai demandé aux éducateurs de voir quels pourraient être les jeunes dont ils avaient le suivi qu'ils pensaient pouvoir mettre sur l'activité.

Nous avons donc convenu que nous sélectionnerions les jeunes en fonction de leur profil et de leur appétence en accord avec leurs éducateurs référents. Nous avons sélectionné des mineurs suivis pour des mesures judiciaires longues allant de la Liberté Surveillée Préjudicielle (LSP) au Contrôle Judiciaire. Nous avons choisi, en concertation, des adolescents aux profils particulièrement complexes. La majorité d'entre eux est suivie en Assistance Educative depuis longtemps avec des situations familiales compliquées. Ce sont souvent des jeunes qui ne font pas confiance à l'adulte et qui n'éprouvent peu ou pas d'empathie. Ils ont, pour la plupart, un profil abandonnique⁴⁵ ou des difficultés à verbaliser leurs émotions et ont des difficultés à entrer en relation avec autrui.

D'autres jeunes ont spontanément souhaité intégrer les ateliers suite à la semaine Mobil'. Ils présentent largement ce profil.

⁴⁵ Tel décrit dans la partie théorique, carencés affectivement voire abandonnés.

Le recueil d'informations sur ces mineurs a d'abord été effectué de manière informelle avec les différents éducateurs référents. Puis, j'ai approfondi ma connaissance de leur situation à la lecture de leurs dossiers judiciaires, voire pour certains de mes propres suivis, en consultant leurs dossiers en Assistance Educative.

Je vais ainsi tenter de dresser un portrait de certains mineurs des deux groupes de médiation avec les informations recueillies et le travail éducatif visé au travers de la médiation canine au regard de leurs différentes problématiques.

1- Ben

C'est un mineur de 13 ans et demi qui est suivi par notre unité depuis ses 12 ans. D'abord pour une Mesure de Réparation pour des faits de violence volontaire puis dans le cadre d'une LSP pour des mêmes faits. Il est l'avant-dernier d'une fratrie de 4 garçons. Notre unité a le suivi des deux aînés depuis longtemps. Le plus grand, majeur aujourd'hui, est aujourd'hui en détention. Ce sont des garçons bien reperés sur la ville de M. comme étant ancrés dans la délinquance. La maman s'occupe seule des enfants. Elle travaille comme serveuse avec des horaires décalées. Elle peine à poser un cadre à ses fils allant jusqu'à cautionner parfois leurs actes délictueux. La famille est suivie en assistance éducative depuis de nombreuses années.

Ben a été placé en foyer à l'âge de 11 ans. A cette époque, déscolarisé, il bénéficie de cours en interne mais n'adhère que peu au dispositif. En septembre 2016, il est accueilli dans un Centre Educatif Professionnel (CEP) éloigné de M.. Si au départ, il paraît investir le placement, il finit par se mettre en danger et provoque constamment le cadre posé, par des actes de violence ou d'opposition. En octobre, il ne souhaite plus continuer le placement. Une orientation en ITEP est alors envisagée par l'Aide Sociale à l'Enfance. Aujourd'hui, en attente d'une reconnaissance MDPH, il est pris en charge par l'UEAJ. Mais, Ben oscille entre adhésion et opposition de la prise en charge éducative et multiplie les gardes à vue pour des faits de vol ou de violence. Il s'inscrit dans la toute-puissance et refuse toute autorité ou toute aide éducative. Il est décrit par le psychologue du CEP comme un enfant ayant une *"grande immaturité psychologique"* et une grande *"difficulté à être dans la relation"*. Ben ne s'exprime que par cris et menaces, il est très agité et met constamment à mal le groupe lorsqu'il est en collectivité. Il a constamment besoin de la présence de l'adulte pour le recadrer et protéger les autres de ses débordements. Il multiplie les mises en danger en jouant avec le feu ou en inhalant du déodorant en spray.

Lorsque j'informe mes collègues de la mise en place de la médiation canine, son éducateur

réfèrent vient aussitôt me voir pour me dire qu'il faut absolument que j'intègre ce jeune à l'activité. Il m'explique que Ben dit ne pas aimer les humains mais seulement les animaux parce qu' *"eux, au moins, ils ne parlent pas et ne font pas de mal"*. Il me relate que ce jeune a même volé un chat parce que, selon ses dires, son maître le violentait et ne s'en occupait pas. Mon collègue m'explique que ce jeune doit effectuer un stage à la SPA. Je lui demande alors de me le présenter afin de lui donner de plus amples informations sur les séances à venir et de lui montrer les photos des chiens visiteurs.

C'est ainsi que je reçois Ben. Ce qui me frappe aussitôt, c'est sa pauvreté de vocabulaire et son manque de respect face à l'adulte. Il m'écoute peu et montre de l'intérêt seulement à la vue des chiens. Je lui demande alors avec lequel il aimerait faire l'activité. Il me répond *"J'm'en fous! Je les aime tous!"*. Lorsque nous nous quittons, je lui promets que je le tiens vite informé de la date de la première séance.

Cependant, et ceci d'un commun accord avec mon collègue, j'ai souhaité, dans un premier temps, au vu des informations collectées, mettre en place avec lui des séances individuelles. Il était en effet souhaitable d'avoir une première phase d'observation de ses comportements avec les chiens et leurs maîtres pour savoir, après-coup, si je pouvais l'intégrer à un groupe.

Ben, étant dans une mauvaise phase le jour prévu, ne s'est pas présenté pour l'activité. Il n'a pas non plus effectué son stage à la SPA. Mais, il me semble indispensable de continuer à aller à sa rencontre afin d'amorcer un lien en vu d'une prise en charge éducative efficace avec la médiation canine comme levier. Il est indispensable, pour ce jeune, de se servir de ce qu'il nous donne, à savoir son intérêt pour les animaux, pour se centrer sur sa personne et faire ressortir ce qu'il est au-delà de ce qu'il nous donne à voir.

2- Elena

Cette jeune de 15 ans est la seule fille à avoir participé à notre semaine Mobil'. Elle n'était, à la base, pas prévue sur l'activité. Mais lorsqu'elle a vu les chiens, à son arrivée tardive, elle a demandé à intégrer le groupe de T. et de Fark. Un jeune n'étant pas présent, cela a été possible. Enthousiasmée par ce qu'elle avait vécu avec Fark, elle a demandé à participer aux séances du samedi matin.

Cette jeune fille est suivie par notre service dans le cadre d'une LSP. Elle multiplie les faits de vol de cosmétiques ou de vêtements dans différents magasins de la ville. Elle a fait l'objet d'un signalement du collège en début d'année scolaire pour absentéisme et dégradation de comportement. Elena est née en Macédoine. C'est la troisième d'une famille de 4 enfants. Ils ont fait ou font tous l'objet d'un suivi à la PJJ., ainsi que son cousin, S.. La famille semble être ancrée dans un

fonctionnement délictueux voire mafieux sur fond de vols et d'extorsions.

Elena a fait l'objet, en 2014, à l'âge de 12, alors qu'elle était en CM2, d'une Mesure Judiciaire d'Investigation Educative à cause de son comportement violent préoccupant. La famille est suivie en Assistance Educative de Milieu Ouvert (AEMO) depuis de nombreuses années.

Elena n'a pas tout de suite adhéré à la mesure éducative pénale. Elle était dans la fuite plus ou moins couverte par sa mère. Petit à petit, et suite à un recadrage du juge des enfants, elle commence à faire confiance aux éducateurs.

Cette adolescente présente un profil très lisse aux éducateurs. Elle est polie, adhère toujours à ce qu'on lui propose mais cela paraît rester en surface. Elle est ancrée dans un système familial délictueux qui la pousse dans cette voie. Le discours familial prône l'adhésion à l'aide éducative en surface.

Utiliser la médiation canine avec Elena permettrait de regarder au-delà de ce qu'elle donne à voir et de laisser émerger les souffrances cachées au-delà de ses sourires polies.

3- Denys

Je rencontre ce grand adolescent pour la première fois lors de la semaine Mobil'. C'est un jeune discret qui parle peu. Il se met un peu en retrait des autres adolescents présents. Cependant, lors de la séance de médiation canine, je découvre un jeune très à l'aise avec les chiens et qui prend des initiatives. Lorsque je lui propose d'intégrer un groupe pour la médiation canine, il me rétorque que peu importe l'heure et le lieu, il sera présent!

Denys est un jeune de presque 18 ans que nous suivons dans le cadre d'une LSP pour des faits de détention de stupéfiants. Il est déjà connu de notre unité car il a effectué une Mesure de Réparation pour un vol à la roulotte.

C'est le dernier d'une fratrie de trois enfants qui ne pose aucun problème de comportement au domicile parental. Sa maman est très, voire trop présente auprès de lui dans toutes ses activités car elle redoute la mauvaise influence des autres jeunes. Elle a du mal à lâcher son fils bientôt majeur et est dans la surveillance constante.

Actuellement, Denys est pris en charge à l'UEAJ. En effet, il a démissionné du lycée où il effectuait un CAP de logistique pour cause de harcèlement par les autres élèves. Aujourd'hui, il est en demande de réintégrer cette formation mais dans un autre lycée afin d'éviter ses anciennes fréquentations.

Denys a une légère déficience intellectuelle. Aussi, un dossier pour une Reconnaissance en

Qualité de Travailleur Handicapé (RQTH) a été monté.

Denys se mobilise toujours dans toutes les activités qui lui sont proposées à l'UEAJ. C'est un jeune volontaire mais qui se laisse facilement manipuler car il se positionne toujours en victime de par ses fragilités intellectuelles. On peut percevoir chez lui une grande fragilité émotionnelle et une grande demande de reconnaissance de la part d'autrui.

Aussi, le travail qu'il est important de mener avec Denys, au vu de mes observations et des échanges que j'ai pu avoir avec son éducatrice référente, doit porter sur la restauration de l'estime de soi. Ce jeune effacé change au contact des chiens. Il m'a donc semblé important de lui donner, dans le groupe, un rôle de leader dans l'activité de médiation. Il est à l'aise et possède des connaissances d'éducation canine. Il pourra ainsi prendre confiance en lui et cesser de se positionner comme suiveur ou victime. Nous pourrions aussi travailler sur son autonomisation face à ses parents et à ses pairs en faisant ressortir ses capacités de communication avec les animaux ou ses facultés à expliquer au groupe comment se comporter face aux chiens.

4- Mathieu

J'ai fait la connaissance de ce garçon, maintenant majeur, lors de son déferement devant le juge des enfants. Il est présenté pour une agression sexuelle envers une personne vulnérable. Mathieu est en situation de récidive. Il a déjà été condamné à un Sursis Mise à l'Epreuve (SME) pour des mêmes faits. Suite à sa mise en examen assortie d'un Contrôle Judiciaire, son dossier arrive à notre unité. Connaissant déjà le jeune garçon, je demande à avoir le suivi en co-référence avec une de mes collègues.

Mathieu est un jeune au profil particulier. Il est déficient intellectuellement, a de nombreux troubles du comportement. Il est scolarisé depuis l'âge de 8 ans en Institut Médico-Educatif.

C'est le troisième d'une fratrie de 5 enfants, tous de pères différents (et seul le père de Mathieu a reconnu son fils). La maman, diagnostiquée bipolaire, n'a vécu avec aucun d'entre eux et ne connaît plus ni le nom ni le prénom de certains d'entre eux. Elle a demandé, pour tous les enfants, un placement administratif. Trois d'entre eux, dont Mathieu, ont même été placés judiciairement lorsqu'elle les a abandonnés alors qu'elle résidait dans un Foyer Mère-Enfant, pour rejoindre un homme dans un autre département.

A ce jour, tous les enfants, sauf la fille aînée qui vit en couple et Mathieu qui réside chez son père, sont placés en famille d'accueil.

Mathieu vit depuis l'âge de trois ans chez son père. En effet, n'ayant, au départ, pas voulu reconnaître l'enfant, ce dernier fait des démarches de reconnaissance de paternité lorsqu'il apprend que son fils vit en famille d'accueil. Il voit d'abord son fils en visites médiatisées puis obtient enfin sa garde et l'autorité parentale. C'est un papa qui s'investit beaucoup dans l'éducation de son fils mais qui se montre parfois dépassé par ses agissements. Ainsi, il a été condamné en 2011 pour violences à l'encontre de son enfant.

Il n'existe que peu de liens affectifs dans cette famille. Les relations sont souvent conflictuelles, voire empreintes de violence verbale surtout lorsque la maman se trouve dépassée par les agissements de ses enfants de retour en famille pour le week-end.

Mathieu, depuis 2011, est connu pour ses infractions à caractère sexuel. Certaines affaires ont fait l'objet de non-lieu, d'autres ont été jugées et une est encore en instruction. Mathieu a lui aussi été victime d'une agression sexuelle. Le dossier a fait l'objet d'un non-lieu.

Ce jeune, depuis le début de notre prise en charge, minimise les faits et n'exprime aucune empathie envers les victimes. Il aurait même tendance à se placer comme victime de ses victimes, prétextant qu'elles mentent ou qu'elles l'auraient provoqué. J'ai pu de même constater, à l'aide d'un jeu éducatif autour de la sexualité, qu'il n'a aucune connaissance en cette matière et qu'il lui ait impossible de nommer. Des mots comme "*sexe*" ou "*pénis*" ne sortent pas de sa bouche.

Mathieu a tendance à vite agacer ses interlocuteurs. En effet, c'est un jeune qui bouge constamment, s'agite, parle vite passant du coq à l'âne tout en évitant les sujets qui le contrarient. Il est envahissant, toujours en demande de quelque chose et à ainsi pu nous harceler de coups de téléphone au STEM0 pour la moindre petite chose.

Mathieu est incapable d'élaborer ni de raconter. Il souffre d'une grande fragilité émotionnelle et a du mal à être contenu.

Nous nous sommes mobilisés, au sein de notre unité ainsi qu'avec des partenaires externes, afin de travailler en interdisciplinarité autour de la situation très complexe de ce jeune. Nous nous sommes vite aperçus qu'il fallait avec lui se décentrer des actes afin de travailler sur sa personne pour l'aider à élaborer autour de sa situation et de sa problématique.

Au départ, je ne souhaitais pas intégrer Mathieu aux séances. D'une part, parce qu'il est, pour l'heure, difficilement intégrable sur un groupe de jeunes du fait de sa déficience et de son accaparement permanent de l'adulte. Il risquerait de mettre en échec l'objectif fixé pour les autres

jeunes. De plus, et il faut l'admettre, Mathieu peut agacer et même épuiser les professionnels qui l'entourent. Or, les intervenants de l'association sont des bénévoles, qui sont novices dans l'intervention en faveur des jeunes ayant commis des actes délictueux. Je craignais qu'il ne mette en échec leur intervention.

Puis, suite à une réflexion du psychologue du service qui évoquait pour lui la notion de renarcissisation, j'ai pris le pari de l'intégrer au projet. D'autant plus que les intervenants ont bien voulu mettre en place quelques séances individuelles pour des jeunes aux situations plus que complexes. L'idée étant de travailler avec Mathieu sur la distance à l'autre, de lui faire prendre conscience de lui, individu autonome de l'autre. Le rapport à l'animal, dans le toucher, le jeu, le dressage et la caresse me paraissait le lieu pour lui faire intégrer son corps au-travers de ses propres ressentis. De plus, de par les règles que le dressage canin impose, nous pourrions travailler sur la loi et les règles de respect d'autrui. D'autant plus, que Sam, le chien intervenant dans la séance individuelle, est un chien très indépendant qui peut très vite ignorer quelqu'un si ce dernier l'ennuie ou lui manque de respect ou s'il se trouve très envahissant. Il était le tiers idéal pour l'axe éducatif que je voulais donner à cette intervention.

Nous pourrions tenter aussi de travailler par le média canin le sentiment d'empathie. Se distinguer de l'autre c'est lui reconnaître des sentiments autres que les nôtres, c'est lui reconnaître un ressenti autre. Si Mathieu est capable de reconnaître les signaux présentés par l'animal, c'est un pas vers l'élaboration du sentiment d'empathie envers ses victimes. Je pourrais y travailler, dans un second temps, avec le vécu de l'activité de médiation canine comme support.

5- *Diego*

Dans le cadre du fonctionnement du groupe GAI, l'activité de médiation canine a été ouverte à l'Unité 2 du STEM0. C'est ainsi que j'ai fait la connaissance de Diego. Son éducatrice de Milieu Ouvert m'a tout de suite interpellé pour l'intégration de ce jeune au sein d'un groupe. En effet, Diego rêve de devenir comportementaliste canin. Je le rencontre pour la première fois à l'UEAJ alors que je m'y rendais pour un autre suivi. Nous avons un échange enthousiaste et le jeune repart souriant lorsque je lui donne la date de la première séance.

Ce jeune de 17 ans est suivi en assistance éducative depuis l'âge de quatre ans, âge de son premier placement en famille d'accueil. C'est le cadet d'une fratrie de trois garçons nés de l'union de ses parents. Il a deux demi-frères et une demie-soeur du côté de sa maman.

Lors de sa séparation conjuguale, sa mère quitte le domicile laissant ses trois fils à la garde de leur père qui se trouve en difficulté concernant leur éducation. Aussi, le petit garçon se retrouve

placé depuis lors, alternant foyers et retours au domicile paternel. Durant tout ce temps, sa mère ne donne aucune nouvelle jusqu'en 2013 où elle obtient un droit de visite. Mais à ce jour, les rapports entre elle et ses trois enfants sont quasiment inexistantes.

Diego est suivi par nos services depuis 2014, date de sa première LSP pour des faits de vol en réunion. Une deuxième LSP est en cours pour dégradations de bien public en réunion.

La situation de ce jeune est délicate et relève de l'enfance en danger. Outre la situation de rejet maternel et les carences éducatives au foyer paternel, Diego à l'âge de 5 ans, a révélé des faits d'attouchements sexuels commis par son cousin alors hébergé chez son père. Ce même cousin aurait des relations, alors qu'il était encore mineur, avec son oncle (le père de Diego) qui a été poursuivi pour pédophilie.

Tous les rapports notent que le jeune homme a, très tôt, été parentalisé par son papa qui peine à prendre soin de lui-même à cause de sa maladie et de son addiction à l'alcool.

Diego a connu depuis 17 ans un parcours chaotique, fait de placements et de déplacements. C'est un jeune brillant scolairement mais qui peine à s'inscrire dans un projet tant il ne conçoit pas réussir sa vie. Il a mis à mal bon nombre de placements. Le seul où il s'est senti bien est un lieu de vie situé en Bretagne qui travaillait sur la médiation canine. Cependant, le lieu a fermé rapidement suite au suicide de l'éducateur canin. Diego est ainsi revenu vivre à Mulhouse.

Il est aujourd'hui placé au pénal à l'Unité Educative d'Hébergement Diversifié (UEHDR) de Mulhouse en famille d'accueil. Il est inscrit à l'UEAJ mais ne s'y rend plus. Il fugue constamment de son lieu de vie pour retrouver ses copains et trainer dehors.

Diego a pour projet de retourner vivre en Bretagne. La Chef de Service (CSE) de son ancien lieu de vie tente de monter un nouveau projet avec les chiens et Diego désire vivement y participer, argumentant qu'à Mulhouse, il *"ne fait que de la merde"*. Il a aussi pu me dire que la CSE de cet endroit était la seule adulte en qui il avait confiance.

Tous les rapports sociaux et éducatifs concernant Diego notent son impossibilité à exprimer ses émotions, toute sa souffrance étant intériorisée. S'il arrive à dire qu'il aurait désiré *"être aimé et avoir une famille normale"*, il est en revanche incapable de parler de ses ressentis si ce n'est en se scarifiant ou en inhalant des produits toxiques. De plus, lors de notre première séance et en regardant après-coup les photos que j'avais prises, j'ai été frappé par l'immense tristesse de son visage. Et ainsi, même s'il aime les chiens, son expression reste figée à son contact.

Diego est un garçon intelligent qui désire faire de brillantes études. Cependant, il ne peut

construire de projet professionnel car il ne peut s'inscrire dans aucun avenir certain. Il lui faut, pour cela, faire le deuil de la famille idéale et de l'amour de ses parents.

J'avais l'idée, après quelques temps d'observation du jeune et quelques confidences, de travailler avec Diego sur la relation, sur la notion de confiance. En effet, de par le plaisir d'une passion commune partagée, nous pourrions travailler sur la notion de plaisir à être simplement ensemble dans des moments simples, laissant de côté projet d'insertion, placement et tout ce qui faisait souffrance chez lui. Je voulais simplement mettre en place une relation nécessaire à la création d'une confiance mutuelle.

Les mineurs cités ci-dessus étant motivés, il ne me restait plus qu'à vivre cette expérience ensemble...

B- LES SEANCES DE MEDIATION CANINE

François Beiger, dans son ouvrage "Eduquer avec les animaux" détaille le rôle de l'éducateur dans la thérapie assistée par l'animal et le sens que l'on peut donner au travail éducatif dans la relation à l'animal.. Je me suis donc appuyé sur les axes de travail qu'il décline dans différentes grilles d'observation.

1- La réflexion pratique en amont de l'activité

L'idée essentielle est d'être créatif avec chaque jeune acteur de cette médiation car chaque situation est unique. Nous avons pu voir dans les portraits des jeunes faits ci-dessus que le travail et l'observation ne peuvent se faire sur le même registre. Avec Diego, il paraissait indispensable de travailler sur la relation de confiance tandis qu'il semblait nécessaire de valoriser Denys. Aussi, il était important de prendre en considération les paramètres de chaque situation.

Aussi, mon but premier était, bien que n'étant pas l'éducatrice référente de la plupart des jeunes positionnés sur l'activité, en concertation avec mes collègues référents, de travailler le lien avec l'adulte et la responsabilisation. En effet, l'objectif visé était de s'inscrire dans la démarche éducative, à savoir *"accompagner et construire un projet individuel avec le jeune en s'appuyant sur un médiateur"*. Pour François Beiger, le *"meilleur médiateur, dans le cas d'une démarche de reconstruction, de revalorisation, de responsabilisation de cette population de jeunes aussi bien garçons que filles, c'est l'animal"*⁴⁶.

46 BEIGER François, "Eduquer avec les animaux, la zoothérapie au service des jeunes en difficulté", Dunod, Paris, 2014, p. 23.

De plus, le projet s'est monté en partenariat avec l'association "Les truffes câlines". Comme je l'ai déjà souligné, les bénévoles sont complètement extérieurs au travail social. Et si, j'ai donné quelques détails sur les situations des jeunes, les intervenants ne connaissent pas les délits pour lesquels les jeunes sont pris en charge par notre service. De ce fait, il s'agissait ici d'une rencontre avec le monde "normal" où l'étiquette "délinquant" était mise de côté. Et moi, l'"éducatrice", je passais en second plan, ma posture étant plus dans le "faire-avec", dans le partage d'un simple moment de plaisir. Mais je reviendrai ultérieurement sur cette notion de posture.

Je vais à présent tâcher de décrire les séances. J'en ai choisi deux. Une collective, avec 4 jeunes et une individuelle afin de pouvoir ensuite analyser ce qui s'est passé durant ces instants.

2- Une première séance collective

Chaque séance se déroule au parcours Vita du W.. C'est un lieu à l'orée de la ville et l'espace "naturel" le plus proche. Je vais tâcher de rendre compte concrètement de l'activité de médiation canine.

J'ai choisi de décrire la première séance du samedi matin. Le groupe est constitué d'Elena, Mathieu, Diego et Denys. Je leur avais donné rendez-vous au STEMTO. Il était convenu que je les emmène sur le lieu. Denys a souhaité s'y rendre par ses propres moyens.

Dans la voiture, je constate que les jeunes sont heureux d'être là. Ils me posent des questions sur les chiens, sur ce qu'on va faire avec eux, sur qui sont les personnes qui interviennent. Ils paraissent à la fois impatients et intrigués. Ils échangent peu entre eux et Mathieu tente, comme à son habitude de monopoliser la parole. Je le reprends plusieurs fois, donnant tour à tour la parole à chacun des adolescents.

Nous retrouvons au Waldeck, devant le centre équestre, les trois bénévoles qui interviennent et leurs chiens : Sam, le berger eurasiens; Blue, le berger australien et Lilly, une femelle croisée. Ma collègue M. nous a, entre temps, rejoint. Denys, arrive quelques minutes après, accompagné de son papa. Par chance, il fait un temps magnifique pour la saison.

Nous faisons tous connaissance puis nous dirigeons vers le parcours au coeur de la forêt. Bien que certains jeunes ne soient pas encore tout à fait réveillés, ils semblent tous heureux d'être là et n'ont aucune crainte de prendre les chiens en laisse. Tranquillement, nous marchons en parlant des chiens, de leurs caractères ou de ce qu'ils sont capables de faire.

Lorsque nous arrivons vers les premiers obstacles du parcours, E. propose de les utiliser

pour faire travailler les chiens. Les jeunes les font alors grimper, sauter, s'asseoir, se coucher. Ils semblent fiers de réussir (bien évidemment à l'aide de friandises!) à les faire obéir. Seule Elena reste un peu en retrait. Il faut souligner qu'elle est venue en baskets immaculées et jean blanc (par la suite, elle aura une tenue de camouflage)! Elle a peur de se salir. C'est ici l'occasion de plaisanteries à ce sujet. Cela ne vexé pas pour autant la jeune fille qui prend le parti de s'en amuser aussi. Elle exprime aussi son bien-être à être en forêt. Notons, à ce sujet, que les jeunes pris en charge dans notre service sortent rarement de la ville.

L'ambiance est calme et détendue. Ce groupe, dont la constitution est tout à fait improbable, attire les regards des nombreux sportifs. Aussi, les jeunes sont fiers de faire travailler les chiens. Ils sont, d'ailleurs, très courtois les uns envers les autres. En effet, il y a seulement trois chiens pour quatre jeunes. Ils se laissent tour à tour le soin de les prendre en laisse, de les faire sauter ou courir.

Petit à petit, au bout d'une heure trente, nous retournons vers les voitures. Certains jeunes prennent bien soin de donner à boire aux chiens, s'inquiétant de leur fatigue, alors que d'autres ne s'en préoccupent pas. Après les quelques photos-souvenirs, nous nous séparons. Denys, Diego et Mathieu ont du mal à laisser partir les chiens et leur font de nombreux câlins.

Je repars au service avec Diego et Mathieu dans la voiture. Elena est repartie avec ma collègue et Denys avec son père. Les deux jeunes présents dans la voiture sont calmes et détendus et me demandent déjà quand aura lieu la prochaine séance. Je leur donne alors rendez-vous un mois plus tard.

La semaine suivante avait lieu la rencontre entre Mickaël et Lupa.

3- Une mise en confiance

La séance de ce mercredi après-midi devait être collective. Trois jeunes étaient prévus : Simon, Younes et Mickaël. Le papa de Simon avait prévu de l'emmener jouer au tennis. Je n'ai donc pas insisté et ai même salué cette initiative tant les relations entre le père et le fils sont conflictuelles. Younes ne s'est pas présenté. Mickaël, placé à l'EPE de Colmar est venu en train au service. Il devait d'abord avoir un entretien avec son éducatrice-référente, ma collègue de bureau, puis venir avec moi au W..

Lorsque ce jeune de 14 ans entre dans le bureau et que ma collègue, J., lui explique comment va se dérouler son après-midi, il paraît surpris. Il avait totalement oublié la médiation canine et pensait simplement travailler sur sa lettre d'excuses dans le cadre de sa mesure de réparation. Mais, cela lui convient tout de même. D'autant que lors de la semaine Mobil', il avait

demandé à être mis en contact avec Lupa, la chienne-loup tchécoslovaque sur laquelle il avait "flashé"⁴⁷ lors de la présentation des photos des chiens.

Cet entretien avec son éducatrice ne se déroule pas du tout de la manière prévue. Il devient le lieu de confidences du jeune. C'est ainsi qu'il décrit minutieusement la violence de son père envers lui et le climat tendu qui règne à la maison. Il se confie sur sa vie au Togo, son arrivée en France. Il parle de ses différents placements en assistance éducative, la manière dont il a vécu la séparation, il évoque même la situation d'un jeune placé au foyer qui a tué ses parents. Mickaël arrive, pour la première fois, à parler de son parcours traumatique. Tout en se dévoilant, il jette quelques petits coups d'oeil vers moi, retranchée derrière mon bureau et qui tente de me faire oublier.

Puis, je fais signe à ma collègue qu'il est temps de partir et abrège, à mon insu, cet épanchement. Dans la voiture, Mickaël change totalement de posture et reprend le ton léger d'un adolescent de 14 ans. Il me fait écouter, durant tout le trajet, du rap et me parle de ses chanteurs préférés. Nous arrivons au lieu du rendez-vous, devant le centre équestre du W.. T. est déjà là avec Lupa. Mickaël paraît impressionné par la chienne. Il faut dire qu'elle ressemble trait pour trait à un loup. D'autant que la chienne tente de nous sauter dessus pour nous dire bonjour. Mais elle le fait avec toute sa puissance et cela peut faire reculer. Mais T. met immédiatement en confiance le garçon. Cette personne est professeure de piano et elle a pour élèves principalement des adolescents. Elle sait s'y prendre avec les jeunes. Elle tend immédiatement une deuxième laisse à Mickaël, très fier de se promener avec la chienne au bout de son bras. D'autant que les gens se retournent tous à notre passage, admirant la beauté de Lupa. T. décide de nous amener voir les chevaux. Elle nous explique que sa chienne en a peur et qu'il serait bien de la mettre en contact avec eux. Nous rentrons alors dans les écuries, nous caressons les chevaux. Mickaël est heureux, il nous explique qu'il les aime beaucoup et qu'il a déjà fait de l'équitation dans un foyer où il était placé.

Puis, nous allons sur le terrain de football. T. fait faire des exercices à Lupa et montre au jeune comment arriver à se faire obéir. La chienne, qui obéit au doigt et à l'oeil, est très impressionnante dans ses démonstrations. Elle sait faire des pirouettes, marcher à reculons, pister, etc. Mickaël n'en reviens pas et s'essaie sur les instructions de T. à l'exercice de l'obéissance. Lorsque la chienne exécute ses demandes, il est épaté et s'exclame : "*J'y suis arrivé, t'as vu, elle m'a obéi*". Puis, vient le temps du jeu. Le jeune s'essaie au lancer de bâton. Il est heureux, rit et s'amuse comme un enfant.

Vient le temps de la séparation. Mickaël dit au revoir à la chienne à regrets. Nous partons.

47 C'est le terme qu'il a utilisé lorsqu'il a vu la photo de Lupa.

Dans la voiture, Mickaël est calme, presque silencieux. Plus question de rap. Il me dit qu'il veut revenir à la prochaine séance. Vient alors le temps des confidences. Il me parle des délits qu'il commet avec les copains, il me dit qu'il ne sait pas pourquoi il fait cela. Il s'ennuie, il veut s'amuser. Il me parle de sa vie au foyer à C., des éducateurs de là-bas et du manque d'activités. Puis, il me parle de ce chiot qu'il a trouvé dans une poubelle et qu'il voulait garder. Il me parle de son obligation de l'abandonner...

Nous nous séparons devant le STEMMO. Il va tenter d'aller voir sa mère avant de rentrer au foyer de C..

Si au départ, je me suis questionnée sur le fait d'avoir interrompu les confidences de Mickaël à son éducatrice, j'ai pu me dire, par la suite que la séance s'est inscrite dans la suite logique de cet entretien. En effet, ce mineur a confié des choses lourdes et traumatisantes. De ce fait, la séance avec Lupa a pu être un baume sur des souffrances. Loin de moi l'idée de dire qu'elle a tout cicatrisé, mais elle a certainement pu être une forme d'apaisement pour le jeune. En témoignera la grille d'évaluation de ses émotions que Mickaël a pu remplir et sur laquelle je reviendrai ultérieurement.

4- De ma posture éducative

Ces deux séances, comme toutes les autres, ont été de moments forts de partage. J'ai pu y appréhender, dans son entièreté, les notions du "faire-avec" et du "savoir-être". Comme je l'ai déjà évoqué, ce sont des concepts qui me paraissent essentiels dans ma pratique éducative. En effet, pour moi, la confiance s'instaure lorsque l'éducateur s'implique et devient accessible. Aussi, comme les jeunes, je me suis présentée telle que j'étais, au-delà de l'espace formel du service. Faire un pas de côté, se situer à côté d'eux face aux bénévoles et à leurs chiens leur a permis de ne pas jouer leur rôle de "délinquant", de "grand du quartier". En témoignent les observations que j'ai pu faire du comportement des jeunes.

C- ANALYSE DES DONNEES ET DES OBSERVATIONS

J'ai axé mon analyse de l'activité sur deux versants. Le premier, celui de la notation de l'évolution via une grille d'observation remplie pour chaque jeune à chaque séance. L'idée étant de baser cette observation sur leur évolution durant l'activité mais aussi au fil du temps et des séances. Cette analyse se fait de par mon observation mais aussi de celle des bénévoles présents qui me font un retour après chacune de leurs interventions. Ceci permet de croiser les différents regards afin de

rendre les données plus objectives. De plus, leur regard est différent du mien car non influencé par le versant éducatif.

Le deuxième versant, lui, se focalise plutôt sur le ressenti des mineurs présents. En effet, comme je l'ai déjà exprimé, il me paraissait primordial de me focaliser sur leurs émotions et sur la manière dont ils se sentaient au contact des chiens.

Les résultats obtenus sont assez éloquentes. Mais, j'y reviendrai ultérieurement. Dans un premier temps, je m'attarderai plutôt sur la grille d'observation.

1- Les comportements des mineurs en présence des chiens

J'ai construit ma grille d'observation⁴⁸ selon celle soumise par François Beiger dans son dernier ouvrage⁴⁹. Il reprend de manière très précise des objectifs à visée éducative. Cependant, je ne suis pas zoothérapeute et les séances n'ont lieu qu'une seule fois par mois. Aussi, j'ai pris le parti d'en fusionner certains afin de me focaliser sur les objectifs précis que je voulais donner à chaque séance. Je me suis donc tenue à 9 critères qui me paraissaient essentiels, notamment sur l'attitude des mineurs, leur socialisation, la communication, leur investissement auprès de l'animal et les sujets abordés avant, pendant et après la séance. Il m'est aussi apparu nécessaire de noter l'évolution des mineurs durant la séance ainsi qu'au fur et à mesure des médiations.

Les séances du samedi matin regroupent des mineurs au profil totalement différent. Entre la déficience intellectuelle de Mathieu, les manières minaudes d'Elena, la réserve de Diego et l'effacement de Denys, il paraît improbable qu'ils puissent s'entendre. Et cependant, j'ai constaté le respect dont ils avaient fait preuve les uns envers les autres. Surtout Mathieu, très envahissant d'habitude, qui a su s'effacer quelquefois pour laisser la place aux autres auprès des chiens.

J'ai pu noter, pour tous, l'égard dont ils avaient fait preuve auprès de nous, éducateurs, mais aussi des bénévoles et de leurs chiens. J'ai pu voir aussi, pour beaucoup, ce désir de bien-faire avec les différents chiens et donc, de fait, l'écoute et le respect des règles données par les différents maîtres.

Aussi, je vais tâcher de faire le point sur ce que j'ai noté de leur attitude.

2- Le comportement des jeunes durant les séances

a- L'attitude des jeunes à leur arrivée et après la séance.

Cette donnée me paraît intéressante à observer. En effet, les jeunes peuvent arriver dans de

48 En annexe, différentes fiches que j'ai remplies durant les séances.

49 BEIGER François, "Eduquer avec les animaux, la zoothérapie au service des jeunes en difficulté", Dunod, Paris, 2014.

mauvaises dispositions (surtout le samedi matin quand ils ne peuvent faire leur grasse-matinée) et le rester. Par exemple, Denys a pu, la première séance, arriver en retard, encore endormi avec l'impérieux besoin de fumer mais s'est très vite réveillé et impliqué dans la prise en charge des chiens. Elena est contente d'être là mais ne s'approche pas de chiens (toujours à cause de ce jean blanc!). Mais petit à petit, elle s'investit finissant par caresser Blue et la tenir en laisse. Mickaël, avant la séance, est plus soucieux de me faire écouter ses rappers préférés que de prendre des informations sur ce que nous allons faire avec les chiens. Mais, aussitôt, à la vue de Lupa, il s'investit dans l'activité.

b- Communication et socialisation

Il est quelquefois difficile de communiquer avec les adolescents, encore plus avec ceux dont nous avons le suivi tant leur confiance en l'adulte a été parfois mise à mal. Le meilleur exemple que je pourrais donner ici est Diego. J'ai décrit précédemment son parcours traumatique et sa difficulté à se mettre en confiance. Diego est, à son arrivée au STEMO et au début de la séance, très en retrait du groupe, il participe mais seulement lorsqu'on lui demande de s'occuper d'un chien. Cependant, lorsque je prends un temps, un peu à l'écart des autres, il s'ouvre et me parle de lui, de ses envies, de ses désirs et de ses craintes.

Mickaël, quant à lui, pose beaucoup de questions sur le chien, le dressage et parle un peu de lui. Ce jeune est, d'habitude, très immature et ne communique que par la provocation ou la dérision.

c- Confiance en soi et valorisation

J'ai précédemment souligné qu'il était important de restaurer la confiance en lui pour Denys. Aussi, j'ai pu noter qu'il était très en demande de bien faire et qu'il réussissait les exercices demandés. Pour Mathieu, il m'a été donné d'observer que réussir à faire obéir les chiens était source de valorisation pour lui et qu'il ressentait le besoin de le faire reconnaître aux adultes présents. En ce qui concerne Mickaël, j'ai observé sa fierté à réussir à faire obéir Lupa.

d- Attitude envers l'adulte et envers l'animal

Ce qui ressort de cette grille d'observation c'est que pour tous les jeunes il m'a été donné d'observer un comportement adapté. Tous les mineurs se sont montrés respectueux envers les éducateurs, les bénévoles et les chiens. Beaucoup se sont montrés heureux d'être dans l'échange, attentifs aux consignes données par les maîtres des chiens. De même, plusieurs jeunes ont montré leur besoin d'échanges affectueux avec les chiens. Comme Mathieu, par exemple, qui sert plusieurs fois Sam dans ses bras ou Denys qui félicite par de nombreuses caresses, sans arrêt, Blue et Lilly.

Diego, lui, même en retrait du groupe, comme le démontre une photo en annexe, ressent le besoin de caresser les chiens et se soucie, par quelques mots par-ci par-là du bien-être des animaux. Il est surprenant de voir, que les adolescents, souvent réticents aux échanges affectifs, ne se montrent pas avares de câlins et de caresses envers les chiens présents.

e- Investissement dans le soin à l'animal

Si l'attitude des jeunes durant les séances a été adéquate, j'ai pu noter que le soin apporté à l'animal n'est pas quelque chose d'automatique pour eux. En effet, lors de la première séance collective du samedi matin, il faisait beau et chaud. Les chiens, ayant couru et effectué de nombreux exercices, avaient soif. Devant le centre équestre, un robinet d'eau est mis à la disposition des promeneurs. Seuls Denys et Mathieu se sont souciés de faire boire les chiens, avançant même leurs maîtres.

C'est un point sur lequel il sera primordiale de travailler. En effet, cette non-considération des besoins de l'autre fait état de leur propre situation. En effet, comment s'occuper de l'autre s'ils ne se préoccupent pas eux-mêmes de leurs propres besoins ?

Apprendre à prendre soin de l'Autre leur permettra sûrement d'apprendre à prendre soin d'eux-mêmes.

J'ai pu cependant noter que Diego connaît les mots et les gestes adaptés face aux chiens. Il a naturellement félicité les chiens avec des caresses et des friandises après avoir obtenu ce qu'il leur avait demandé.

f- Les sujets abordés avant, pendant et après la séance

Il apparaît indéniable, au regard de mes observations, que la médiation canine favorise l'échange et le dialogue. Et ceci, autant avec les éducateurs qu'avec les bénévoles. Du sujet le plus douloureux aux plaisanteries, j'ai pu échanger avec tous les jeunes soit au sein du groupe, soit en relation duelle. Je donnerai, pour appuyer mon propos, l'exemple de Mickaël, léger, dans la voiture qui nous emmène au Waldeck, puis, plus sérieux sur le trajet du retour, évoquant tour à tour ses difficultés au foyer ou son ennui qui le pousse à commettre des actes délictueux. Il me semble ainsi que le contact des chiens lui a apporté la sérénité et l'apaisement nécessaire pour aborder des sujets qui lui tiennent à coeur.

Avec Mathieu, il est souvent difficile de communiquer tant il passe du coq à l'âne et ne parvient à se concentrer sur un sujet. Mais, j'ai pu constater que nous pouvions, durant et à l'issue des séances, nous concentrer sur un seul sujet. Ce qui fait preuve, à mon sens, du bien-fondé de la médiation canine avec lui pour le canaliser.

L'exemple le plus parlant est celui de Diego, souvent introverti, qui a pu me confier son désir de quitter Mulhouse pour retourner en Bretagne, son projet de faire des études d'éthologie ainsi que la spirale délictueuse dans laquelle il s'enferme et son impuissance à en sortir.

Pour finir sur ces observations, je dirai seulement qu'elles m'ont renforcées dans ma conviction à mettre en lien les chiens avec ces mineurs. D'autant plus au regard de l'évaluation par eux-mêmes de leurs propres émotions.

3- Des jeunes heureux

En parallèle de ces grilles d'observation, j'ai demandé aux jeunes de remplir, à l'issue de chaque séance, de remplir une grille sur les émotions ressenties durant l'activité. Pour mettre en place cette échelle sur les affects ressentis, je me suis inspirée de celle publiée par le psychologue David Watson en 1988⁵⁰. Elle mesure l'état émotionnel en 7 points allant de 1=pas du tout à 7=tout à fait.

J'ai simplifié cette grille⁵¹ en reprenant les affects qui me semblaient les plus compréhensifs pour eux : 9 émotions positives comme "attentif", "heureux", "déterminé" ou "enthousiaste" et 7 émotions négatives comme "énervé", "apeuré", "agressif", "bouleversé" ou "nerveux".

Les premières séances, je leur ai demandé de la remplir avec l'échelle de 1 à 7, mais cela s'est avéré compliqué pour eux. De fait, je l'ai modifiée en 6 degrés allant de pas du tout à énormément.

Ce qui ressort de ces grilles de notation des émotions est tout à fait édifiant. Je vais tenter, à l'aide de deux tableaux de résumer leurs ressentis : le premier avec l'échelle de notation de 1 à 7, le deuxième avec les degrés de pas du tout à énormément. Je préciserai ici que les grilles de notation de Mathieu ne peuvent servir pour analyser ses émotions durant l'activité. En effet, ce dernier n'a, les deux fois, pas compris la consigne et a rempli pratiquement toutes les cases à 7⁵². A l'aide de deux tableaux, j'ai fait un récapitulatif de ce qu'ont noté les jeunes :

4 grilles compilées ici	1	2	3	4	5	6	7
FORT	1		1		1		1
JOYEUX							4
AMUSE						1	3
ENTHOUSIASTE				2			2

50 WATSON David and al., "Positive affect and negative affect schedule-PANAS", 1988.

51 En annexe, plusieurs exemples de grilles remplies par les jeunes.

52 En annexe, pour exemple, une grille remplie par Mathieu.

ATTENTIF		1				1	2
HEUREUX						2	2
PLEIN D'ENVIE					1		3
DETERMINE (1 jeune n'a pas rempli cette ligne)						1	2
ENERVE	3	1					
APEURE	1	2		1			
AGRESSIF	4						
COLEREUX	3	1					
NERVEUX	2						
HONTEUX	3		1				
BOULEVERSE	3	1					

2 grilles compilées ici	Pas du tout	Moyennement	Ne sais pas	Oui	Beaucoup	Enormément
FORT			2			
JOYEUX				2		
AMUSE				2		
ENTHOUSIASTE				2		
ATTENTIF				1		1
HEUREUX				2		
PLEIN D'ENVIE				1		1
DETERMINE			1			1
ENERVE	2					
APEURE	1	1				
AGRESSIF	2					
COLEREUX	2					
NERVEUX	2					
HONTEUX	1			1		

Le seul sentiment négatif qui est noté à 4 revient au sentiment de peur pour Mickaël, lors de la première séance. Il faut dire qu'il a été plusieurs fois impressionné par la puissance réactive de la chienne-louve durant la première séance.

Pour ce qui concerne les émotions positives, elles ont toutes été notées entre 5 et 7 par les mineurs. C'est peut-être le sentiment d'être fort qui fait le plus polémique. Il a été noté à 3 pour Denis et Elena à 1. En revanche, l'affect "joyeux" a été noté à 7 à l'unanimité.

Si j'effectue un retour sur ces émotions ressenties par les jeunes durant le temps de contact avec les chiens, je dirai qu'ils ont passé d'excellents moments. En reprenant ces données ainsi que les photos prises sur le vif avec leurs éducateurs-référents, certains ont pu me dire qu'ils n'avaient jamais vu ces jeunes ainsi et que souvent la notion de bonheur et de bien-être n'est jamais abordé par eux, comme si ceci n'était pas pour eux. Ils ont d'ailleurs tous noté l'enthousiasme des adolescents quant à leur participation ; certains, quelquefois ne venant pas aux rendez-vous donnés, se sont chaque fois présentés à la séance.

La notion de plaisir partagé, de moment vécu ensemble a pris ici tout son sens dans l'activité. J'ai pu voir des adolescents apaisés et heureux, qui retrouvaient leur place d'enfant au-delà de cette posture et étiquette de délinquant avec cette fierté de découvrir ce qu'ils étaient capables d'accomplir avec et en présence des chiens. Le plaisir vécu a contribué à leur montrer qu'il est des formes conventionnelles d'épanouissement, ce qui pourra peut-être les aider à investir d'autres sphères que l'activité délinquante.

Cette notion de plaisir est fondamentale. En effet, éprouver ce sentiment au contact des chiens signifie qu'ils sont acteurs de l'activité et ainsi par la même occasion qu'ils peuvent aussi s'impliquer dans leur mesure éducative. Car, cela montre que le plaisir peut se prendre par un simple moment partagé et non plus dans l'euphorie ou la toute-puissance qu'ils ressentent lors de la commission d'un acte délictueux.

J'ai pu créer de liens et des moments de partage avec des mineurs qui ne me connaissaient pas ou peu. Cet espace qui leur était réservé dans le faire-avec a été le lieu de leurs confidences mais aussi de leur simple joie d'enfants.

Cependant, si ces grilles d'observation ont le mérite d'être claires, il n'en reste pas moins qu'il est fondamental de les mettre en exergue à la lumière des bienfaits déjà observés.

4- Lorsque la théorie vient appuyer les résultats obtenus

Jessica Thomas, par les résultats obtenus dans son article, a pu démontrer que le contact avec les chiens développe l'intelligence émotionnelle chez les adolescents participants au programme. Elle insiste aussi sur le fait qu'éprouver de l'empathie pour l'animal les a aidé à avoir ce sentiment envers autrui. Elle insiste aussi sur le fait que dans l'environnement protégé du programme et face aux chiens, les jeunes ont beaucoup plus de facilité à exprimer leurs sentiments. J'ai ainsi pu

expérimenter cela au-travers des grilles de notation et notamment avec Diego qui a, à chaque séance, indique qu'il se sentait honteux. Ce sentiment vient-il des faits qu'il a commis, de l'histoire parentale ? A ce jour, je n'ai pas pu revenir sur cette émotion avec lui, cependant, il semblerait que quelque chose au niveau de son ressenti se soit amorcé et il paraît primordial de s'en saisir pour travailler sur cette émotion.

De plus, j'ai souhaité que les groupes perdurent, tant que possible dans le temps, afin que la confiance entre les chiens, les bénévoles, les adolescents et moi-même s'installe. Ces séances, dans le lien avec le chien, ont été un espace transitionnel où un lien d'attachement sûr a pu se former. C'est ainsi, que mis en confiance, les mineurs ont pu confier certaines choses douloureuses ou même se laisser aller à jouer avec les chiens comme des enfants sous les regards de leurs pairs.

Nous avons aussi insisté sur cette notion d'affection inconditionnelle du chien pour l'homme et que les jeunes qui le sentent peuvent se sentir dignes d'amour et d'acceptation. Je prendrai ici encore une fois l'exemple de Diego qui veut à tout prix travailler avec les chiens, lui qui a toujours été rejeté par sa mère et est placé depuis ses quatre ans. Quant à Mathieu, déficient, très peu en contact habituellement avec des jeunes "normaux", il a pu me dire qu'il commençait, au bout de la deuxième séance collective, à se sentir à l'aise avec les autres adolescents.

En ce qui concerne mes grilles d'observation et l'impact que la médiation canine pourra avoir sur leur parcours de vie, il est encore tôt pour tenir une telle affirmation. Cependant, il est à noter que travailler sur le respect des règles d'obéissance avec les chiens, peut influencer sur les passages à l'acte. En effet, la violence est souvent le seul moyen d'expression des jeunes que nous suivons à la PJJ pour s'exprimer et s'affirmer, voire obtenir ce qu'ils souhaitent. Travailler autour du respect des règles dans le dressage des chiens, permet, tel que définit dans l'expérience avec les mineurs incarcérés de Chicago, de montrer aux adolescents que l'on peut obtenir des choses sans avoir recours à la violence ou à la confrontation directe. Si je reprends le cas de Mathieu, très instable émotionnellement et prompt à passer à l'acte pour décharger ses pulsions, je dirais qu'il a pu toucher du doigt la nécessité de se contenir, et notamment avec Sam qui a pu très vite se désintéresser de lui lorsque le garçon se montrait envahissant en lui répétant 5 ou 6 fois la même demande non-conforme aux ordres de sa maîtresse.

Pour finir sur l'analyse de ces données, je dirai que le chien, de par son caractère non-jugeant, doté d'une affection inconditionnelle pour l'être humain, a été facteur de liens entre les

jeunes et les adultes présents, mais aussi entre eux. Nous avons réussi à créer un espace de confiance, au-delà de la contrainte judiciaire, tout en restant dans le cadre institutionnel, espace où les adolescents se sont sentis valorisés, reconnus et heureux⁵³.

En qualité d'observatrice active, il a fallu aussi que je me questionne sur ma posture professionnelle durant le temps de l'activité.

D- DE MA POSTURE EDUCATIVE

En ce qui me concerne, la médiation canine a été aussi le lieu où j'ai pu expérimenter les notions qui m'étaient chères : le savoir-être, le faire-avec et la relation éducative. Aussi, il me paraît opportun de m'attarder sur ce que j'ai pu retirer de ces séances.

1- Le faire-ensemble : quand la relation n'est plus asymétrique et que le lien éducatif se crée

J'ai effectué un de mes trois stages de première année de formation en Unité Educative d'Activités de Jour (UEAJ). J'ai ainsi pu appréhender la nécessité du "faire-avec " pour entrer en relation avec les jeunes et, de fait, la relation qui se crée dans le partage autour d'une activité. Aussi, bien que nous restons dans ce principe d'éducabilité qui consiste à accompagner l'autre vers son autonomie, ce dernier s'inscrit dans l'échange et rompt avec ce face-à-face où finalement je me ressentais plus dans une relation de "dominant-dominé" dans laquelle l'un donne et l'autre reçoit.

Aussi, mettre en place l'activité de médiation canine dans laquelle je me trouvais dans la même situation que les mineurs; à savoir : recevoir et des bénévoles de l'association des Truffes Câlines du temps et des conseils, et des chiens de l'affection, m'a permis de créer un lien éducatif que je n'aurais pas pu trouver autre part. Et ceci pour plusieurs raisons : d'abord parce que les chiens me passionnent, et donc je prends beaucoup de plaisir durant les séances; d'autre part, parce que ce levier permet de mettre à distance, même si elle est latente, la relation dyssmétrique inhérente au lien éducatif. Ce lieu de partage est pour moi le pas de côté où tout se crée et se joue dans la relation éducative. Pour le dire en d'autres mots, *"Ce support intermédiaire rompt le face-à-face jeune/éducateur, instaure une autre relation où le jeune révèle ses potentialités, ses capacités. L'éducateur, lui, prend de la distance, observe, cherche, pose des mots sur des maux. Selon Donald Winnicott, ce type d'activité permet au jeune d'accéder à un espace de créativité qui lui permet de grandir"*⁵⁴.

53 En annexe, quelques photos des jeunes durant l'activité.

54 CHAÏB Nadine, « Défense et illustration des activités de médiation éducative », *Les Cahiers Dynamiques*, 2008? Vol. 8, N° 42, p. 58-61.

C'est ainsi que la relation éducative prend tout son sens pour moi. Pour exemple, j'ai fait les frais d'entretiens mutiques inefficaces, avec certains jeunes au sein de mon bureau, qui au détour d'une promenade et de paroles anodines prenaient un tout autre sens. J'ai pu aussi constater que le jeu était tout aussi efficace que l'épluchage d'un dossier et de la loi avec d'autres ; et que pour parvenir à faire obéir un chien, les mineurs avaient compris la nécessité d'avoir une règle de conduite stricte.

De plus, l'acte éducatif est "*de permettre au jeune de mettre en mots son histoire, ses souffrances, en comprendre les origines et leur donner un sens, pour dépasser les attitudes de renoncement et restaurer son image personnelle. Les activités de médiation éducative sont un élément déterminant de la relation et de l'action menée auprès de l'adolescent. Faire en sorte qu'il adhère à une pratique en fait un acteur de sa vie, de sa culture, de son histoire et lui laisse entrevoir un avenir possible*"⁵⁵. J'ai pu l'appréhender dans son entièreté au travers de confidences sur un parcours de vie, au travers des sourires et de la fierté de certains jeunes face aux chiens et aux félicitations des bénévoles de l'association. J'ai pu ainsi entrevoir au-delà de l'acte délictueux, les potentialités de ces jeunes dans leur trajectoire du grandir.

2- De la mise à distance de mes propres émotions

Cependant, bien qu'estimant indispensables ces notions de bienveillance, confiance, savoir-être et faire-avec dans la relation éducative, je dois bien avouer qu'avec certains mineurs, elles apparaissent ardues à tenir. En effet, la relation éducative est une forme de relation duelle. Educateurs, nous arrivons avec ce que nous sommes, avec notre parcours de vie et nos propres émotions. Cette relation s'en trouve donc subjective puisque le jeune en face se présente de la même manière. Et, bien que nous nous devons de rester objectifs, il n'en reste pas moins que la relation éducative ne se crée pas de la même manière avec tous.

De plus, s'il s'avère que les jeunes font un véritable travail autour de leurs affects, il est apparu indispensable que je fasse de même.

Pour illustrer mon propos, je donnerai l'exemple de Mathieu. Avec ce jeune, je me suis heurtée à un vrai problème dans la création de cette relation. Et cela de par ce que ce jeune m'inspirait. J'ai déjà insisté sur le fait que ce jeune m'agaçait, m'épuisait. Je le voyais en entretien à contrecœur, reculant le moment d'aller le chercher à l'accueil. Il a donc fallu que je réfléchisse à mon positionnement, me rendant bien compte qu'aucun travail éducatif ne pouvait se faire dans ces

55 CHAÏB Nadine, *Ibid*, p. 61.

conditions. Je ne pouvais laisser mes affects et mes ressentis négatifs prendre une place aussi importante, cela rendait les entretiens stériles dans la mise en marche d'une relation.

Penser cette relation d'aide autour d'outils et de médias m'ont permis d'aborder la situation de Mathieu sous un autre angle: celui de la mise en distance de mes propres affects pour privilégier les émotions ressenties et vécues par le jeune. Non seulement parce que le cadre favorisait la contenance et évitait ainsi les débordements mais aussi que ma qualité d'observatrice dans le questionnement m'ont permis de me recentrer sur le travail que je voulais effectuer avec Mathieu. Aussi, le chien qui se voulait médiateur à la base s'est-il instauré comme tiers dans cette relation. Elle doit être le lieu où l'éducateur se doit de faire grandir le sujet en devenir, elle est le lieu où surgit les potentiels d'un sujet, elle doit être le lieu où naissent les facteurs de changement de trajectoire.

Le tiers permet de mettre à distance quelque chose qui nous dépasse et nous submerge. Il a pour rôle de recentrer l'action sur le sujet et sur les émotions. J'ai ainsi pu prendre conscience que mon rôle devait être principalement celui de l'étayage afin de donner du sens à la situation et plus principalement au travail éducatif.

Aussi, il me semble que cet accompagnement, lorsqu'il est complexe de par les affects qu'il procure, peut et doit se faire au travers de supports médias. Pour l'illustrer, je finirai par cette phrase de Philippe Gaberan : *"Par le biais de l'activité de médiation, une identité se substitue à une autre et permet de retrouver la voie du retour vers une possible estime de soi. (...) Quelque chose se passe qui a à voir avec un lien de confiance. Cette confiance tellement invoquée comme la condition d'une relation possible et réussie (...)"*⁵⁶.

Pour conclure sur cette expérimentation, je dirai que la médiation canine a pu, avec les jeunes présents, être vectrice de :

- Relation de confiance
- Responsabilisation envers les animaux et les autres personnes présentes
- Lieu d'échanges et de confidences
- Appréhension de l'importance du respect des règles pour obtenir ce que l'on veut
- Espace de socialisation et de communication
- L'appréhension de la différence de l'autre

56 Gaberan Philippe, *La relation éducative*, ERES, 2003, p 74

- Travail sur le développement émotionnel
- Plaisir et de partage
- Lieu d'apaisement des conflits intérieurs ou extérieurs.

III- PENSER DIFFEREMMENT LA MEDIATION CANINE

Si la médiation canine se pérennise à cette heure, c'est aussi parce que bon nombre de ses acteurs ont cru en son efficacité. D'abord, ma hiérarchie qui m'a fait une totale confiance et m'a laissé tout le loisir de monter mon projet. Mais d'abord et surtout grâce aux bénévoles qui s'investissent autant autour des jeunes et qui en sont acteurs.

Il est vrai que cette idée d'activité de médiation canine les a tout de suite séduit. D'une part, parce que le profil des bénéficiaires leur était nouveau et donc aussi porteur d'innovation au sein de l'association, d'autre part parce que l'idée étant de pratiquer l'activité en plein air, les chiens seraient plus à même à se dépenser qu'en EHPAD ou en milieu hospitalier. De plus, C., la référente projet, étant bénévole depuis peu à l'association, intervenait pour la première fois avec Sam comme chien visiteur. De ce fait, nous avons pu, nos deux motivations conjuguées, monter, innover, inventer au fur à et mesure des séances.

A- PARTENARIAT AVEC L'ASSOCIATION. REFLEXION AUTOUR DE L'EVOLUTION DU PROJET

Pour aller plus loin dans le faire-avec, il nous paraissait indispensable que nous trouvions une activité commune qui se fasse dans l'effort mais toujours avec comme tiers les chiens. Nous avons donc pensé à deux activités qui se ressemblent dans l'effort mais proprement distinctes: le canicross et la cani-rando en montagne.

Ces deux activités ayant pour socle l'effort serait le lieu du défi à relever et de l'obstacle à dépasser afin qu'ils puissent eux-même percevoir leur propre potentiel ainsi restaurer leur propre image.

1- Description des deux activités

Mon lieu de stage se situe non-loin des montagnes vosgiennes. Il est donc tout à fait concevable sans envisager de faire des kilomètres en voiture de partir avec les bénévoles et leurs

chiens, à la journée, pour effectuer une randonnée avec un groupe de jeunes, encore moins d'utiliser le parcours du W. pour mettre en place une séance de canicross.

Mais avant d'évoquer les bienfaits de ces deux sports dans un projet éducatif, je vais tenter d'en détailler les principes.

La cani-rando comme le canicross se pratique avec un matériel restreint. Le chien doit être muni d'un harnais raccroché par une laisse à une ceinture portée par le coureur ou le marcheur. De cette manière, le chien peut donner de l'impulsion à la personne qui porte la ceinture. Il est bien entendu que l'effort de la personne se conjugue avec celle du chien.

Pratiquant moi-même le canicross sur de longues distances en montagne avec ma chienne, je peux témoigner de l'intensité de l'effort. En effet, le chien donne l'impulsion et peut aussi tracter dans les montées mais il ne peut le faire si le coureur ne s'investit pas. Cela lui demande de l'énergie mais ce qui est surtout essentiel dans ce sport est la coordination entre les deux. Pour ce faire, cela nécessite une bonne connaissance mutuelle et surtout de la complicité dans l'effort.

La cani-rando se pratique de la même manière mais sur le principe de la marche.

2- Les bienfaits pressentis dans l'exercice de ses deux activités

Nous pourrions, à travers ces deux activités travailler sur la solidarité. C'est-à-dire la nécessité d'aller jusqu'au bout ensemble. Ce qui signifie continuer à travailler sur le lien, et plus particulièrement le lien social. En effet, cette activité se déroule en dualité, et donc, nécessite pour la mener à terme, un véritable engagement de celui qui la pratique avec le chien. Ce processus d'engagement permettra d'engager la réflexion sur la nécessité que l'on a parfois de s'appuyer sur les autres pour parvenir à un but, et donc de l'importance de la confiance donnée aux chiens mais aussi aux adultes bienveillants présents.

De plus, ces deux activités nécessitent un véritable effort physique. Or, pour certains jeunes, cela leur paraît impossible. Réussir à aller jusqu'au bout de même ne pourra que les valoriser et leur montrer qu'ils sont capables de se dépasser.

Enfin, pour finir, être ensemble dans l'effort, fait naître la complicité et la solidarité; rapproche. Quoi de mieux encore une fois pour maintenir le lien éducatif et même le renforcer dans ce partage dans l'effort avec ce tiers canin toujours présent ?

Il est bien entendu pas question de faire de très longues distances. Mais cela peut être envisageable, notamment en cani-rando en fonction de l'investissement des mineurs et de leur

détermination à se dépasser.

Ces deux activités devraient commencer au printemps. Les dates restent encore à définir.

3- Des séances d'agility avec de jeunes enfants

L'une des bénévoles qui intervient le mercredi après-midi fait partie du comité de gestion du club canin de la ville de M.. Ce club organise 2 mercredis par moi des séances d'agility auxquelles participent des enfants de certains établissements scolaires. T., la bénévole, a suggéré de faire participer des mineurs de notre service à cette activité. L'idée serait de les mêler et de les confronter à un autre public avec comme support l'activité avec les chiens.

Ce sont des jeunes enfants qui participent à ces séances d'agility et qui apprennent à faire obéir les chiens. Aussi, l'idée d'y intégrer nos jeunes me paraît pertinente. En effet, ils prennent confiance, au fur et à mesure des séances de médiation canine en leurs capacités à faire obéir les chiens. Aussi, participer aux ateliers d'agility permettrait de renforcer ce qui a déjà été mis au travail par les séances de médiation canine : les valoriser dans leur image. En effet, en tant que "grands", ils pourraient se sentir responsables des plus jeunes et ainsi leur montrer ce qu'ils ont déjà appris. De plus, il s'agirait de leur faire prendre une part active auprès d'un public autre. En effet, ils seraient au contact d'enfants et de personnes indifférents à leur situation pénale. Aussi, cela leur permettrait de partager de nouvelles expériences avec de nouvelles personnes. Cela pourrait restaurer l'image qu'ils ont d'eux-mêmes, tout en gardant ce tiers canin comme lien sécurisant pour appréhender le monde.

A ce jour, le projet est lancé. Nous attendons la validation par le président du Club Canin. Mais je reste persuadée que cela ne pourrait être que bénéfique pour les mineurs pris en charge dans notre service tant au niveau de leur évolution personnelle que dans leur ouverture sur la société.

4- Des mises en stage

Comme je l'ai évoqué lors de la présentation de sa situation, Diego souhaite plus que tout travailler avec les chiens. Il était question, comme je l'ai déjà dit, qu'il retourne en Bretagne dans un lieu de vie qui axe son travail éducatif autour des animaux. Actuellement, Diego ne souhaite plus y aller. En effet, ce qui le motivait à partir était la relation néfaste qu'il entretient avec son père. Or, ce dernier va certainement être incarcéré. De fait, Diego souhaite poursuivre ses projets sur Mulhouse.

Ce jeune me fait part de sa situation lors d'une séance de médiation canine. Je lui demande alors s'il souhaite faire des stages en vue de son projet. C'est alors qu'une des bénévoles intervient dans la conversation et nous indique qu'il peut les faire au sein du club canin d'H., porteur de l'association "Les truffes câlines". Diego est enthousiaste à cette idée surtout lorsque nous évoquons avec lui, les différentes choses qu'il pourrait y faire : agility, école du chiot, obéissance, etc.

Si je reprends la situation de Diego et ce possible stage, c'est pour souligner que le partenariat avec ce club canin peut se pérenniser, notamment avec d'autres mises en situation professionnelle qui pourraient être lancés avec d'autres jeunes si cette initiative est positive. Je garde actuellement cette idée en tête, en la concrétisant dans un premier temps pour Diego. Mais cela pourrait être envisageable pour d'autres mineurs dans le cadre d'une remobilisation. Réintégrer un processus de réinsertion sociale et professionnelle par le biais d'un travail avec les chiens me paraît pertinent dans le sens où le chien ferait encore une fois tiers entre le monde extérieur et les mineurs suivis par notre service.

Ceci prendrait encore plus de sens si nous pouvions, au quotidien, faire bénéficier à nos usagers de la présence de chiens.

B- FAIRE ENTRER LES CHIENS AU STEMO: LE DIPLÔME DE CHIEN VISITEUR

Un peu partout fleurissent sur mon territoire de pré-affection des initiatives tendant à généraliser la médiation animale, et plus particulièrement canine, dans le secteur du travail social. En témoigne la conférence organisée par la Maison des Adolescents sur ce thème.

De plus, j'ai eu vent de plusieurs expériences de médiation animale qui se créent dans les Foyers de l'Aide Sociale à l'Enfance faisant entrer les chiens pour les mettre en contact avec les enfants placés.

L'Assistante de service sociale de la Maison des Adolescents (MDA) travaille depuis quelques années maintenant avec ces chiens. Détenteurs du diplôme de chien-visiteur, ils interviennent lors des entretiens qu'elle effectue avec les jeunes et notamment ceux les plus difficiles d'accès. Elle s'est aperçue que leurs présence faisait tiers dans la relation et que les jeunes étaient apaisés par les caresses qu'ils pouvaient prodiguer aux chiens. De ce fait, elle a mis en place un projet de médiation autour de médiation en faveur de personnes isolées. Les jeunes et les chiens vont ensemble à la rencontre des gens, et plus particulièrement des personnes âgées isolées. De fait, les jeunes sont valorisés au regard de cette action menée en duo avec le chien.

Lorsque je me suis rendue à la MDA, j'ai pu constater que la présence des chiens dans l'établissement rendait l'ambiance particulièrement détendue. Chacun y va de sa caresse ou d'un mot pour les chiens. Les usagers sont vite curieux de cette présence et j'ai pu longuement échanger avec l'assistante de service social du bienfait que les chiens procurait aux jeunes.

Cela me laisse à penser que nous pourrions envisager de faire de même au sein de notre service. Pourquoi ne pas envisager de faire passer le diplôme de chien-visiteur à ma chienne. Cette idée est encore lointaine et très dépendante de l'approbation de ma hiérarchie, cependant et si la médiation canine s'avère être un succès, elle pourrait convaincre de l'utilité de la présence d'un chien au sein d'un service de milieu ouvert pour aider à maintenir la relation éducative.

C- POUR ALLER PLUS LOIN : APPRIVOISER DES "CHIENS SANS COLLIER"

Cette expérience de médiation canine avec les jeunes ayant commis des actes délictueux a été, pour moi, source d'enrichissement. Elle m'a permis de comprendre ce qu'"éduquer" voulait dire pour moi : c'est à dire voir au-delà de ce que le jeune donne à voir, entr'apercevoir les possibles. Cependant, j'ai pu aussi en tester les limites.

1- Les limites de l'activité

Cette activité, en effet, même si je reste convaincue de ses bienfaits, reste minoritaire dans le suivi éducatif et comme levier de la relation éducative. En effet, les adolescents ne voient les chiens qu'une fois par mois. Et ceci me semble peu pour véritablement en évaluer les effets sur le long terme. Même si je suis persuadée que nous avons semé quelques graines, il n'en reste pas moins qu'il faudrait pousser plus loin la pratique et la mise en relation des jeunes et des chiens pour véritablement en mesurer l'impact. Il serait bon que les chiens et leurs maîtres puissent intervenir au moins une fois par semaine pour qu'un véritable lien puisse naître entre les chiens et les mineurs. Cependant, cela n'est guère possible. D'une part, parce que nous avons la contrainte du temps judiciaire; d'autre part, car les bénévoles ne peuvent donner plus de temps. Ils se consacrent déjà beaucoup au service d'autrui, nous ne pouvons leur demander plus d'interventions.

De plus, les chiens intervenants ont déjà un maître et même s'ils font preuve d'affection envers les mineurs, il n'en reste pas moins que la relation qui se crée est éphémère. C'est pourquoi, il me semble intéressant de réfléchir à une autre sorte de médiation pour l'avenir.

2- Eduquer des chiens abandonnés

Si je veux aller au bout des concepts évoqués ultérieurement, il serait bien que je revienne en amont de mon expérimentation. Je souhaitais, en effet, à la base, mettre en lien des chiens abandonnés avec des jeunes au parcours traumatiques. J'ai cité, en préambule, des extraits de l'ouvrage de Gilbert Cesbron; "Chiens perdus sans collier", qui m'a profondément marqué lorsque j'étais enfant. Mettre en miroir des jeunes ayant commis des actes délictueux avec des chiens abandonnés n'est pas seulement une idée saugrenue, sortie tout droit de ma lecture. L'acte délictueux n'est que la partie visible de l'iceberg, symptôme de traumatismes profonds. Un chien, sans maître, n'est rien. Il n'y a qu'à constater le nombre de chiens maltraités qui restent fidèles à leur maître. Quoi de plus valorisant pour un enfant carencé que de se sentir unique au monde pour un chien ?

Si à l'origine, je voulais mettre en lien les chiens de la SPA avec les jeunes suivis par mon service, c'est parce que je suis convaincue qu'exister aux yeux de quelqu'un et pour les uns et pour les autres, permettrait d'aider à la sortie d'un processus délictueux où l'acte n'est qu'un symptôme. Les différentes expériences menées à Chicago ainsi que ce qui a pu se faire à Vitry sur Seine, m'ont renforcé dans cette conviction qu'*"adopter un animal, voire simplement s'y attacher, c'est donc aussi fantasmatiquement au moins, être adopté par lui"*⁵⁷.

Un article de Christophe Blanchard⁵⁸ sur les jeunes en errance et leurs chiens m'a permis d'étayer ma réflexion. Il y parle en effet de l'importance de leurs chiens pour ces jeunes en galère. Support d'identité et fidèle compagnon d'infortune, le chien est aussi un levier de resocialisation, *"ciment d'une culture familiale réinventée"*, et *"compagnon (re)valorisant"*. L'idée n'est pas ici de comparer les jeunes SDF avec les jeunes suivis par notre service mais bien de montrer ce que le chien peut apporter à une jeunesse en difficulté. Christophe Blanchard note ainsi : *" (...) il est essentiel de rappeler que l'animal reste entièrement dépendant de son maître. C'est justement cette facette de la relation qui constitue un facteur de valorisation pour le propriétaire. En effet, cette forme de dépendance rend "le possesseur responsable d'une vie", entraînant un double sentiment de domination et de responsabilité, propice à l'affirmation de soi et à la construction de l'ego"*⁵⁹.

L'idée serait ici de travailler sur la narcissisation, sur la construction d'un soi autre que l'auteur d'actes délictueux. Certains jeunes, comme Mathieu, ont émis le souhait d'avoir leur chien ou de faire du bénévolat dans une association accueillant les animaux abandonnés. Ceci me conforte

57 WILLEM Sandrine, "L'animal à l'âme", Editions du Seuil, 2011, p. 256

58 BLANCHARD Christophe, *Des routards prisonniers dans la ville*, Sociétés et jeunesses en difficulté, N°7, 2009.

59 Ibid., p. 9.

dans l'idée que cela serait loin d'être saugrenu.

Aussi, je vais m'atteler à chercher une association accueillant des animaux abandonnés afin de les mettre en lien avec les mineurs qui auront la charge de les éduquer pour leur permettre de trouver une famille, sous l'instruction d'éducateurs canins professionnels. Ce qui permettrait, à l'image de l'expérimentation de Chicago, d'entamer l'apprentissage du détachement et de l'autonomie.

Tout ceci n'est encore qu'en réflexion, cependant il me tient à coeur de concrétiser ce projet. Aussi, dès à présent, je commence à rechercher des éducateurs canins qui seraient à même d'être intéressés par mon initiative.

CONCLUSION

Cette expérience autour de la médiation canine a été fortement enrichissante pour moi mais aussi pour les jeunes qui s'y sont mobilisés.

Ceci pour plusieurs raisons. D'abord, et c'était là mon questionnement de départ, l'activité a bel et bien été un levier dans la relation éducative. En effet, et comme je l'ai démontré dans la description des séances, j'ai réellement pu créer un lien avec eux. C'est ainsi, qu'au détour du travail autour du chien, des confidences, des questionnements et des attentes ont pu émerger. Elena a pu me confier que l'échéance de la fin du collège et son avenir professionnel l'inquiétaient. Nous avons donc pu en parler et envisager ce qui pourrait lui convenir. Nous avons pu faire en sorte que Diego s'inscrive enfin dans son projet professionnel à l'aide des bénévoles de l'association. Mathieu a pu être valorisé et s'apaiser au contact des chiens et la relation éducative a pu se créer sans que je m'en trouve "dévorée". Mickaël a pu reprendre sa place d'enfant au contact de Lupa et faire état de ses envies de s'en sortir, d'évoluer positivement.

J'ai pu appréhender, de même, un réel travail sur les émotions. Celles éprouvées par les jeunes durant l'activité parlent d'elles-mêmes : ressentir de la joie, du bonheur ou de la détermination n'allait pas forcément de soi au regard de leurs parcours souvent cabossés. Ce sont souvent des adolescents angoissés, anxieux voire même en colère auxquels nous avons affaire. Aussi, j'ai pu observer qu'au-delà de ce qu'ils peuvent donner à voir au quotidien, ils pouvaient être et ressentir autre chose au contact des chiens.

De plus, et ceci grâce à l'implication des différents bénévoles et de leurs chiens, j'ai pu avoir cette position du "faire-avec" et du partage d'émotions communes. Ma position n'étant plus formelle

comme celle que nous pouvons avoir dans le cadre d'entretiens institutionnels, j'ai été certainement plus accessible pour eux. De plus, pour la plupart, n'étant pas leur éducatrice référente, les rapports étaient nouveaux et tout était à créer.

J'ai pu aussi toucher les limites d'un tel projet. En effet, les contraintes liées aux emplois du temps des bénévoles, de la contrainte judiciaire dans sa temporalité, de mes nombreuses absences dûes à la formation ont quelque fois été un frein dans l'évolution de l'activité.

Cependant, j'ai été conforté dans mon idée que l'animal était un atout considérable dans la prise en charge des jeunes à la Protection Judiciaire de la Jeunesse. Tiers, il m'a permis d'appréhender la relation éducative autrement, levier, il a suscité de nombreuses émotions chez les jeunes participants et a permis d'entrevoir pour eux de nouvelles perspectives. Aussi, je finirai sur cette phrase de François Beiger:

*" Quand parfois toutes les portes se ferment pour ces enfants et ces ados en grande difficulté sociale, ou ces enfants en danger, alors une fenêtre peut s'ouvrir sur un rêve, un lieu, un pré, un horizon meilleur avec des animaux médiateurs et des projets positifs à mettre en place avec eux. "*⁶⁰

60 BEIGER François, "Eduquer avec les animaux, la zoothérapie au service des jeunes en difficulté", Dunod, Paris, 2014, p. 151.

BIBLIOGRAPHIE

MEDIATION ANIMALE

BEATA Claude, "**Au risque d'aimer**", Odile Jacob, Paris, 2013, 288 p.

BEIGER François, *L'enfant et la médiation animale, une nouvelle approche par la zoothérapie*, Dunod, 2ème édition, Paris, 2016

BEIGER François, *Eduquer avec les animaux : la zoothérapie au service des jeunes en difficulté*, Dunod, Paris, 2014, 167 p.

BLANCHARD Christophe, "**Des routards prisonniers dans la ville**", *Sociétés et jeunesses en difficulté*, N°7, 2009,

BLAZINA Christopher (sous la direction de), *Men and their dogs : A new understanding of Man's Best friend*, Springer, 2016.

DE PALMA Maryse, *Entre l'humain et l'animal, la zoothérapie*, Ambre Eds, Paris, 2013, 273 p.

FAWCETT et al, "**Cute and cuddly and a whole lot more? A call for empirical investigation into the therapeutic benefits of human-animal interaction for children**", *Behaviour Change*, 18, 2001, pp. 124-133

FONDATION A. et P. SOMMER, *Profession Chien. La médiation canine aujourd'hui dans les projets thérapeutiques, éducatifs et sociaux [en ligne]* <http://www.fondation-apsommer.org/wp-content/uploads/2016/10/Brochure-chien-pour-site2.pdf> (consulté le 9 mars 2017).

FONDATION A. et P. SOMMER, *Justice et médiation animale. L'animal, une nouvelle aide à la réinsertion, [en ligne]*, <http://www.fondation-apsommer.org/wp-content/uploads/2015/11/Fondation-A-et-P-SOMMER-Brochure-Justice-et-m%C3%A9diation-animale.pdf>, (consulté le 9 mars 2017)

HOFFMAN Philippe, *Le chien est une personne : psychologie des relations entre l'humain et son chien*, Albin Michel, Paris, 2015, 306 p

LEFTKOWITCH et al., "**Animal-assisted therapy for prolonged exposure: A treatment for survivors of sexual assault suffering from posttraumatic stress disorder**", *Society and animals*, 13, 2005, pp. 275-295.

LEVINSON Boris, *Pet and human development*, Springfield, c.c. Thomas, 1972, 235 p.

NAGASAWA Miho and al., "**Oxytocin-gaze positive loop and the coevolution of human-dog bonds**", *Science*, Vol. 348, N° 6232, pp. 333-336.

MICHALON Jérôme, "**L'animal thérapeute. Socio anthropologie de l'émergence du soin par le contact animalier**", *Bulletin Amades* [En ligne], N°85, 2012, mis en ligne le 07 juin 2013, consulté le 26 avril 2017, <<http://amades.revues.org/1352>>

MONGEON Sophie, *L'impact de l'impact de la thérapie assistée par l'animal auprès des personnes souffrant d'un trouble psychotique et d'un trouble d'abus de substances*, [en ligne], essai présenté dans le cadre de la Maîtrise en intervention en toxicomanie, Université de Sherbrooke, décembre 2014, <https://www.usherbrooke.ca/toxicomanie/fileadmin/sites/toxicomanie/documents/2e_cycle_Maitrise/Essais_synthese/Therapie_assistee_par_l_animal_Sophie_Mongeon.pdf>

MONTAGNER Hubert, *L'enfant et l'animal. Les émotions qui libèrent l'intelligence*, Odile Jacob, Paris, 2002, 272 p.

PIETTE Albert, "**Entre l'homme et le chien. Pour une ethnographie du fait socio-animal**", *Socio-anthropologie*, [En ligne], N°11, 2002, mis en ligne le 15 novembre 2003, consulté le 25 avril 2017, <<http://socio-anthropologie.revues.org/141>>

VALIERGUE Hélène, "**Adolescents en foyer de semi-liberté et l'animal familial**", *L'animal dans la vie de l'enfant*, , ESF, 1980, pp. 132-160.

WILLEM Sandrine, *L'animal à l'âme : de l'animal-sujet aux psychothérapies accompagnées par des animaux*, Seuil, Paris, 2011, pp. 343

SOULE Michel, *L'animal dans la vie de l'enfant*, ESF, Paris, 1980, pp. 231

RELATION EDUCATIVE

CASANOVA Rémi, "**Faire avec... vers un ancrage pédagogique**", *Les Cahiers Dynamiques*, vol. 42, N° 2, 2008, pp. 30-34.

CHAIB Nadine, "**Défense et illustration des activités de médiation éducative**", *Les Cahiers Dynamiques*, 2008, Vol. 2, N° 42, pp. 58-61.

DORME Christine, *Question de distance dans la relation éducative*, L'harmattan, Paris, 2005, 113 p.

DUMONT Jean-Frédéric, "**Emotions et relation éducative**", *EMPAN*, 2010, Vol. 4, N° 80, p. 150-156

FUSTIER Paul, "**La relation d'aide et la question du don**", *Nouvelle revue de psychosociologie*, ERES, 2008, Vol. 2, N°6, p 27-39

FUSTIER Paul, *Le lien d'accompagnement : entre don et contrat salarial*, 2000, Paris, 238 p.

GABERAN Philippe, *La relation éducative*, ERES, Paris, 2003, 152 p.

GABERAN Philippe, *Oser le verbe aimer en éducation spécialisée. La relation éducative 2*, ERES, Paris, 2016, 296 p.

LATHUILLERE Bernard, "Janusz Korczak... Reviens, ils sont devenus fous !", *Journal du droit des jeunes*, 2011, Vol.3, N° 303, p. 26-29.

EMOTIONS ET PROBLEMATIQUE AFFECTIVE

ALLARD Christian, *L'affectif et la protection de l'enfance*, ESF, Paris, 2013, 139 p.

COENEN Roland, "Les émotions sociales, une clé pour la délinquance ?", *Journal du droit des jeunes*, 2008, Vol. 1, N° 271, p. 25-27.

DEBORDE Anne-Sophie et al., "Régulation émotionnelle chez les adolescents présentant des troubles des conduites et chez des témoins", *L'Encéphale*, 2015, Vol. 41, N° 1, pp. 62-69.

CHARLES Charlene, "Rhétorique émotionnelle et précarité dans le travail social", *La nouvelle revue du travail* [en ligne], 2015, N°6, <http://nrt.revues.org/2093>

CYRULNIK Boris, *Le murmure des fantômes*, Odile Jacob, Paris, 2005, 210 p.

GOMEZ Jean-Marc, VAN DER LINDEN Martial, "Impulsivité et difficultés de régulation émotionnelle et de gestion des relations sociales chez l'enfant et l'adolescent", *Développements*, 2009, Vol.2, N°2, pp. 27-34.

LEMAY Michel, *J'ai mal à ma mère*, Fleurus, Paris, 1979, 376 p.

MOHAMMED Marwan (dir.), *Les sorties de délinquance. Théories, méthodes, enquêtes*, Paris, La Découverte, coll. « Recherches », 2012. 240 p.

TOMKIEWICZ Stanislas, "L'amour dans la rééducation", *Journal du droit des jeunes*, Vol. 273, N°3, 2008, pp. 39-42.

ROMANS

CESBRON Gilbert, *Chiens perdus sans collier*, 1958, réédition de 2000, J'ai Lu, Paris, 264 p.

DE SAINT-EXUPERY Antoine, *Le petit prince*, Folio Junior, 1949, édition de 2015, Paris, 120 p.

LISTE DES SIGLES

- **AAA** : Activité Assistée par l'Animal
- **ASE** : Aide Sociale à l'Enfance
- **CEF** : Centre Educatif Fermé
- **CEP** : Centre Educatif Professionnel
- **CER** : Centre Educatif Renforcé
- **CJ** : Contrôle Judiciaire
- **CNEAC** : Centre National Education et Activités Cynophiles
- **CRAVS** : Centre de Ressources auprès de Auteurs de Violences Sexuelles
- **CSE** : Chef de Service Educatif
- **DAA** : Dispositif Accueil et Accompagnement
- **EPE** : Etablissement de Placement Educatif
- **GAI** : Groupe d'Activités et d'Insertion
- **IME** : Institut Médico-Educatif
- **ITEP** : Institut Thérapeutique Educatif et Pédagogique
- **LSP** : Liberté Surveillée Préjudicielle
- **MDA** : Maison des Adolescents
- **MDPH** : Maison Départementale des Personnes Handicapées
- **MECS** : Maison d'Enfants à Caractère Social
- **MJIE** : Mesure Judiciaire d'Investigation Educative
- **MNA** : Mineur Non Accompagné
- **OSS** : Objectif Sport Santé
- **PEAT** : Permanence Educative Auprès du Tribunal
- **PJJ** : Protection Judiciaire de la Jeunesse
- **RQTH** : Reconnaissance en Qualité de Travailleur Handicapé

- **SPA** : Société Protectrice des Animaux
- **STEMO** : Service Territorial de Milieu Ouvert
- **TAA** : Thérapie Assistée par l'Animal
- **UEAJ** : Unité Educative d'Activités de Jour
- **UEHDR** : Unité Educative d'Hébergement Diversifié Renforcé
- **UEMO** : Unité Educative de Milieu Ouvert

ANNEXES

LISTE DES ANNEXES

- Annexe 1** : *Encart méthodologique*
- Annexe 2** : *Questionnaire collègues de l'UEMO 1*
- Annexe 3** : *Conventions UEMO/Les Truffes Câlines*
- Annexe 4** : *Photos des chiens intervenants*
- Annexe 5** : *Photos des jeunes pendant les séances*
- Annexe 6** : *Grilles d'évaluations des jeunes*
- Annexe 7** : *Mail de la référente-projet des "Truffes Câline"*

Annexe 1

ENCART METHODOLOGIQUE

Présentation de la méthode de travail

I DE LA QUESTION DE DEPART A LA PROBLEMATIQUE

J'ai élaboré ma question de départ à partir de deux champs distincts mais qui se sont complétés : la relation éducative et le travail émotionnel via le média canin.

Pour commencer, je suis partie de mon appétence pour les chiens et ma propre expérience. A savoir, ce que ma relation avec ma chienne et le canicross⁶¹ partagé ensemble depuis 4 ans avaient pu m'apporter autant du point de vue psychologique que physique : l'apaisement du corps et de l'esprit mais aussi toute l'affection que peut faire preuve le chien envers l'humain. A ma propre expérience, s'ajoute celle de mon fils qui a toujours grandi avec des chiens autour de lui et qui sait puiser dans les relations créées avec eux, mais plus particulièrement ma chienne réconfort, joie et équilibre.

De plus, je peux ajouter que j'ai pu constater la joie de beaucoup d'enfants à partager des moments privilégiés avec ma chienne, fiers de pouvoir la caresser ou obtenir une lèche sur la main.

A ceci s'ajoutent mes différentes observations issues de mes précédents emplois et de mes différents terrains de stage sur plusieurs versants qui m'ont fortement questionné. A savoir :

- Dans la Maison d'Enfants où je travaillais comme adjointe administrative, la mise en échec de la relation éducative ou du lien avec l'adulte par ce jeune de 13 ans au parcours complexe et traumatique qui multipliait les passages à l'acte délictueux.

- Lors de mon stage à l'UEAJ de V.A., la joie dont certains jeunes Mineurs Non Accompagnés (MNA) ont pu faire preuve en présence des canards et des poules et la tristesse du deuil éprouvée lors de la mort du coq du poulailler.

- L'absence d'empathie de Camel, dont j'ai le suivi éducatif, envers sa victime qu'il a passé à tabac et qui a pu me dire : *"Si c'était à refaire, j'hésiterai pas!"*.

De là, je me suis questionnée :

Pourquoi certains mineurs que nous prenons en charge mettent en échec la relation éducative et rejettent l'adulte ? Pourquoi ne parvenons-nous pas à trouver la clé pour entrer en lien avec eux ? Comment instaurer un lien de confiance ?

61 Le canicross est un sport canin qui associe un maître et son chien relié ensemble dans un même effort physique, en l'occurrence la course. Je pratique ainsi le trail en montagne avec ma chienne.

A l'instar de cette première réflexion, je me demande ce qui fait que ces jeunes au parcours traumatique, souvent dans l'errance, prennent soin de l'animal. Pourquoi une telle joie à son contact et autant de respect envers lui alors qu'ils dénigrent très souvent l'adulte et pourquoi n'éprouvent-ils aucune empathie à l'égard de leurs victimes ? Pourquoi les enfants développent autant de compassion pour l'animal ?

On peut faire la jonction entre ces différentes observations si on parle du lien à l'autre, de la subjectivité de la relation ? Qu'est-ce qui se joue avec l'adulte qui fait qu'un jeune ne peut entrer en relation avec lui ? Qu'est-ce qui se joue avec l'animal pour que les adolescents soient transformés à leur contact, pour qu'ils expriment le besoin d'en prendre soin ?

De ce questionnement est née l'idée d'expérimenter le média animal comme levier de la relation éducative mais aussi comme moteur du travail sur les émotions.

J'ai donc émis l'hypothèse, et ceci au regard des différents apports théoriques que le chien le chien peut être un vecteur de sociabilité entre les jeunes et les éducateurs de la Protection Judiciaire de la Jeunesse dans le cadre de la relation éducative contrainte, mais aussi celui-ci pouvait permettre le développement émotionnel des mineurs de par l'affection inconditionnelle qu'il porte à l'humain mais aussi de par son caractère non-jugeant.

Je me suis donc attelée à la recherche de littérature scientifique sur le sujet mais aussi à chercher les ouvrages ou les articles qui pouvaient traiter du sujet et des atouts du média animal et plus particulièrement du chien pour les jeunes en grande difficulté.

Avec l'appui de mon directeur de mémoire, j'ai décortiqué et analysé les premières données scientifiques, issues d'un ouvrage américain de psychologie scientifique : " Men and Their Dogs - A New Understanding of Man's Best" dirigé par Christopher Blazina, paru en 2016. Il s'appuie sur quelques expériences menées à Chicago avec des chiens abandonnés et des mineurs sous main de justice. Traduire et exploiter ce document s'est révélé extrêmement fastidieux.

A partir de là, j'ai cherché à savoir si d'autres expériences avaient été menées en France sur le sujet. J'ai ensuite élargi mes recherches sur la médiation animale et la thérapie assistée par l'animal. Il s'est avéré délicat pour moi d'effectuer certaines de ces recherches. Tout d'abord parce qu'il existe peu d'ouvrages scientifiques sur le sujet. Certes, la médiation animale fleurit en France et un peu partout dans le monde occidental mais peu de scientifiques se sont penchés sur le sujet. Je me suis ensuite aidée de différents ouvrages sur le lien d'aide entre l'animal et l'humain mais aussi d'ouvrages de vétérinaires comportementalistes. La plupart des livres ou articles consultés se sont surtout trouvés être le récit d'expériences et les résultats observés mais sans données scientifiques concrètes.

Puis, je me suis penchée sur les ouvrages ou articles de psychologie clinique sur les traumatismes de l'enfant allant de la carence affective à l'abandon et les troubles du lien ou du comportement qui en découlaient.

De là, j'ai cherché à approfondir mes connaissances sur la relation éducative nécessaire à toute prise en charge éducative et les leviers qui pouvaient exister pour la créer; plus précisément le média comme levier de cette relation.

Puis, j'ai focalisé mes recherches sur les jeunes et leurs transgressions : qu'est-ce qui pouvait être à l'origine des passages à l'acte délictueux ; qu'est-ce qui pouvait faire traumatisme dans leur parcours de vie et qui pouvaient être à l'origine de la mise en échec du lien avec l'adulte éducateur ?

J'ai rétréci ensuite mon champ de vision pour me focaliser sur les affects dans la relation éducative comme lien sécurisant pour certains jeunes carencés affectivement et qui peuvent servir de levier à leur évolution positive.

Il s'est avéré clair que la discipline prédominante sur lequel s'appuierait mon écrit serait la psychologie. D'abord parce que je parle du trouble affectif émanant d'un parcours traumatique, ensuite parce que les mécanismes de la relation et du lien sont surtout traités par cette discipline scientifique.

A partir de là est née ma problématique : Peut-on utiliser le média canin comme levier de la relation éducative et peut-on utiliser les affects qui découlent du contact entre les jeunes et le chien comme une amorce au développement émotionnel ou à une prise de conscience des mineurs sous main de justice ? En quoi la médiation canine peut-elle avoir un impact sur la relation éducative ? Participe-t-elle au développement émotionnel chez certains mineurs sous main de justice ? Peut-on utiliser le contact avec le chien comme levier de responsabilisation face aux actes délictueux ?

II DE MA PROBLEMATIQUE A LA MISE EN PLACE DE L'ACTIVITE

J'émetts l'hypothèse, à la lumière de mes observations et de mes lectures, que mettre en relation des chiens avec des jeunes de la PJJ peut influencer sur leurs émotions et, qu'au travers de l'affection que procure le chien, de par son amour non jugeant, sans rien attendre en retour, on peut influencer sur le comportement ou les émotions des jeunes suivis à la Protection Judiciaire de la Jeunesse et que la relation éducative peut s'instaurer dans ce instant du "faire-avec".

Si à la base de mon écrit, j'avais donc déjà l'idée de mettre en contact les jeunes et les chiens, je ne savais pas trop comment procéder ne connaissant ni le territoire ni les différents partenaires à contacter. Sachant que cette activité devait avoir un double statut : celui d'être le lieu d'expérimentation pour confirmer ou non mon hypothèse et celui de devenir une activité pérenne au sein de mon service dans le cadre de l'insertion.

Dans un premier temps, j'ai présenté mon idée de projet à ma direction qui, si elle s'est avouée intriguée, m'a tout de suite donné son aval. Je me suis donc lancée dans mes recherches de partenariat avec toute association ou structure susceptibles d'avoir des chiens et où je pourrais présenter mon idée.

Nous avons, au STEMO, un partenariat avec la SPA dans le cadre des mesures de réparation. Les jeunes y vont pour aider au nettoyage des cages des chats et leur prodiguent aussi des soins. J'ai donc contacté le directeur mais celui-ci m'a répondu par un refus. En effet, il est difficile de mettre en lien des chiens abandonnés dont on ne connaît pas le caractère et qui peuvent se montrer agressifs avec des mineurs. Il m'a proposé des cours théoriques sur les chiens. Mais cela ne me suffisait pas, dans la mesure où les jeunes ne seraient jamais en contact avec les chiens.

J'ai donc continué mes recherches sur internet. Je suis ainsi tombée sur le blog d'E. T., infirmier au Centre Psychothérapeutique de Jour de la Tour Nessel du Centre Hospitalier de M. et éducateur canin. Il est aussi membre de la Commission Régionale Education et d'Activités Cynophile de la région A.. Il a mis en place avec ses chiens visiteurs de la médiation canine au sein de l'hôpital dans lequel il travaille.

Je l'ai donc contacté et je lui ai expliqué mon projet. Très intéressé par mon initiative, il m'a mis en lien avec C., la coordinatrice de l'association de chiens visiteurs "Les truffes câlines". Cette association, issue du Club d'Education Canine de H., est composée de 32 chiens avec leurs propriétaires. Elle intervient auprès des personnes âgées, dans les hôpitaux et les prisons. Elle visite aussi les personnes porteuses de handicap.

J'ai donc contacté C. et lui ai présenté mon projet. Intéressée, elle l'a porté devant l'association. Cinq membres se sont portés volontaires pour intervenir auprès des mineurs suivis par la PJJ. Deux conventions (pour des raisons légales) ont été signées par le président de l'association et la directrice du STEMO : une émanant des "truffes câlines", une autre de mon service.

Nous avons, d'un commun accord, décidé de mettre en place l'activité dans un cadre naturel. Lors de sorties prévues 2 fois par mois, les jeunes feront différentes activités avec les chiens. Il a été convenu que deux bénévoles avec leurs chiens interviendraient le mercredi après-midi une fois par mois avec un groupe de 4 jeunes maximum et trois autres, le samedi matin avec un autre groupe du même nombre. L'activité se déroulera au Parcours Vita du W. (c'est le complexe multisports de M.). Les jeunes, dans un premier temps, feront connaissance avec les chiens et leurs maîtres. Puis, ils appréhenderont les règles d'obéissance, le jeu avec les chiens : l'agility et le dressage.

Les jeunes devront participer à plusieurs séances d'affilée. Car le lien ne peut se construire que dans la durée.

Des séances ont été pensées de manière individuelle pour certains jeunes aux situations les plus complexes, pour lesquels il était difficile de les inscrire dans le groupe. L'idée étant de les observer face au chien et à leur maître afin de voir à quel moment nous pourrions leur faire intégrer le groupe.

L'expérimentation a débuté dans le cadre de la semaine Mobil' organisée par le STEMO. En effet, il a été créé, dans l'ancien cadre du Dispositif Accueil Accompagnement (DAA), aujourd'hui dispositif d'insertion, un Groupe Activités Insertion (GAI), composé de plusieurs collègues des deux unités de la ville de M.. Je m'y suis greffée afin de mettre en place l'activité de médiation canine. Nous avons repensé le dispositif, non pas comme des activités éparpillées une semaine sur l'autre, mais comme une action de remobilisation. Nous avons donc mis en place la semaine Mobil' durant les vacances de février avec plusieurs activités, dont la médiation canine qui s'est déroulée la dernière journée de la semaine qui se voulait ludique.

Le matin, le groupe a été divisé en deux. Les premiers s'affairaient à la cuisine afin de préparer un buffet; les parents étaient conviés à ce repas afin de faire le point avec eux et leurs enfants sur cette semaine. Le deuxième participerait à la séance de médiation canine. Nous avons décidé de cette division en équipe GAI selon le profil des jeunes. Sur les 7 jeunes prévus au départ, 5 étaient présents dont trois demandent à participer aux futurs ateliers de médiation canine.

III METHODE DE RECUEIL ET D'ANALYSE DE DONNEES

Mon recueil et mon analyse de données s'est effectuée en trois temps. J'avais déjà en tête, à la lumière de mes lectures et toujours avec cette hypothèse que le chien peut-être facteur de résilience avec des jeunes au parcours traumatique et levier de la relation éducative.

Aussi, dans un premier temps, et ceci tout en mettant en place mon expérimentation, je me suis appuyée sur mes collègues. Il était important de voir ce qu'ils entendaient par relation éducative, s'ils pensaient que celle-ci pouvait parfois nécessiter de levier et si les émotions étaient primordiales pour créer ou maintenir la relation éducative.

J'ai opté pour l'entretien informel enregistré à l'aide d'un dictaphone. J'ai fait ce choix pour la raison que chaque éducateur crée la relation éducative de manière différente et que chacun, selon son parcours, son vécu et sa formation, n'envisage pas ce lien de la même manière. Aussi, un entretien directif ou semi-directif n'aurait pas eu de sens ici.

J'ai interrogé 3 collègues éducateurs de mon unité. Les entretiens ont duré de trente minutes à trois quart d'heure. A la base, il était prévu que j'en interviewe 5 ou 6 mais cela n'a pu se faire en raison de leurs disponibilités et de l'échéance qui m'incombait. Je souhaitais aussi interroger le psychologue et l'assistante de service sociale de cette même unité mais je n'ai pu mener l'entretien avec cette dernière à cause de nos plannings respectifs. Pour moi, il était important de voir si le lien éducatif était envisagé de la même manière que pour mes collègues éducateurs. Pour résumer, ce qui m'intéressait surtout dans ces entretiens, c'était de comprendre en quoi la relation éducative était primordiale pour mes collègues, comment ils s'y prenaient pour la créer et si pour eux, le tiers, le média avait toute légitimité dans la création de ce lien. J'ai retranscrit les entretiens sur papier. Souvent, et c'est aussi le principe de l'entretien informel, mes collègues ont fait des digressions et ont donné des exemples de suivis qui les ont marqué et comment ils s'y sont pris pour créer la relation. Je n'ai pas cité d'exemples dans mon mémoire, seuls l'importance de la relation dans le travail éducatif et les outils mis en place pour la créer m'étaient utiles.

Je les ai aussi interrogé sur la place des émotions dans leur travail et de part et d'autre de la relation ; ce que j'ai mis en valeur dans mon écrit.

En parallèle, s'est mise en place la méthodologie de sélection des jeunes susceptibles de participer à l'atelier de médiation canine. En réunion d'équipe ou au détour d'un couloir, j'ai interpellé mes collègues sur les mineurs dont ils avaient le suivi et qui seraient susceptibles de correspondre au profil recherché pour l'activité. Il est apparu clair, aux dires de mes collègues, que beaucoup de jeunes pris en charge dans notre service pouvaient y prétendre ! Cependant, et suite à la semaine Mobil' que nous avons organisé avec le Groupe d'Activités et d'Insertion dans le cadre de l'ancien Dispositif Accueil et Accompagnement, certains mineurs se sont montrés intéressés par la médiation canine. D'autres ont été sélectionnés à la lumière de leur problématique.

Aussi, pour cette analyse secondaire, je me suis attelée à la lecture de leur dossier pénal mais aussi de leur suivi en assistance éducative. J'ai épluché, afin de mettre en lumière leur parcours de vie et les faits commis :

- Les ordonnances pénales, et pour certains le relevé Cassiopée (c'est le système informatique de traitement des dossiers pénaux).
- Les différentes ordonnances de placement.
- Les rapports éducatifs mais aussi les notes laissées par mes collègues dans les dossiers.
- Les rapports provenant des différents lieux de placement : EPE, CER, CEF, lieux de vie.
- Les rapports de MJIE ou les dossiers en Assistance Educative lorsque j'ai pu y avoir accès.
- Pour certains jeunes dont j'ai le suivi éducatif, j'ai aussi recueilli certaines informations en synthèse pluridisciplinaires; comme par exemple Mathieu lors d'entretien avec le médecin du CRAVS ou avec les professionnels de l'IME.

Puis, à partir de ces données, j'ai élaboré les pistes autour du travail éducatif que nous pourrions mettre en place avec les chiens.

Pour ce faire, j'ai désiré construire une grille d'observation de chaque jeune durant chaque séance. Il était important pour moi d'observer leur évolution ainsi que ce que je désirais travailler avec chacun d'entre eux. Cela me permettrait d'individualiser le travail. L'idée étant que chacune de ces grilles d'observation serait versée au dossier du jeune (celui que nous gardons au service) afin que chaque éducateur-référent puisse noter l'évolution des mineurs durant l'activité.

Pour construire cette grille, je me suis appuyée sur l'ouvrage de François Beiger, "Eduquer avec les animaux. La zoothérapie au service des jeunes en difficulté". Il reprend de manière très précise des objectifs à visée éducative. Cependant, je ne suis pas zoothérapeute et les séances n'ont lieu qu'une seule fois par mois. Aussi, j'ai pris le parti d'en fusionner certains afin de me focaliser sur les objectifs précis que je voulais donner à chaque séance. Je me suis donc tenue à 9 critères qui me paraissaient essentiels, notamment sur l'attitude des mineurs, leur socialisation, la communication, leur investissement auprès de l'animal et les sujets abordés avant, pendant et après la séance.

J'ai aussi, et toujours pour vérifier mon hypothèse de départ, créé une grille de notation (en annexe) des émotions qui devait être remplie par les jeunes participants à l'activité. Pour mettre en place cette échelle sur les affects ressentis, je me suis inspirée de celle publiée par le psychologue David Watson en 1988⁶². Elle mesure l'état émotionnel en 7 points allant de 1 = pas du tout à 7 = tout à fait.

J'ai simplifié cette grille en reprenant les affects qui me semblaient les plus compréhensifs pour eux : 9 émotions positives comme "attentif", "heureux", "déterminé" ou "enthousiaste" et 7 émotions négatives comme "énervé", "apeuré", "agressif", "bouleversé" ou "nerveux".

Les premières séances, je leur ai demandé de la remplir avec l'échelle de 1 à 7, mais cela s'est avéré compliqué pour eux. De fait, je l'ai modifiée en 6 degrés allant de pas du tout à énormément. Cette grille a aussi été versée au dossier des jeunes.

62 WATSON David and al., "Positive affect and negative affect schedule-PANAS", 1988.

J'ai aussi demandé aux bénévoles de l'association intervenante dans l'atelier de médiation canine de me faire un retour par mail (en annexe) de leurs ressentis lors de chaque séance, de leurs observations de l'évolution des jeunes ou de leur problématique. Il me paraissait important que cela puisse se faire. En effet, aucun d'entre-eux n'est issu du travail social ou éducatif. De ce fait, leur regard et leurs observations seraient différents des miens. Ainsi, ils pouvaient noter certaines choses qui m'échappaient complètement. De plus, ils connaissent parfaitement leurs chiens et noter si leur attitude différait ou non de l'habitude, ce qui pouvait signifier que les jeunes transmettaient des choses positives ou négatives. Pour illustrer cela, E. a pu me dire que Sam, son chien, dormait toute l'après-midi après chaque séance avec les adolescents. Le chien est une éponge émotionnelle. Et donc, cela est significatif de ce que les jeunes ont pu déverser de leurs affects en une heure d'activité.

Il est à noter que je me suis toujours placée en qualité d'observatrice participante durant les séances, me situant à côté des jeunes. Cela avait pour effet et d'observer leurs comportements et de faire naître le lien avec eux. Et bien que j'aime beaucoup les chiens, je me suis mise en retrait afin que les jeunes puissent prendre leur place et créer le lien avec eux et leurs maîtres, meneurs de l'activité.

Donc, pour résumer, j'ai utilisé pour mon recueil de données :

- Le comportement des jeunes que j'ai noté dans ma grille d'observation ainsi que leur évolution tout au long des séances.
- Les grilles d'évaluation par les jeunes de leurs émotions.
- Les commentaires et les observations des bénévoles participants aux séances.

C'est avec mon directeur de mémoire que j'ai choisi les critères d'analyse de ces différentes données. En effet, la lecture des dossiers permettait de voir les axes à donner au travail éducatif durant l'activité selon les jeunes. Les entretiens informels menés avec les collègues étaient un outil qui me permettait de vérifier l'hypothèse de l'importance du lien éducatif comme base de travail et si, mettre en avant les affects et des adolescents et des éducateurs était un frein ou un appui à la relation éducative et à l'évolution positive des mineurs délinquants.

IV APPORTS ET LIMITES DE LA RECHERCHE

Si au départ, j'avais cette intuition que mettre les jeunes de la Protection Judiciaire en lien avec les animaux et plus particulièrement les chiens, en m'appuyant sur ma propre expérience ainsi que sur mes lectures de base, l'apport théorique de mes lectures affinées en lien avec ce que je voulais démontrer a permis d'affiner mes hypothèses ; à savoir que le chien non-jugeant, affectueux et apaisant pouvait avoir un impact dans le suivi éducatif des adolescents. J'ai pu ainsi déterminer,

au regard de mes lectures, notamment en psychologie de l'enfant, le profil de ceux qui pouvaient intégrer l'activité et sur lequel les chiens auraient un impact. De plus, elles m'ont permis d'affiner mes grilles et d'observation et d'évaluation au regard de ce que je voulais démontrer, à savoir la médiation canine comme facteur de création de lien et comme levier d'élaboration émotionnelle.

Mettre en place cette expérimentation s'est avéré une réelle source de plaisir pour moi. J'ai pu ainsi mettre en pratique ce qui relevait d'une hypothèse éducative. Cependant, évaluer son impact à long terme sur les adolescents ne peut actuellement être possible. En effet, et ceci encore une fois selon mes lectures, il faudrait que la mise en relation entre les jeunes et les chiens se fasse sur le long terme et de manière plus soutenue. Même si les premières données s'avèrent positives et prometteuses de résultats, il n'en demeure pas moins que la médiation par l'animale et notamment le chien devrait être quasi-quotidienne pour que, sur le court temps judiciaire de la prise en charge, nous puissions en mesurer de résultats précis.

En effet, les séances n'ont eu lieu qu'une fois par mois, en raison de la disponibilité des bénévoles. Cela est trop peu pour évaluer les résultats court terme. De plus, il aurait été souhaitable qu'il y ait un chien pour chaque jeune, mais cela n'a pas été possible en raison encore une fois du nombre de bénévoles intervenants (3 chiens pour 4 jeunes sur le groupe du samedi matin). Aussi, je souhaiterais (selon l'accord de ma hiérarchie) mettre en place, à moyen ou long terme (selon l'accord), une nouvelle expérimentation basée sur la présence quotidienne d'un chien au sein de mon service (chien qui aurait le diplôme de chien visiteur). J'ai aussi pensé l'évolution de l'activité sur un autre registre : mettre en lien les jeunes avec des chiens abandonnés dont ils auront la charge de les éduquer, sous le couvert d'éducateurs canins afin de les faire adopter. Ce projet est encore en réflexion. Pour le concrétiser, il me faut trouver une association receillant des chiens ainsi que des éducateurs canins. Cela paraît possible dans le sens où j'ai commencé à me créer un réseau cynophile dans mon territoire de pré-affectation.

Cependant, il est à noter que les jeunes ainsi que les bénévoles de l'association inscrits sur le dispositif se sont fortement mobilisés et ont toujours été enthousiastes (en annexe, quelques photos des jeunes durant l'activité) même le samedi matin tôt. Ceci laisse à penser que bien que novatrice dans la prise en charge des mineurs délinquants, la médiation animale pourrait se pérenniser voire s'élargir à plusieurs services de la PJJ comme levier mobilisateur des jeunes en grande difficulté.

Pour finir, je me dois de préciser qu'il m'a été aisé de mettre cette expérimentation en pratique. En effet, la mobilisation autour du projet tant de la part de ma hiérarchie, de mes collègues que de l'association et des jeunes me laisse à penser que mon hypothèse de départ ainsi que les résultats qui découlent de l'activité ont été pertinents et le seront d'autant plus si celle-ci se

pérennise et s'approfondit.

Tout ce travail a été effectué en vue de présenter un projet innovant de création de la relation éducative et de favoriser le développement émotionnel des jeunes pris en charge à la Protection Judiciaire de la Jeunesse.

Annexe 2



CONVENTION « Chiens Visiteurs »

Etablie entre :

« Association cynophile, club »
Club d'Education Canine d'Habsheim
7 rue de Landser
68440 HABSHEIM

« Structure d'accueil pour l'activité »
Service Territorial Educatif de Milieu
Ouvert du Haut-Rhin
3 bd du Président Roosevelt
68100 Mulhouse

CONDITIONS D'ENGAGEMENT DES PARTIES

ENGAGEMENT DE « structure d'accueil pour l'activité » :

- **Faciliter l'accès à sa structure et :**
 - Les visites auront lieu en dehors des locaux de la structure d'accueil. Elles se feront généralement en extérieur. Le lieu sera défini à l'avance entre les personnes autorisées, le mieux étant de fixer le lieu en même temps que la date de la prochaine visite.
 - Mettre en place un ou des référents (éducateurs etc.), présents lors des visites, qui ne devront pas intervenir par rapport aux chiens, mais prendre des notes en doublon de celles du maître du chien pour un compte rendu des séances nécessaire à l'évolution du projet.
 - Former les maîtres aux différentes situations et spécificités pouvant être rencontrées avec les participants.
 - Avant ou au début de chaque séance, le référent fera une présentation succincte des différents participants et de ce qu'il est possible de faire avec eux.
 - Le maître du chien est le responsable du déroulement de la séance.
 - L'organisation de ces visites se fera par rendez-vous entre les personnes autorisées des deux parties, au moins cinq jours ouvrables à l'avance, le mieux étant de fixer la date de la prochaine visite à la fin de la visite du jour avec le référent présent.

ENGAGEMENT DE « association cynophile, club » :

- **Acceptation sans réserve des conditions ci avant de « structure d'accueil pour l'activité » et :**
 - Les chiens devront être entretenus régulièrement, exempts de maladie, avoir un aspect sain et être à jour des vaccinations y compris contre la rage. Le vétérinaire attitré du chien remplira la feuille d'évaluation vétérinaire, en plus de la visite initiale, lors de chaque visite annuelle pour les rappels de vaccinations.
 - Seules les personnes bénévoles de « association cynophile, club » ayant suivi la formation « Chiens Visiteurs » et obtenu le diplôme et seuls les chiens leur appartenant, titulaires de la licence « Chien Visiteur » de la CNEAC, dont les noms figurent sur la liste jointe, seront autorisés pour ces visites.
 - Un chien ne peut être emmené que par son maître.
 - Il n'y aura jamais au cours de ces visites plus de quatre chiens ensemble, sauf accord spécial (photos, reportage etc.) et/ou demande particulière de l'une ou l'autre des parties.
 - L'« association cynophile, club » avertira dans les plus brefs délais « structure d'accueil pour l'activité » en cas de maladie déclarée chez un chien ayant été en contact avec les personnes, au cas où cette maladie pourrait influencer leur état de santé.
 - L'« association cynophile, club » est assuré en Responsabilité Civile, pour cette activité, par le biais des licences « Chien Visiteur » de la CNEAC.
 - Le visiteur s'engage à respecter un « devoir de confidentialité et de secret » et à ne pas outrepasser son rôle.

Les visites auront lieu en extérieur.

- **Acceptation sous réserve d'acceptation du comité de « association cynophile, club » :**
 - En contre partie de ces visites les participants aideront les membres de l'association cynophile, club lors de la journée de nettoyage des locaux et terrains.

Deux exemplaires (un pour chaque partie) de cette convention, sont signés par les dirigeants des deux parties pour une durée indéterminée. Celle-ci pourra être résiliée par une des deux parties ou les deux parties ensemble, après en avoir délibéré entre elles et expliqué la ou les raisons de cette décision.

Fait en deux exemplaires à Habsheim le : 09 février 2017

Le Président de CLUB D'EDUCATION CANINE D'HABSHEIM

Le Directeur de Service Territorial Educatif de Milieu
Ouvert du Haut-Rhin

Monsieur Fernand FEST

Madame Christine Marson

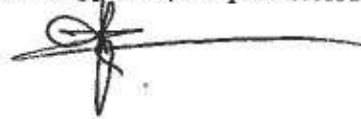
Signature et cachet :

"Lu et approuvé, bon pour accord"

Signature et cachet :

"Lu et approuvé, bon pour accord"

CEC HABSHEIM
Président: FEST Fernand
7, rue de Landser
68440 HABSHEIM
Port. 06 89 65 93 97



Lu et approuvé: bon pour accord.

Pièces fournies par « association cynophile, club » :

- La liste nominative des maîtres et de leur(s) chien(s) habilités à intervenir dans la structure d'accueil.
- Les photocopies :
 - Du diplôme validant la formation « Chien Visiteur » de chaque maître.
 - De la licence annuelle en cours, pour chaque chien, attestant de l'assurance en Responsabilité Civile.
 - Des tests d'évaluation de chaque chien (comportement et vétérinaire (initiale puis annuelle)).

Pièces fournies par « structure d'accueil pour l'activité » :

- Nom et coordonnées du directeur de l'établissement.
- Nom(s) et coordonnées du (des) responsable(s) du (des) service(s) concerné(s).
- Nom(s) et coordonnées des référents.
- Si nécessaire, un passeport d'accès et de libre circulation à l'établissement pour les maîtres et les chiens.

CONVENTION DE PRESTATION DE SERVICE

Entre les soussignés,

D'une part

L'Association Cynophile, club,
Club d'Education Canine d'Habsheim
7 rue de Landser
68440 Habsheim

N° SIRET :

Code APE :

N° d'inscription au tribunal :

Représentée par son Directeur, Monsieur Fernand FEST

Et d'une part,

Le Service Territorial Educatif de Milieu Ouvert du Haut-Rhin 68 (Unité 1 Mulhouse).
3 boulevard Roosevelt
68000 Mulhouse

Représenté par sa directrice, Madame Christine MARSON

Il est convenu ce qui suit :

Une prestation de médiation canine avec les jeunes pris en charge par le STEMO

Préambule

L'association cynophile, club « Les truffes câlines » est une association de chiens visiteurs de l'Association Cynophile, Club d'Éducation Canine d'Habsheim.

Le STEMO Haut-Rhin est un service de Milieu ouvert de la Protection Judiciaire de la Jeunesse qui prend en charge des mineurs sous mandat judiciaire.

Article 1 – Objet - nature de la prestation

L'association cynophile club réalise pour le compte du STEMO de Mulhouse : Des visites, des chiens et de leurs maîtres, aux jeunes pris en charge par le STEMO de Mulhouse. Elles auront lieu en extérieur.

Article 2 - Objectifs

Les objectifs visés sont:

- Le travail sur les émotions au travers du lien avec les chiens
- La valorisation de soi dans la responsabilité par rapport aux chiens
- Le respect des règles et du comportement dans la relation avec les chiens
- Le lien créé avec les éducateurs et les référents de l'association
- Favoriser la verbalisation des ressentis et des difficultés

Article 3 – Public concerné

8 jeunes âgés de 13 à 18 ans, suivis par les éducateurs(rices) du STEMO, répartis en deux groupes de 4. Chaque groupe sera accompagné de 2 ou 3 chiens et leurs maîtres. Le référent du projet sera présent lors des visites, accompagné d'un autre personnel du service (éducateur ou psychologue).

Certains jeunes seront pris en séance individuelle avec un ou deux accompagnants du service.

Article 4 – Modalités pratiques

Dates / durée : 1 samedi matin par mois pour le premier groupe sur une durée d'1 heure environ. Un mercredi après-midi par mois pour le deuxième groupe sur une durée d'1 heure trente environ. Les séances individuelles seront prévues en concertation avec les intervenants de l'association et l'éducateur référent du projet.

Lieu : Le parcours Vita du complexe sportif du Waldeck à Mulhouse. Le lieu pourra changer en fonction de l'évolution de l'activité, mais toujours en extérieur.

Activités : Jeux, promenades et canicross

Transport : Véhicule administratif jusqu'au Waldeck

Article 5 – Obligation des parties

Les parties s'engagent

L' Association cynophile, club a :

- Les chiens devront être entretenus régulièrement, exempts de maladie, avoir un aspect sain et être à jour des vaccinations y compris la rage. Le vétérinaire attitré du

chien remplira la feuille d'évaluation vétérinaire, en plus de la visite initiale, lors de chaque visite annuelle pour les rappels de vaccination.

- Seules les personnes bénévoles de « association cynophile, club » ayant la formation « chiens visiteurs » et obtenu le diplôme et seuls les chiens leur appartenant, titulaires de la licence « chiens visiteurs » de la CNEAC, dont les noms figurent dans la liste ci-jointe, seront autorisés pour ces visites.

- Un chien ne peut être emmené que par son maître.

- Il n'y aura jamais au cours de ces visites plus de quatre chiens ensemble, sauf accord spécial (photos, reportages, etc.) et/ou demande particulière de l'une ou l'autre des parties.

- « L'association cynophile, club » avertira dans les plus brefs délais le STEMO de Mulhouse en cas de maladie déclarée chez un chien ayant été en contact avec les personnes, au cas où cette maladie pourrait influencer leur état de santé.

- « L'association cynophile, club » est assurée en Responsabilité Civile, pour cette activité, par le biais des licences « chiens visiteurs » de la CNEAC.

- Le visiteur s'engage à respecter un « devoir de confidentialité et de secret » et à ne pas outrepasser son rôle.

• **Acceptation sous réserve d'acceptation du comité de « association cynophile club »** : En contre partie de ces visites, les participants aideront les membres de l'association cynophile, club lors de la journée de nettoyage des locaux et terrains.

Le STEMO de Mulhouse à :

- Accords parentaux nécessaires et des couvertures santé et responsabilité civile, dans le cadre de ces activités.

- Les visites auront lieu en dehors des locaux de la structure d'accueil. Elles se feront généralement en extérieur. Le lieu sera défini à l'avance entre les personnes autorisées, le mieux étant de fixer le lieu en même temps que la date de la prochaine visite.

- Mettre en place un ou des référents (éducateurs, etc) présents lors des visites, qui ne devront pas intervenir par rapport aux chiens, mais prendre des notes en double de celles du maître du chien pour un compte-rendu des séances nécessaires à l'évolution du projet.

- Former les maîtres aux différentes situations et spécificités pouvant être rencontrées avec les participants.

- Avant ou au début de chaque séance, le référent fera une présentation succincte des différents participants et de ce qu'il est possible de faire avec eux.
- Le maître du chien est le responsable du déroulement de la séance.
- L'organisation de ces visites se fera par rendez-vous entre les personnes autorisées des deux parties au moins cinq jours ouvrables à l'avance, le mieux étant de fixer la date de la prochaine visite du jour avec le référent présent.

Fait en deux exemplaire à Mulhouse, le

Pour
Monsieur
Directeur

FEST

CEC HABSHEIM

Président: ~~FEST Fernand~~

7, rue de Landser
68440 (Haut-Rhin)
Port. 06 09 65 93 97

Pour le S.T.E.M.O. du Haut-Rhin
Madame Christine MARSON
Directrice

le 9 02 2017



Annexe 4

Projet Les Truffes Câlines avec "STEMO"

Référente Club Canin de Habsheim:

ES: [REDACTED]

Portable: [REDACTED]

Email: [REDACTED]

Référente STEMO

Isabelle Delahaye

Portable: [REDACTED]

Bureau: [REDACTED]

Email: [REDACTED]

Les maîtres et leurs chiens:

	<p>Sam Race: Eurasier x Samoyède Sexe: Mâle</p> <p>Maîtresse: [REDACTED]</p>
	<p>Lorka Race: Berger Australien Sexe: Femelle</p> <p>Maîtresse: [REDACTED]</p> <p><i>Lorka</i></p>
	<p>Lilly Race Croisée Sexe: Femelle</p> <p>Maitresse: [REDACTED]</p>

	<p>Blue Race: Berger Australien Sexe: Femelle Maitresse: XXXXXXXXXX</p>
	<p>Jarod Race: Leonberg Sexe: Mâle Maître: XXXXXXXXXX</p>
	<p>Lupa Race: Chien loup Tchecoslovaque Sexe: Femelle Maitresse: XXXXXXXXXX</p>

Annexe 5





Annexe 6

EVALUATION MATHIEU

ACTIVITE DE MEDIATION CANINE

Prénom : *Mathieu C*

Séance du : *Chêne 01/04/17*

Coche les cases pour indiquer comment tu t'es senti durant l'activité.

	Pas du tout	Moyennement	Ne sais pas	Oui	Beaucoup	Enormément
INTERESSE						
FORT				<i>X</i>		
JOYEUX				<i>X</i>		
AMUSE				<i>X</i>		
ENTHOUSIASTE				<i>X</i>		
ATTENTIF				<i>X</i>		
HEUREUX				<i>X</i>		
PLEIN D'ENVIE				<i>X</i>		
DETERMINE				<i>X</i>		
ENERVE				<i>X</i>		
APEURE				<i>X</i>		
AGRESSIF				<i>X</i>		
COLEREUX				<i>X</i>		
NERVEUX				<i>X</i>		
HONTEUX				<i>X</i>		

Revue de Samedi 01/01/17

<u>Nom et Prénom</u>	<u>Observation</u>	<u>Evolution</u>
Maxime Attitude du jeune à son arrivée	Maxime est content d'être là. Tente de manipuler le pouce mais je le reprends.	Maxime a tenu compte de mes allures. Il a été correct par la suite.
Attitude du jeune durant la séance	Maxime fait attention et ne pas manipuler les chiens.	//
Communication	Il ne veut pas parler qui s'est passé avec son père.	Maxime est plus apaisé que la dernière séance.
Socialisation	Maxime est au feu même des relations et se communique avec les autres chiens.	Avec les chiens et les humains, pas de succès.
Confiance en soi, valorisation de soi	Maxime est toujours heureux de toucher ce qui a été à faire avec les chiens.	//
Attitude envers l'adulte	Il fait le rapprochement de temps en temps sur la familiarité.	Maxime prend plus en compte les allures.
Attitude envers l'animal	Comme d'habitude, y est très attentif.	//
Investissement dans le soin à l'animal	//	//
Sujets abordés avant, durant et après les séances	Le regard des autres, les futurs steps	//

EVALUATION MICKAËL

1/1 - le 22/03/17.


ACTIVITE DE MEDIATION CANINE

Coche les cases de 1 à 7 pour indiquer comment tu t'es senti durant l'activité.

1= Pas du tout. Jusqu'à 7= tout à fait

	1	2	3	4	5	6	7
INTERESSE							
FORT							X
JOYEUX							X
AMUSE							X
ENTHOUSIASTE							X
ATTENTIF	X						X
HEUREUX							X
PLEIN D'ENVIE							X
DETERMINE							X
ENERVE	X						
APEURE				X			
AGRESSIF	X						
COLEREUX	X						
NERVEUX	X						
HONTEUX	X						
BOULEVERSE	X						

Séance individuelle du 22/03/17. Super motivé pour continuer !

Nom et Prénom	Observation	Evolution
		
Attitude du jeune à son arrivée	est super d'être Petite sur la mediation comme n'y ferais plus dans la mitige il me fait du rap port écarté	des la 10 ^{es} au stants qu'il voit la chienne, des d'investir et se pure en charge.
Attitude du jeune durant la séance	Très respectueux, à l'écoute des conseils de T très attentif aux réactions de la chienne	T se défend petit à petit. Il sourit bcp et semble heureux.
Communication	Il pose des questions sur le chien, le chenepe, parle de lui.	//
Socialisation	T est très ouvert. Il est seul, et pas d'observation avec les autres jeus.	
Confiance en soi, valorisation de soi	T est heureux d'arriver à faire venir la chienne.	
Attitude envers l'adulte	Respectueux, ouvert. A l'écoute.	
Attitude envers l'animal	Attentif au sien à la de la chienne. Veut seulement la voir.	
Investissement dans le soin à l'animal	Pas trop en se s'occuper d'elle.	
Sujets abordés avant, durant et après les séances	La vie au foyer, de l'unique qui il aime. Son envie d'avoir un chien. Ce lui qui il a donné le respect des règles et de vouloir pour faire venir le chien.	Il est à l'écoute en fin de séance, les règles néanmoins se l'obéissance de chien. Très impressionné parce que T peut faire venir la chienne.

EVALUATION DIEGO

ACTIVITE DE MEDIATION CANINE

Prénom :

Séance du : 01/04/2017

Coche les cases pour indiquer comment tu t'es senti durant l'activité.

	Pas du tout	Moyennement	Ne sais pas	Oui	Beaucoup	Enormément
INTERESSE			X			
FORT				/		
JOYEUX				/		
AMUSE				/		
ENTHOUSIASTE				/		
ATTENTIF				/		/
HEUREUX				/		
PLEIN D'ENVIE						X
DETERMINE						X
ENERVE	/					
APEURE		X				
AGRESSIF	/					
COLEREUX	/					
NERVEUX	/					
HONTEUX				X		

~~U~~. Séance du 01/04/2017.

Nom et Prénom	Observation	Evolution
Attitude du jeune à son arrivée	D est curieux. Il est heureux d'être là.	D est un peu nerveux que la séance commence.
Attitude du jeune durant la séance	D se plus parle. S'est un peu plus investi que la dernière fois.	D se est très réceptif de tout la séance.
Communication	D se beaucoup parler de lui et de sa situation familiale.	''
Socialisation	A échoué avec la béquille au sujet d'un possible stage au club comme d'habitude.	''
Confiance en soi, valorisation de soi	D ne semble pas avoir confiance en lui. Notamment, en ce qui concerne son image.	A travailler en le faisant plus participer.
Attitude envers l'adulte	Aucun souci - Respectueux.	
Attitude envers l'animal	A encore du mal à s'installer.	
Investissement dans le soin à l'animal	-	-
Sujets abordés avant, durant et après les séances	Le regard des autres, son manque de confiance en l'adulte lors situation pénible de sa part.	A travailler avec lui.

→

> D. ~~me~~ une fois par de sa décision de venir, rester sur
A. ~~me~~. Ensuite je lui demande pourquoi, il me dit que
sa fille va certainement aller en prison. Il y avait une enquête
pour voir à sa conduite. Il me dit que si sa fille va en
prison, il sera plus serein et pourra mieux évoluer.

Puis, il se le demande tout le monde, des révolutions que
lui aurait fait sa mère.

Se la dit, elle aurait quitté son père car il était violent avec elle,
il avait des relations avec des mineurs et de pousser l'argent par
surtout de la drogue.

De manière about D. ~~me~~ a demandé H se demandait H le monde
me interpelle > Dans quelle mesure, en regard de son parcours
institutionnel, ^{celui-ci} ne lui rapportent plus. Il apparaît très détaché
de tout cela. C'est questionnant.

En attendant avoir le sujet de son futur métier. D'ailleurs
l'acte de faire son stage au club connu de ~~habitué~~.

Les bénévoles nous disent qu'ils font des stages, on
se voit appeler le responsable du club connu.

D. ~~me~~ est enthousiaste à l'idée que je puisse le faire.

Annexe 7

COURRIEL D'E., BENEVOLE DES « TRUFFES CALINES »

----- Mail original -----

De: "E.

À: "DELAHAYE Isabelle"

Envoyé: Vendredi 24 Février 2017 17:36:15

Objet: Re: Adresse mail

Bonjour Isabelle

Je t'écris cet email pour te faire partager mon ressenti par rapport aux 2 séances, tant que c'est encore frais dans ma tête (et mon coeur ;-))

Je voudrais aussi te dire que pour l'instant je suis plus dans l'observation, pour essayer de comprendre et voir ce qui pourrait être apprécié par ces jeunes. Je n'ai pas de plan très précis sur le déroulement de la séance, je fais au « feeling », et je découvre comme toi et les jeunes. C'est pour cela que j'insiste sur le fait que tout retour est apprécié, et surtout si les jeunes émettent des souhaits d'exercices de jeux ou comment eux verraient les choses. Tout le monde peuvent avoir de très bonnes idées, à nous ensemble de voir si elles sont réalisables ;-)

Encore plus important, est ton retour, tes conseils et propositions, ainsi que ceux de tes collègues. Donc n'hésite pas!

Pour ce matin, je pense que la promenade se prêtait très bien à la situation, nous avons pu parler pendant que M. était responsable de Sam. Le côté naturel de M. a fait que Sam est facilement parti avec lui sans que je sois à côté. Maxime était tout de suite à l'aise, motivé de prendre Sam, content de l'avoir en laisse.

M. s'est senti de plus en plus à l'aise au fur et à mesure de la promenade, au point où il a pris quelques initiatives. Je pense que lors de séances à venir il faudra peut être avoir un oeil pour le « ralentir » dans ses élans, afin qu'il ne « s'attribue » pas de trop le chien. Cela non seulement parce que ce ne sera plus la 1er séance mais aussi parce qu'il y aura d'autres jeunes. Je ne sais pas si je me trompe.....

Pour lundi dernier la séance avec S. et ? (excuse moi j'ai oublié son prénom): J'ai beaucoup apprécié l'évolution de leur comportement entre le début et la fin de la séance. Ils étaient assez réservés, un peu sur leurs gardes par rapport au chien (et à moi?), mais petit à petit, ils ont accepté de faire faire des exercices à Sam, de le récompenser. Tous les 2 étaient attentifs et respectueux des

consignes. Il n'y a pas eu de souci entre les 2 jeunes qui ont facilement accepté d'être impliqué avec Sam un après l'autre.

Ce qui m'a frappé ou étonné c'est le rapport à la violence, le désir qu'il y a eu de se rapprocher de l'autre groupe pour voir si les chiens s'attaquent, juste pour «pour rigoler ». Une 1ère puis une 2ème tentative, mais après acceptation que l'on reste de notre côté.

Tu avais préparé un petit formulaire à compléter par les jeunes et un autre éventuellement à compléter par les intervenants. Ce serait peut être bien de le donner en début de séance pour que l'intervenant y jette un coup d'oeil.

D'un point de vu général, la promenade tranquille se prêtait bien ce matin. Je ne suis pas sûre que cela sera pareil selon les jeunes qui sont présents. Je vais aussi demander à T. de parler de son vécu et je t'enverrai ses commentaires.

Je vais regarder autour de moi si je peux récupérer des « piquets » (bois ou autre) que l'on pourrait facilement planter dans un sol humide et essayer de trouver de quoi faire un ou plusieurs petits obstacles pour faire un mini parcours. Si jamais fais passer autour de toi. Ce serait cool, non?

Bon week end et surtout bonne semaine (en congé?)

CE CHIEN ENTRE NOUS

La médiation canine comme levier de la relation éducative et du développement émotionnel

Comment créer la relation éducative lorsqu'elle est mise en échec par certains mineurs dont nous avons le suivi? Comment élaborer un travail émotionnel avec des jeunes qui peinent à éprouver de l'empathie, de la joie ou de la tristesse? Est-il nécessaire d'avoir un média pour créer du lien et parvenir à un développement des affects?

Telles sont les questions que j'ai mises au travail dans cet écrit de professionnalisation. A partir de mon intérêt pour le chien et de mes lectures autour de la médiation animale, je me suis attachée à démontrer que mettre en contact des chiens et des adolescents, au parcours traumatique, ayant commis des actes délictueux pouvait aider à créer une relation nécessaire à tout travail éducatif comme faisant tiers dans ce lien.

J'ai donc émis l'hypothèse, et ceci au regard des différents apports théoriques que le chien peut être un vecteur de sociabilité entre les jeunes et les éducateurs de la Protection Judiciaire de la Jeunesse dans le cadre de la relation éducative contrainte, mais aussi celui-ci pouvait permettre le développement émotionnel des mineurs de par l'affection inconditionnelle qu'il porte à l'humain mais aussi de par son caractère non-jugeant.

J'ai souhaité au travers de cet écrit, rendre compte du travail enclenché avec ces jeunes, lors de séances de médiation canine, et mettre à jour, en explorant les résultats obtenus, l'évolution positive des affects des mineurs au contact des chiens ainsi que la création ou le renforcement du lien, souvent fragile, avec les adultes-éducateurs.

J'ai découvert ainsi, qu'en tant qu'éducatrice, il était souvent nécessaire d'utiliser des médias afin d'enclencher un processus éducatif avec les mineurs et que le chien était un levier important dans ma pratique éducative.

Mots-clés : médiation canine ; relation éducative ; émotions ; développement émotionnel ; levier ;
Activité Assistée de l'Animal